MILITARIA MAGAZINE
MILITARIA
MAGAZINE
Normandie 1944
HORS-SERIE N° 78
France Métro. : 11,50 € - Bel. : 13,10 €
Yves BUFFETAUT
Dessins en couleurs Jean RESTAYN
de Falaise à Rouen
FRANCHIR LA SEINE !
L 19617 - 78 H - F: 11,50 € - RD

NOUVEAU GBM n°96

LE magazine dédié au matériel français des deux Guerres Mondiales

UNE DOCUMENTATION *INÉDITE* D'UNE RICHESSE EXCEPTIONNELLE :

Plans constructeurs, profils en couleur, photos d'époque, immatriculations..

Retrouvez dans GBM
(Histoire de Guerre, Blindés & Matériel) :

CHARS, VÉHICULES BLINDÉS, MATÉRIEL ROULANT, CANONS ET ARMEMENTS, MATÉRIEL RADIO,

de l'armée française, parfaitement situés dans leur contexte d'organisation et d'emploi, avec détail des dotations.

Et tous les RÉCITS DE COMBAT de la guerre des moteurs à la française

Trimestriel
11,50 €
le numéro

BON DE COMMANDE PAGE 82

AU SOMMAIRE DU NUMÉRO 96

- *Militaro-industriel :* Somua SAu 70
- *Artillerie lourde :* canons de 155 C mod. 1881 et 1881/1912
- *Hommes et matériel :* l'automitrailleuse White à Compiègne
- *Stratégie :* la 2e armée d'Huntziger
- *Opérations :* le 46e BCC dans la bataille d'Abbeville
- *Transmissions :* les téléphones de campagnes 1919-1940 (IV)

GBM
Histoire de GUERRE, BLINDÉS & MATÉRIEL

Directeur de la publication : François Vauvillier.
Rédacteur en chef : Yves Buffetaut
Rédacteur en chef mensuel : Philippe Charbonnier
Rédacteur en chef honoraire, conseiller technique : Jean Bouchery
E-mail : militaria@histecoll.com
www.militaria-mag.com

Chef de fabrication : Géraldine Mallet.
Mise en page : Yves Buffetaut et Jean-Marie Mongin

Principaux collaborateurs :
B. Alberti, P. Besnard, O. Belleo, M. Bianchi, F. Blais, J-P. Borg, M. Brayley, Y. Buffetaut, JF Calleau, JP Chantrain, D. Coste, F. Coune, L. Deroubaix, R. d'Elia, E. Dagnicourt, L. Delpérier, L. Delplace, L. Demouzon, J. Denig, C. Deschodt, F. Finel, P. Gaujac, J. Gawne, G. Gorokhoff, C. Grégoire, P. Guérin, L. Huart †, M. Jackson, A. Jouineau, J. de Lagarde, R. Le Chantoux, Y. Le Clair, E. Lefèvre, G. Leforge, A. Lejaille, P. Lierneux, B. Malvaux, C. Méry, B. Nion, F. Pineau, P. Pivetta, L. Pradier, G. Pons, J. Restayn, S. Richard, Ph. Rio, M. Roques, J. Rutkiewicz, J. Sicard, E. Siegel, R. D. Stiot † E. Storey, J. Sweeney, A. Taugourdeau, A. Thers, G. Touratier, D. Tylisz, P. Wagner.

Département publicité *(fax : 01 47 00 51 11)*
Chefs de publicité : Sandra Villermois. Tél. : 01 40 21 17 94.
Séverine Piffret. Tél. : 01 40 21 17 99.
Graphistes : Géraldine Mallet. Tél. : 01 40 21 18 22.
Émilie Morassi 01 40 21 07 08.

Département commercial professionnels *(fax : 01 47 00 20 75)*
Directeur marketing et commercial :
Pascal Da Silva Tél. : 01 40 21 15 33.
Responsables commerciaux
Île de France, Normandie et export.
Nathalie Toutain.
Tél. : 01 40 21 15 39.
Grand Est, Belgique, Suisse Arnaud de La Salle.
E-mail : a.delasalle@histecoll.com

Relations clients professionnels :
Hayette Amar. Tél. : 01 40 21 07 76.
Assistante de la direction générale :
Sandrine Régat. Tél. : 01 40 21 18 26.

Service clients
PARTICULIERS
Abonnements et vente par correspondance
Françoise Cruz, Laudine Aimé,
Saana Driouech, Pindy Gomis

Téléphone : + 33 (0) 1 40 21 18 20
E-mail : vpc@histecoll.com
E-mail : abonnement@histecoll.com

Rédaction, maquette
Gil Bourdeaux, Dominique Breffort, Marc-Antoine Colin, Antonin Collet, Jean-François Colombet, Jean-Marc Deschamps, Denis Gandilhon †, Raymond Giuliani, Magali Masselin, Aurore Mathieu, Eric Micheletti, Jean-Pierre Parlange, Mathieu Pleissinger, Nathalie Senhadji, Nicolas Stratigos.
Directeur technique : Pascal Mignot
Administrateur du site : Antoine Viau.
Département gestion
Administrateur adjoint : Chantal Raynaud.
Comptabilité : Alain Thibout et Jean-Nicolas Kalkias.
Secrétaire générale : Laetitia Quinton. Tél. : 01 40 21 18 24.

ABONNEMENTS, REDACTION
Histoire & Collections : 5, avenue de la République, 75541 Paris CEDEX 11.
Téléphone : 01 40 21 18 20.
Fax : 01 47 00 51 11.
Vente en kiosque : MLP.
Service des ventes kiosques : Sordiap.
Contact : Laetitia Roland. Tél. : 01 42 36 80 86.
Email : lroland@mercuri-presse.com
Vente au détail : Librairie Armes & Collections, 8, rue de Crussol 75011 Paris.
Tél. : 01 47 00 68 72. Fax. : 01 47 21 97 55.
DISTRIBUTION A L'ETRANGER
Diffusion pour la Belgique :
Tondeur Diffusion, 9, avenue Van Kalken, B-1070 Bruxelles.
Abonnements : 02/555.02.17.
Administration des ventes : 02/555.02.21. Fax : 02/555.02.09.
FORTIS 210-0402415-14 e-mail : press@tondeur.be
Abonnement 4 numéros : **41,50 €**
Italie : Tuttostoria, Ermanno Albertelli Editore, BP 395,43100 Parma.
USA : RZM Imports Inc. 151 Harvard Ave.
Stanford, CT 06902.

TARIFS D'ABONNEMENT
4 numéros. France : **38,50 €**
Autres pays et DOM-TOM : **46 €**
MILITARIA Hors-série est une publication du groupe *Histoire & Collections*, SA au capital de 182 938,82 €
Siège social : 5, avenue de la République, 75011 Paris.
Président-directeur général : François Vauvillier.
Directeur général : Pierre-François Boselli
Vice-président : Jean Bouchery.
Principaux actionnaires : F. Vauvillier, J.-M. Mongin et E. Micheletti.

PRINTED IN FRANCE/IMPRIMÉ EN FRANCE
● Traitement de l'image : Studio graphique A & C
● Impression : *Imaye Graphic — Bd Henry-Becquerel. ZI des touches. BP 2159. 53021 Laval cedex 9*
Numéro de CPPAP : 1213 K 84017
ISSN : 1258-1607
© Copyright Histoire & Collections 2011
Reproduction interdite sans accord écrit préalable.
« MADE IN FRANCE »

LES GRANDES BATAILLES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Collection hors-série Militaria n° 78

NORMANDIE 1944

FRANCHIR LA SEINE !

Yves BUFFETAUT

Dessins en couleurs de Jean RESTAYN

(Attention, les dessins des blindés et des véhicules ne sont pas à l'échelle)

En couverture.
Jean Restayn, Histoire & Collections © 2011
Photographie de couverture © Archives nationales du Canada

MAIRIE

APRES FALAISE ?

Le général Lindsey M. Sylvester, à gauche dans la tourelle de ce M8, est acclamé par les habitants de Chartres alors qu'il entre dans la ville, le 17 août 1944. À cette date, la poche de Falaise n'est pas encore fermée, mais les Américains sont déjà à 75 kilomètres de Paris seulement. Sylvester est le commandant de la 7th Armored Division. On remarque le symbole tactique de la division, un 7 suivi d'un triangle.
(DITE/USIS)

LA BATAILLE DE NORMANDIE ne s'est pas achevée avec la fermeture de la poche de Falaise–Chambois, mais elle a duré encore une bonne semaine, du 22 au 31 août 1944, lorsque les troupes allemandes ayant échappé à l'encerclement se sont repliées sur la Seine et l'ont franchie, dans les pires conditions imaginables. Cette retraite aurait pu se transformer en déroute, mais les Alliés ont laissé passer une nouvelle chance d'en finir définitivement avec l'armée allemande à l'Ouest.

Dans sa directive du 20 août, le général Montgomery, qui commande toutes les forces terrestres alliées, demande une exploitation énergique du succès remporté à Falaise :

« La victoire alliée en Europe du nord-ouest aura d'immenses conséquences ; elle conduira à la fin de la domination militaire allemande sur la France : c'est le commencement de la fin de la guerre.

Mais pour obtenir cela, nous devons nous jeter sur l'ennemi alors qu'il n'est pas remis du coup reçu ; nous devons lui porter des coups, et encore des coups : il ne doit pas avoir le temps de se relever.

Ci-dessous
Crerar au volant de sa jeep portant l'insigne de l'armée.
(Archives nationales du Canada)

Ci-contre, à gauche.
Le général Crerar, au centre, commande la 1st Canadian Army qui joue un rôle décisif dans la fermeture de la poche de Chambois.

Ci-contre, à droite.
La retraite allemande est une question de vitesse et ce Tiger II en manquait sans doute pour échapper à ses rattrapant. À la suite d'une panne et bien que pris en remorque par un Bergepanther qu'on distingue à peine devant le Tiger. La scène se déroule près de Vimoutiers, sur la route de Trun et les véhicules alliées appartiennent au régiment de Maisonneuve, de la 2nd Canadian Infantry Division. Le Tiger II est obligatoirement du s. Pz. Abt. 503, seule unité qui en possédait en Normandie.
(Archives nationales du Canada)

Nous n'avons pas le temps de nous reposer, ni de nous congratuler. J'appelle tous les commandants à fournir l'effort maximal. Finissons le travail en un temps record ! »

Les instructions générales de Montgomery

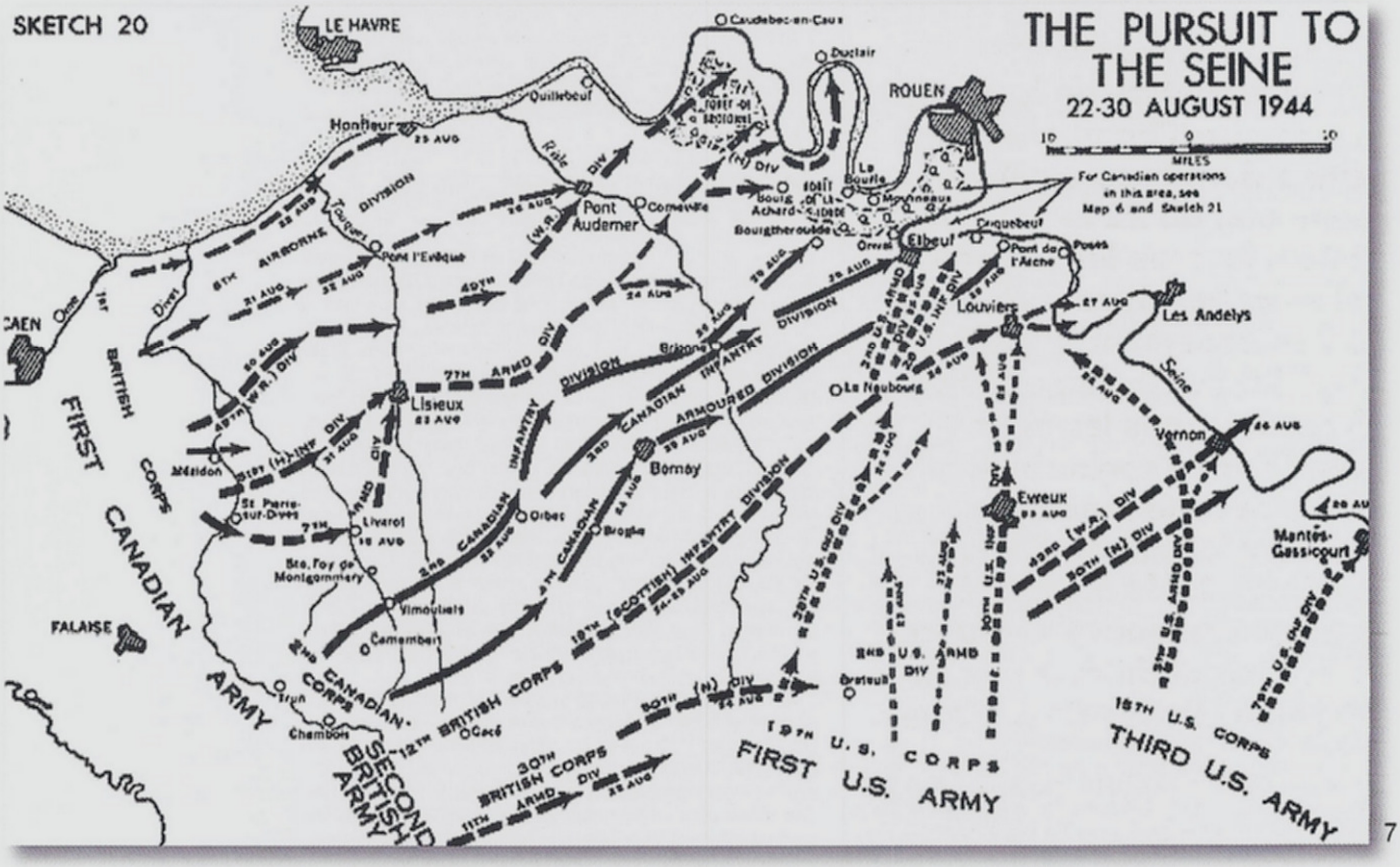
Montgomery ne se contente pas d'encouragements et de principes généraux, il donne aussi des ordres précis. Les premiers concernent la fermeture définitive de la poche de Chambois et ne nous concernent donc pas ici. Voici la suite :

« Quand la « bouteille » aura été aplatie, et toutes les troupes ennemies détruites ou capturées, le bouchon [situé entre Trun et Chambois] sera retiré et le 21 Army Group devra avancer rapidement vers la Seine. Le 12 Army Group, entre-temps, se sera porté jusqu'à Louviers et Elbeuf, et au-delà. Ce mouvement a déjà commencé et sa puissance sera grandement augmentée demain. Ainsi, l'ennemi trouvera ses lignes de repli vers la Seine déjà occupées par les Alliés et sa position deviendra intenable. »

Rappelons que le 21 Army Group est composé de la 2nd British Army et de la 1st Canadian Army, tandis que le 12 Army Group est purement américain. Commandé par le général Bradley, il se compose de la 1st et la 3rd Army.

C'est à ce groupe d'armées américain que la tâche principale incombe, puisqu'il doit mener une double avance : avec son flanc droit, il doit remonter le long de la rive gauche de la Seine, tandis que son aile gauche

Ci-dessous.
Une carte passionnante montrant le cheminement très compliqué des divisions alliées, de la Dives à la Seine. Au sud du front, le 19th US Corps vient littéralement cisailler l'avance des Britanniques et des Canadiens.
(Histoire officielle canadienne)



Ci-dessus.
En août 1944, un motard du régiment de la Chaudière demande son chemin à un sergent de la N° 4 Provost Company. Le caporal Philippe Castailloux chevauche une moto Norton WD 16H.
(Archives nationales du Canada)

Comment encercler à nouveau les Allemands ?

avancera de Breteuil au Neubourg, puis jusqu'à Bourgtheroulde. De cette bourgade, des forces légères seront lancées vers l'embouchure de la Seine, afin de détruire toutes les unités ennemies et de couper la *« retraite de toute troupe allemande essayant de se replier vers la Seine. »*

Ce « petit » encerclement sera accompagné d'une manœuvre de bien plus grande envergure, en contournant Paris et mais Eisenhower ne veut pas essayer de capturer la ville, sauf si cela présente un intérêt militaire.

La tâche de la Second British Army est de demeurer en Normandie jusqu'à ce que l'ennemi soit détruit, puis d'avancer au plus vite jusqu'à la Seine, la franchir et s'enfoncer dans le Pas de Calais et y détruire toutes les forces ennemies du secteur. Ce mouvement sera accompagné, le cas échéant, d'opérations aéroportées.

La mission spécifique de la 1st Canadian Army

L'armée de Crerar est chargée de boucher la poche de Falaise, tout en lançant une puissante attaque en direction de Lisieux, jusqu'à Rouen. Lorsque la poche aura été liquidée, c'est toute la 1st Canadian Army qui se portera sur la Seine, afin de la franchir et de nettoyer la « péninsule » du Havre. Montgomery insiste pour que le port du Havre soit libéré au plus vite. Il demande aussi, car il aime les symboles, que Crerar puisse autoriser la 51st Highland Division à libérer Saint-Valéry-en-Caux. Rappelons que la division y avait été détruite et capturée par la 7. Panzerdivision de Rommel en juin 1940. Il demande aussi que la 2nd Canadian Division libère Dieppe, toujours pour le symbole.

Le 22 août 1944, vers midi, Montgomery téléphone au PC de la 1st Canadian Army et demande au chef d'état-major, le général Mann, si le moment est venu de retirer le bouchon (qui ferme la « bouteille » de la poche). Mann appelle aussitôt le PC du 2nd Canadian Corps, qui lui répond qu'il n'y a plus aucune résistance organisée dans le secteur de Coudehard – Saint-Lambert – Trun. En conséquence, Montgomery donne son feu vert pour commencer l'avance sur la Seine, *« aussi vite qu'il sera possible »*.

Concrètement, la 2nd Canadian Infantry Division commence immédiatement son mouvement, accompagnée des éléments de reconnaissance de la 4th Canadian Armoured Division. Le reste du 2nd Corps partira le lendemain. En fait, c'est dès le 21 que la 2nd Canadian avait débuté son avance vers l'est, la 5th Brigade capturant Vimoutiers le même jour, et atteignant

Ci-contre, page de droite.
Une photographie nettement posée des servants canadiens d'un mortier britannique standard de 3-inch, chaque bataillon d'infanterie disposant de six pièces de ce type.
(Archives nationales du Canada)

Ci-dessus.
Le Tiger II abandonné à l'entrée de Vimoutiers a inspiré le photographe canadien. Pour ce cliché original, il est monté sur le compartiment moteur du Bergepanther, ce qui permet par ailleurs de juger de la longueur du canon de 88 mm.
(Archives nationales du Canada)

La Seine, premier objectifs des Britanniques

Orbec le 22, ne trouvant devant elle que des éléments ennemis réduits.

Le 23 août, la 3rd Canadian Division emboîte le pas, avec la 4th Canadian Armoured Division dans son ensemble. La 1re division polonaise, pour sa part, est mise en réserve, ce qui est normal lorsqu'on sait l'effort qu'elle a accompli pour fermer la poche à Montormel.

Deux corps marche vers la Seine

La 1st Canadian Army se compose de deux corps d'armée, le 1st British Corps et le 2nd Canadian Corps. Nous venons de voir rapidement la composition du second, voici celle du corps britannique attaché aux Canadiens :

– 51st (Highland) Infantry Division ;
– 6th Airborne Division (retourne en Angleterre le 3 septembre 1944) ;
– 49th (West Riding) Infantry Division ;
– 7th Armoured Division.

Sont attachées à ce corps deux autres unités :

– la 1re brigade d'infanterie belge (brigade Piron) ;
– la 33rd Armoured Brigade ;
– la Prinses Irene Brigade (brigade d'infanterie motorisée néerlandaise).

Les deux corps reçoivent ordre de progresser parallèlement vers la Seine :

– 1st Corps : axe Lisieux, Pont-Audemer ;
– 2nd Corps : Trun, Vimoutiers, Orbec, Bernay, Elbeuf ou Louviers.

Crerar demande à ce que les garnisons allemandes le long de la côte soient ignorées, afin de foncer le plus vite possible vers la Seine.

L'avance du 1st British Corps n'est pas aussi facile que prévu, car les Allemands résistent farouchement sur la Touques. Néanmoins, le passage est forcé le 24 août et le corps peut avancer vers Honfleur, en face du Havre, au sud de l'estuaire de la Seine. Le même jour, le 2nd Canadian Corps atteint la Risle à l'est de Bernay, qui tombe aussi le 24.

Ci-contre.
La percée américaine dans l'Ouest est très rapide et la ville de Nantes est atteinte dès le 12 août 1944. Ici, sous le regard de trois soldats américaines, des FFI font une collecte de pain dans une boulangerie, avant de partir le distribuer à moto tripoteur dans la ville. À l'arrière-plan, un pont sur la Loire.
(National Archives)

Ci-dessus.
Des Jäger de la 17. Luftwaffen Felddivision pendant une séance d'entraînement à la MG 34.
(Bundesarchiv 101I/455/14/17)

Les Allemands tentent de résister

La pression sur les lignes allemandes n'est pas uniquement due à la 1st Canadian Army, mais aussi à la 2nd British Army et aux deux armées américaines déjà citées. L'armée britannique évolue à droite des Canadiens, notamment en direction de Louviers avec la 15th Infantry Division et avec le 30 Corps, qui marche sur Vernon avec les 11th Armoured Division, 43rd et 50th Infantry Divisions.

Les Allemands se replient en bon ordre, mais il est essentiel pour eux de ne pas se laisser encercler à nouveau, ni encore moins de se faire tailler en pièces avant d'atteindre la Seine. Des unités retardatrices sont donc engagées dans la bataille.

Le 21 août au soir, Model a donné un ordre de repli, qui est exécuté dans la nuit et fixe une nouvelle ligne de front : Deauville, La Touques, Lisieux, l'Orbiquet, Orbec, Rugles, Pacy-sur-Eure, Bonnières-sur-Seine. Cette ligne n'est évidemment que temporaire et, à part

les Américains approchent de Paris

sur la Touques où elle résiste jusqu'au 24 août, comme nous venons de le voir, elle est vite transpercée au sud du front. Pour tenter de se constituer une petite masse de manœuvre, le haut commandement allemand décide de regrouper tous les chars en état de fonctionnement dans le secteur d'Évreux. Les autres, ainsi que les unités totalement désorganisées, doivent se replier en-deçà de la Seine afin de rejoindre le 58. Korps, dans la région de Beauvais et Senlis.

Le front allemand, dans son secteur le plus menacé, est tenu par une division d'infanterie dont les ressources sont insuffisantes pour une telle tâche, la 17. Luftwaffen Felddivision, ainsi que nous le verrons plus loin.

Les Américains déjà aux pertes de Paris

Pendant que des troupes américaines, notamment le 15th US Corps avec la 90th US Division, s'emploie à fermer la poche de Chambois, le reste de la 3rd Army de Patton vise des objectifs bien plus lointains. C'est notamment le cas du 20th US Corps, lancé par Patton dès le 13 août en direction de Dreux. Le 12th US Corps se prépare à exploiter dans la direction de ce que les Américains appellent la brèche d'Orléans à Paris.

La situation étant très fluide, elle change sans arrêt. Le 15 août, Patton dispose de quatre corps de deux

Ci-dessus.
Une colonne de prisonniers allemands capturés dans le secteur de Châteaudun. Ils mettent leurs mains sur la tête pour le photographe, car on voit mal quel danger ils peuvent représenter pour leur petite escorte. *(DITE/USIS)*

Ci-dessus.
Une vieille femme agite un drapeau tricolore au passage d'un Sherman dans les rues de Nogent-le-Roi. Ce char possède un blindage renforcé à certains points sensibles : avant de la tourelle, flancs au niveau du râtelier à munitions.
(DITE/USIS)

divisions chacun, sans compter le 8th US Corps en Bretagne. Sur ces quatre corps, dont deux sont en fait le 15th US Corps séparé en deux tronçons, un seul est tourné vers le nord : celui qui se compose de la 2e DB et de la 90th US Division. Les trois autres sont dirigés vers l'est :

– le 12th US Corps a reçu pour mission de capturer Châteaudun et Orléans et de protéger le flanc droit de la Third Army sur la Loire ;

– le 20th US Corps ne marche plus sur Dreux, mais légèrement au sud, en direction de Chartres, où il doit franchir l'Eure.

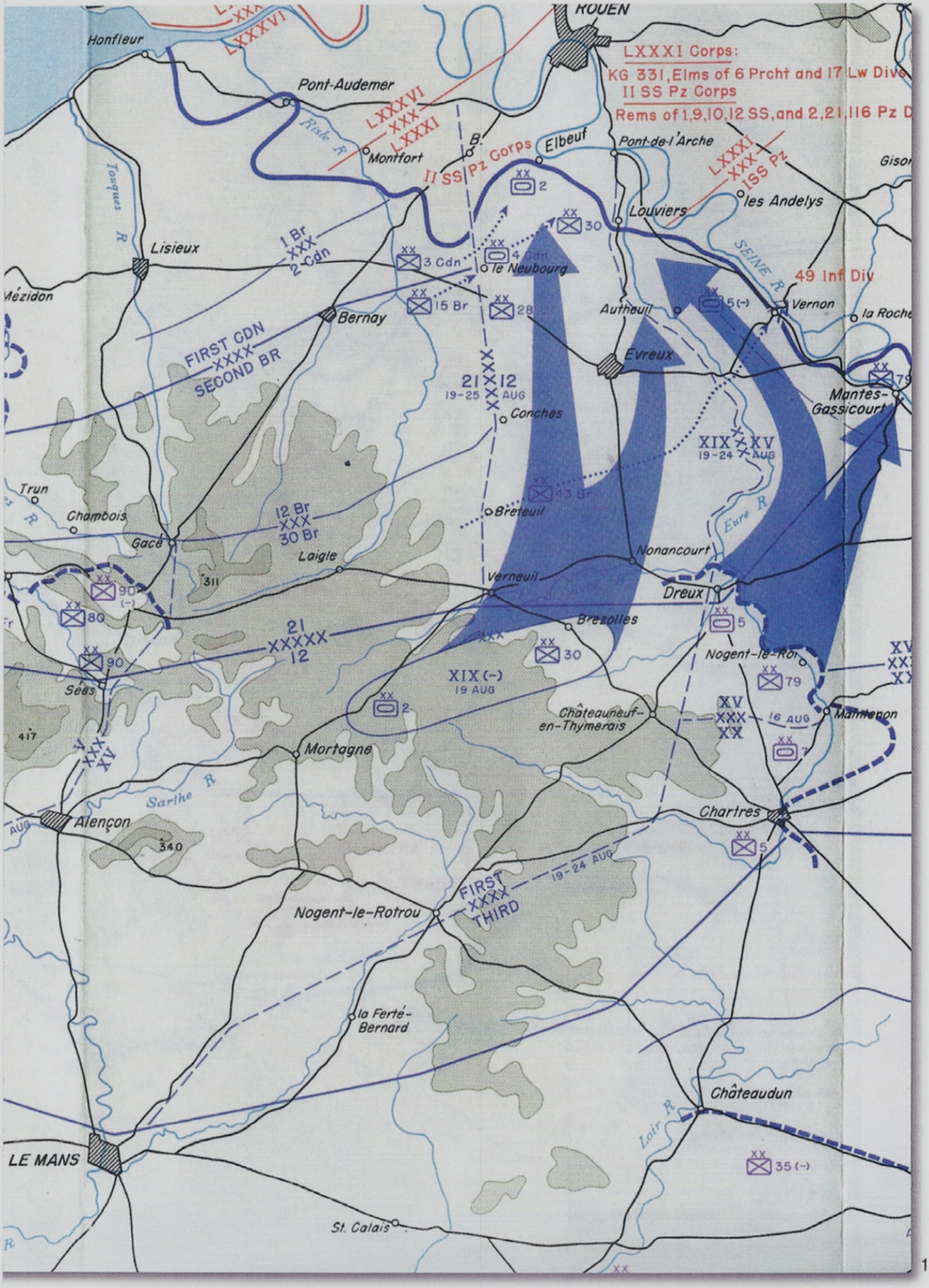
– le 15th US Corps (pour moitié) doit constituer une tête de pont à l'est de l'Eure dans le secteur de Dreux.

Patton voudrait bien que ces différents objectifs ne soient que des étapes intermédiaires, mais Bradley, son supérieur, n'est pas de cet avis pour des raisons logistiques : les corps de Patton ne devront pas dépasser, pour le moment, les villes d'Orléans, Chartres et Dreux.

Ci-contre.
Réunion au sommet entre les généraux américains les plus importants du front de Normandie. De gauche à droite, Patton, chef de la 3rd Army, Bradley, qui commande le 12th Army Group, Hodges de la 1st Army et enfin Eisenhower.

Ci-contre.
Une vue prise sur l'aérodrome allemand de Châteaudun, dont les hangars ont sérieusement souffert des attaques aériennes alliées. On devine mal ce qu'examinent ces soldats américains. D'après la légende de l'époque, il s'agit d'une bombe sous un filet de camouflage. Si tel est le cas, il s'agit d'une bombe, elle est d'une taille imposante. Elle est placée sur un traîneau. On en remarque plusieurs sur cette route, espacée une à droite, une à gauche.
(DITE/USIS) (Droits réservés)

Ci-contre.
Cette carte tirée de l'histoire officielle américaine montre la rapidité de l'évolution de la situation sur le terrain. Le front allié en pointillé bleu est donné à la date du 16 août. Il concerne essentiellement la poche de Falaise – Chambois, mais aussi le secteur situé en Dreux et Chartres et, plus au sud, la ligne Châteaudun – Orléans. La ligne continue bleue est celle du front atteint le 25 août, date de libération de Paris. On se bat alors encore en Normandie, où les troupes allemandes se retirent vers Rouen. Les Américains ont réussi à former une tête de pont au nord de la Seine à Mantes, mais aussi à Melun et Montereau, plus à l'est. Ils ont aussi réussi à atteindre Troyes, en Champagne. Sur la Loire, les positions américaines sont purement défensives, sur tous les points de passage du fleuve : Mantes, Angers, Tours, Orléans.


ROUEN
LXXXI Corps:
KG 331, Elms of 6 Prcht and 17 Lw Divs
II SS Pz Corps
Rems of 1,9,10,12 SS, and 2,21,116 Pz D
Honfleur
Pont-Audemer
Montfort
Elbeuf
Pont-de-l'Arche
Louviers
les Andelys
Gisor
Lisieux
Mézidon
Bernay
le Neubourg
Autheuil
Vernon
la Roche
Evreux
Mantes-Gassicourt
Conches
Trun
Chambois
Gacé
Laigle
Breteuil
Nonancourt
Verneuil
Dreux
Brezolles
Nogent-le-Roi
Seés
Mortagne
Châteauneuf-en-Thymerais
Mainlenon
Alençon
Chartres
Nogent-le-Rotrou
la Ferté-Bernard
Châteaudun
LE MANS
St. Calais
Risle R
Touques R
SEINE R
Eure R
Sarthe R
Loir R
49 Inf Div
FIRST CDN
XXXX
SECOND BR
FIRST
XXXX
THIRD
19-24 AUG
16 AUG
19 AUG
19-25 AUG
19-24 AUG

Orléans décide du sort de la Provence !

Le 13 août, le général Gilbert Cook, un ancien de West Point, puis des combats de la Première Guerre mondiale, installe son PC au Mans. Là, il attend les deux divisions qui vont former son 12th US Corps, la 4th US Armored Division venant de Bretagne et la 35th US Infantry Division de Mortain.

Le 15 août, suffisamment d'éléments sont à sa disposition pour qu'il mette en route une colonne mixte d'infanterie et de chars, afin de partir au plus vite vers Orléans. La voie est ouverte par le CCA de la 4th Armored Division, suivi du 137th RCT de la 35th Infantry Division. Cette task force est placée sous les ordres du général Sebree.

La principale incertitude qui gêne les Américains est leur méconnaissance totale de la composition des forces allemandes qui se trouvent (peut-être) sur leur chemin. Patton lui-même est contraint de donner des ordres très vagues : prendre Orléans si les défenses allemandes n'y sont pas trop solides et si la ville peut ensuite être tenue avec de faibles effectifs ; se rendre maître de Châteaudun par la même occasion.

Les tankistes se mettent en route au matin, sans carte précise et avec une idée plus qu'incertaine de la nature du terrain. Rapidement, ils constatent que tous les ponts ont sauté, mais plusieurs passages à gué sont trouvés et au soir du 15, le grand aérodrome est capturé presque sans combat. Le 12th US Corps est donc aux portes mêmes d'Orléans.

C'est alors que Sebree reçoit l'ordre d'arrêter son avance sur la ville et de prendre d'abord Châteaudun. Cela ne lui plaît pas et il répond à Patton qu'il peut très bien prendre les deux villes. Patton hésite encore et autorise finalement de prendre Orléans avec les forces déjà engagées dans ce secteur. Une nouvelle fois, Sebree fait une objection : il ne veut aucune restriction dans l'emploi de

Les Américains marchent vers Châteaudun et Orléans

Ci-dessus, à gauche.
Eisenhower et Bradley en conversation avec un jeune FFI qui ne semble pas spécialement impressionné par son auguste interlocuteur.
(National Archives)

ses troupes. Patton finit par capituler et lui répond d'aller de l'avant en se fiant à son seul jugement.

Le 16 août, Sebree lance ses hommes à l'assaut d'Orléans en un mouvement en tenailles, deux colonnes blindées attaquant du nord et du nord-est, l'infanterie progressant par l'ouest. Les combats sont vifs, mais courts et dès la fin du jour, la ville est entre les mains américaines.

Châteaudun résiste un peu plus longtemps, mais tombe avant midi, le 17 août.

Ci-dessus, à droite.
Ces prisonniers allemands ont été chargés dans un camion à Châteauneuf-sur-Sarthe, à une trentaine de kilomètres d'Angers. Une nouvelle fois, on les force à lever les mains.
(National Archives)

Ci-contre, à gauche.
L'accueil des Américains est particulièrement chaleureux durant à la fin août 1944 : ils avancent sans destruction.
(National Archives)

Ci-contre.
Toujours à Châteauneuf-sur-Sarthe, une colonne de camions GMC de la Third Army attend de pouvoir reprendre la route. Le camion qui porte les cinq prisonniers allemands est le second en commençant par la gauche.
(National Archives)

Orléans tombe

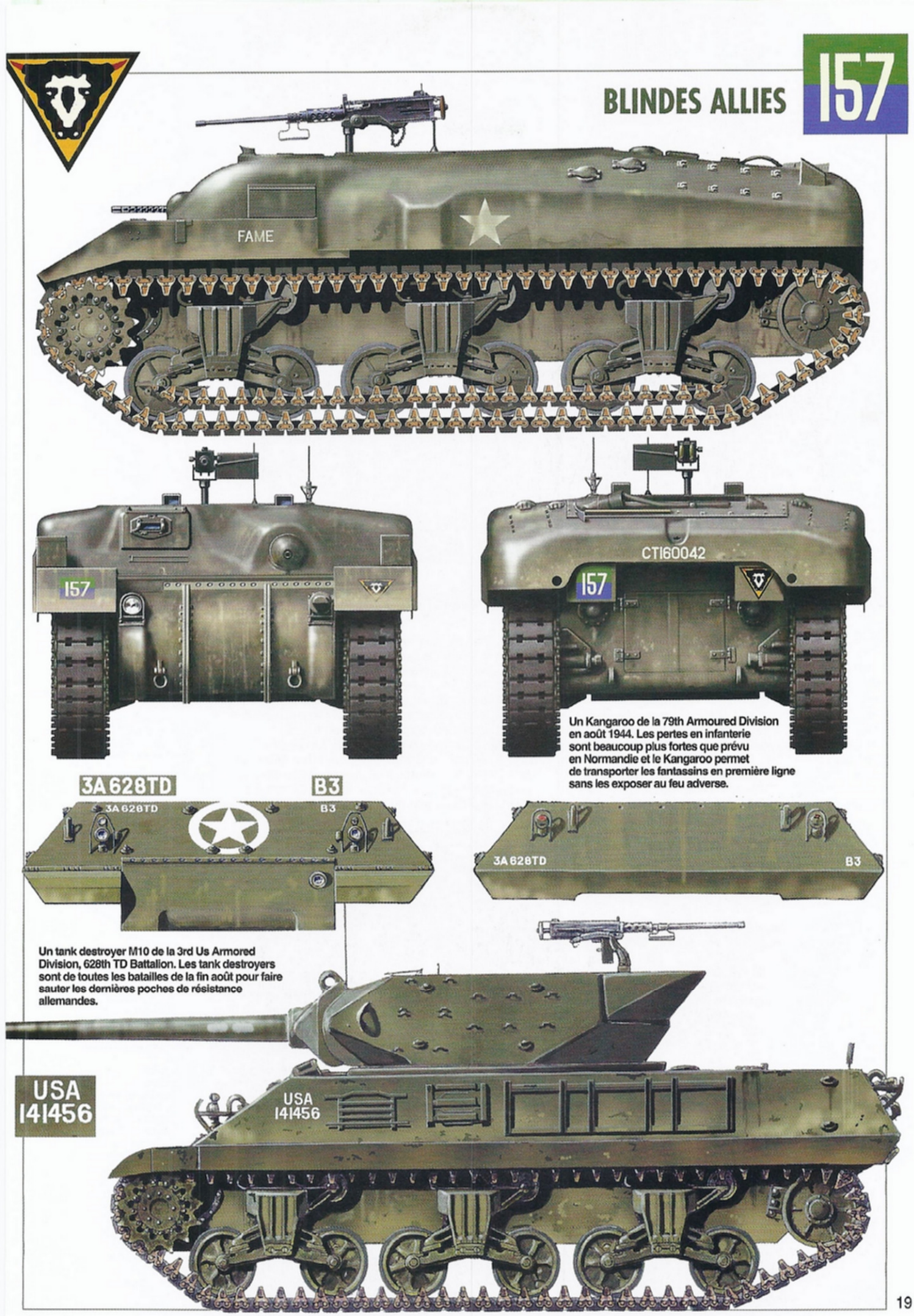
Ci-dessus et ci-contre.
Deux vues de la libération d'Angers, durant laquelle les troupes américaines avancent avec précaution, sans doute en raison de la présence éventuelle de snipers. Ils longent les murs, de l'église Saint-Jacques ou des maisons, en courant.
(National Archives)

Les conséquences de la libération de ces deux villes sont très lourdes pour les Allemands. En effet, il apparaît que la 1. Armee n'aura jamais les forces suffisantes pour arrêter les Américains entre Orléans et Paris. Il n'est même plus envisageable de se battre dans ce secteur et les rares éléments disponibles sont envoyés sur la Marne.

Du coup, et alors que le débarquement de Provence a été couronné de succès le 15 août, la menace est grande de voir encercler les forces allemandes dans le sud-ouest. La Wehrmacht ne peut se le permettre. Ordre est donc donner d'abandonner tout le sud-ouest de la France, en ne laissant des troupes que dans les zones de haute importance stratégique, notamment Royan et la pointe de Graves, La Rochelle et La Pallice, Saint-Nazaire.

Pour permettre ce repli, la 16. Infanterie Division se positionne sur la Loire, afin de tenir les passages sur le fleuve à Saumur, Tours et Blois. Le repli depuis le golfe de Gascogne concerne environ 100 000 hommes, mais ce ne sont que des troupes de second ordre, avec très peu d'éléments combattants. Le repli s'exécute d'ailleurs essentiellement à pied. Le général Cook ordonne au CCB de la 4th Armored Division de lancer un raid en direction des ponts de la Loire, afin d'éviter que les troupes allemandes en repli viennent gêner le flanc sud de la 3rd Army, particulièrement à découvert.

À l'approche des Sherman, les Allemands font sauter les ponts, ce qui met donc à l'abri le flanc sud de la 3rd Army. Le but confié au général Cook est ainsi atteint, mais il ne participera pas à l'exploitation de son succès, car il est obligé d'abandonner son commandement pour raison de santé.



Un Kangaroo de la 79th Armoured Division en août 1944. Les pertes en infanterie sont beaucoup plus fortes que prévu en Normandie et le Kangaroo permet de transporter les fantassins en première ligne sans les exposer au feu adverse.

Un tank destroyer M10 de la 3rd Us Armored Division, 628th TD Battalion. Les tank destroyers sont de toutes les batailles de la fin août pour faire sauter les dernières poches de résistance allemandes.

(Illustrations de Jean Restayn, © Histoire & Collections 2011)

Après Orléans, une nouvelle étape : Chartres

Chartres, objectif du 20th US Corps

Après quelques hésitations, le 20th US Corps est dirigé sur Chartres, son objectif initial étant Dreux, comme nous l'avons vu ci-dessus. Il se rassemble à la Ferté-Bernard, à environ 75 km au sud-ouest de Dreux, à partir du 14 août. Il est commandé par le général Walker. Celui-ci ordonne à la 7th Armored Division, débarquée depuis très peu de temps à Omaha Beach, de se porter vers Dreux et Mantes-Gassicourt. Au soir du 14, la division est à Nogent-le-Rotrou et apprend que son objectif est changé et qu'elle doit prendre Chartres. La modification d'itinéraires produit un embouteillage avec la 79th Infantry Division, le 15 août. Cela n'empêche pas la division blindée d'atteindre les abords de Chartres au soir du 15 et de tenter de s'en emparer. Cependant, à la grande surprise des Américains, la résistance allemande est déterminée et les troupes doivent se replier, incapable de pénétrer dans la ville.

Cette résistance n'est pas due au hasard. Le chef de la 1. Armee, le General von der Infanterie Kurt von de la Chevallerie, tient en effet conférence dans la ville au moment même où les Américains arrivent. Il a décidé de faire de la ville un point d'ancrage du front alle-

Ci-dessus.
Une jeep d'état-major d'une unité inconnue – l'insigne a été caviardé par la censure sur le pare choc – roule à toute vitesse dans un village situé à 13 kilomètres à l'est ou au nord de Chartres. L'un des passagers du véhicule répond aux acclamations de la population en faisant le V de la victoire. La bataille de Normandie touche en effet à sa fin.
(DITE/USIS)

Ci-contre, page de droite.
Faute de matériel automobile, la 17. Luftwaffen Felddivision doit avancer à pied ou à cheval. Heureusement, elle a eu tout le loisir de s'y entraîner avant la bataille de Normandie.
(BA 101I 297/1718/9)

Ci-contre.
« Nous ne sentirons ni nos faces raidies,
Ni la faim ni la soif ni nos renoncements,
Ni nos raides genoux ni nos raisonnements,
Ni dans nos pantalons nos jambes engourdies.
(...)
Et quand se lèvera le soleil de demain,
Nous nous réveillerons dans une aube lustrale,
À l'ombre des deux bras de votre cathédrale,
Heureux et malheureux et perclus du chemin. »
Ces trois soldats américains ne connaissent sans doute pas « La présentation de la Beauce à Notre-Dame de Chartres », de Charles Péguy, mais comme le poète catholique, leur fatigue doit s'évanouir à la contemplation de la magnifique cathédrale de Chartres, le 17 août 1944.
(DITE/USIS)

mand et y dirige des éléments de plusieurs divisions : les restes de la 352. Infanterie Division et de la 17. SS-Panzerdivision Götz von Berlichingen, mais aussi des unités fraîches, notamment la 338. Infanterie Division qui vient du sud de la France et la 48. Infanterie Division, en provenance du Nord.

Le 16, les Américains renouvellent leurs attaques, mais elles échouent : l'artillerie a ordre de ne pas tirer sur la vieille ville et la cathédrale et les chars sont à leur désavantage dans les ruelles de la ville médiévale. Le 17, l'avance est à peine meilleure, mais les Américains introduisent dans les combats de l'infanterie de la 5th US Infantry Division. Finalement, la ville tombe le 18 août entre les mains du 11th Infantry Regiment.

Reste le cas de Dreux, l'objectif de la 79th US Infantry Division et de la 5th Armored Division. Son importance est évidente, car il s'agit d'un excellent tremplin, à la fois pour marcher sur Paris ou pour attaquer en direction de la Seine. Les Allemands en sont conscients et ils dirigent donc vers cette ville une division fraîche,

La 17. Luftwaffen Felddivision monte au front

Cette division d'infanterie de la Luftwaffe n'a rien d'une unité d'élite. Stationnée au nord de la Seine depuis le début de l'année 1943, c'est une division statique, avec un armement lourd d'origine française et pour ainsi dire aucun moyen propre de déplacement. Entre le 8 et le 10 août, les différentes unités qui la composent apprennent qu'elles vont monter au front, tout en laissant sur place une partie non négligeable de ses effectifs.

Deux témoignages sont cités par Didier Lodieu, dans son excellent livre « Combats sur la Seine », qui en disent long sur la difficulté d'acheminement au front d'une division statique. Le premier est celui du Grefreiter Herbert Gierisch, de la 7. Kompanie du Jg. Rgt. 47 (L) :

« L'on est donc contraint, faute de tout autre moyen de transport, de réquisitionner pour les unités amenées à franchir la Seine 1 800 chevaux de trait et des véhicules provenant des mêmes ressources locales ! Not-

Ci-contre.
Des FFI posent avec fierté, au QG des FFI de Chartres, devant quatre soldats allemands capturés.
(DITE/USIS)

Ci-dessus.
Avant le débarquement, en Seine-Inférieure où elle est en garnison, la 17. Luftwaffen Felddivision s'initie au maniement du Panzerfaust, devant le général Kuntzen, chef du 81. Armeekorps, au centre de l'image. Derrière lui se trouve le commandant de l'unité, le général Hans Kurt Höcker, qui commandera à la fin de la guerre un corps d'armée.
(BA 101 I/300/1862/29a)

Une division statique pour arrêter les Sherman

re matériel, nos munitions, nos bagages et nos vivres doivent être emportés alors que nous ne disposons d'aucun véhicule.

Tout se déroule comme suit : les fermiers des environs sont requis et leurs voitures de charge réquisitionnées d'office, notamment les charrettes. Ce qui ne va pas sans mal car dans cette affaire, ils sont proprement lésés ! Mais c'est la guerre et nous n'avons guère la choix. »

L'autre témoignage qui corrobore le premier émane de l'Oberstleutnant Kurt Gerber, chef de l'état-major du 67. Armee Korps, basé au nord de la Seine : *« Non adaptés à l'usage militaire, les véhicules hippomobiles s'avèrent peu fiables et les harnachement français, comme leur montage, diffèrent des nôtres. Nos soldats, trop âgés, n'ont pas reçu d'instruction convenable en ce domaine et ne savent pas les conduire correctement ».*

La division, dont un bataillon de chasseurs a été transporté par autocars et camions, atteint la Seine au soir du 13 août et effectue la traversée du fleuve durant les deux nuits suivantes, avec l'aide d'un petit détachement de la Kriegsmarine.

Les bateaux utilisés sont essentiellement des bacs de la Seine, dont la capacité de transport convient bien aux Allemands, puisqu'ils peuvent passer entre 15 et 45 véhicules. La division se regroupe ensuite dans les bois qui entourent le château du Champ de Bataille, au nord-ouest du Neubourg, dans l'Eure, à environ 25 kilomètres du fleuve.

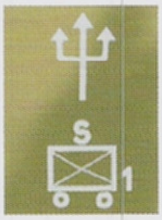
La division va ensuite entre déployée face au sud, entre Verneuil-sur-Avre à l'ouest et Saint-Georges-Motel, à l'est, soit sur 30 kilomètres, en face des Américains. Encore faut-il que le front ouest, en face des Anglo-Canadiens, tienne. Le rôle de la 17. Luftwaffen Felddivision est très important : elle doit empêcher les Américains de remonter le long de la rive gauche de la Seine et éviter ainsi un enroulement des forces allemandes qui se replient en direction du nord-est. Si elle échoue, c'est à un encerclement plus grave encore que celui de Falaise qui se produira.

Dreux, ville pivot

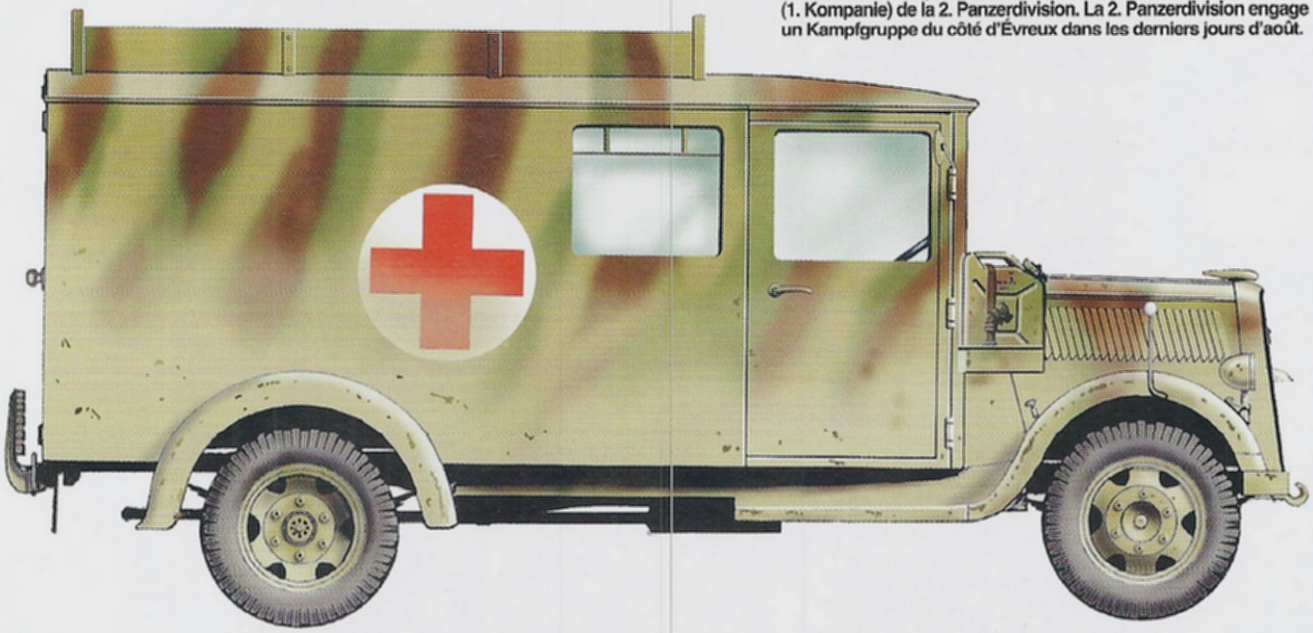
Il devient rapidement évident aux yeux du commandement allemand que Dreux est la ville pivot de toute leur ligne défensive vers le sud, notamment en raison des ponts sur l'Eure qui permettent tout d'abord de lais-

Ci-contre.
Les généraux Kuntzen et Höcker non loin d'Étretat, quelques semaines avant le débarquement de Normandie.
(BA 101 I/300/1862/5)

OPEL SANITAIRE



Une ambulance Opel 1,5 Sankra du Sanitär Abteilung 82 (1. Kompanie) de la 2. Panzerdivision. La 2. Panzerdivision engage un Kampfgruppe du côté d'Évreux dans les derniers jours d'août.



(Illustrations de Jean Restayn, © Histoire & Collections 2011)

Les Allemands s'accrochent à Dreux

ser passer les troupes allemandes en repli, puis qui devront être défendus coûte que coûte pour empêcher une percée alliée.

La tâche de défendre cette ville étant manifestement au-dessus des capacités de la 17. Luftwaffen Felddivision, c'est à un Kampfgruppe SS qu'elle revient. Celui-ci, qui porte le nom de son chef, le SS-Sturmbannführer Braune, est articulé autour de l'unité que commande celui-ci, c'est-à-dire le groupe de Flak divisionnaire de la Hohenstaufen (SS-Flak Abt. 17).

En dehors de ses pièces de Flak, Braune dispose du bataillon d'assaut de la 7. Armee, d'une unité de

Ci-dessus.
Le 16 août 1944, le 81st Tank Battalion entre dans Dreux avec ses Sherman, malgré la présence de plusieurs canons de Pak, comme Pak 40 abandonné au bord du trottoir.
(DITE/USIS)

Ci-contre, à droite.
Une Kübelwagen du SS-Panzer Aufklärungsabteilung de la 17. SS-Panzergrenadier Division Götz von Berlichingen. C'est un Kampfgruppe de cette division qui tient Dreux, tandis que la 17. Luftwaffen Felddivion se met en place.
(Coll. Woscidlo)

Ci-contre, à gauche.
Un véhicule d'état-major d'une division d'infanterie allemande abrité sous les feuillages d'un arbre durant l'été 1944 en Normandie. Fin août, les liaisons radio sont devenues particulièrement difficiles car de nombreuses unités ont perdu leur matériel dans la retraite.
(BA 101 I/721/358/13)

Flak légère (leichte Flak Abteilung zbv. 13 200 (mot), d'une compagnie du Génie de la Hohenstaufen – pour faire sauter les ponts au dernier moment – de la 4. Kompanie du groupe blindé de reconnaissance de la même division (4./SS-Pz. Aufkl. Abt. 17), et des restes de la 2. Kompanie du SS-Pz. Gren. Rgt. 38 et d'environ 120 artilleurs sans canon ni véhicule. Ceux-ci sont envoyés directement au nord de Paris, car ils n'ont plus de valeur au combat.

Le Kampfgruppe Braune est également épaulé par un très faible contingent de la 352. Infanterie Division, la fameuse division d'Omaha Beach, qui n'a pas quitté le front depuis le 6 juin et dont les effectifs ont fondu de 95 % !

Avant même que les Waffen-SS aient le temps de se déployer autour de la ville, la Task Force Giorlando surgit du sud et pénètre dans Dreux vers 16 heures, les quelques éléments de la 352. ID Ne pouvant les en empêcher. Onze chars Sherman du 81st Tank Battalion sont tout de même détruits.

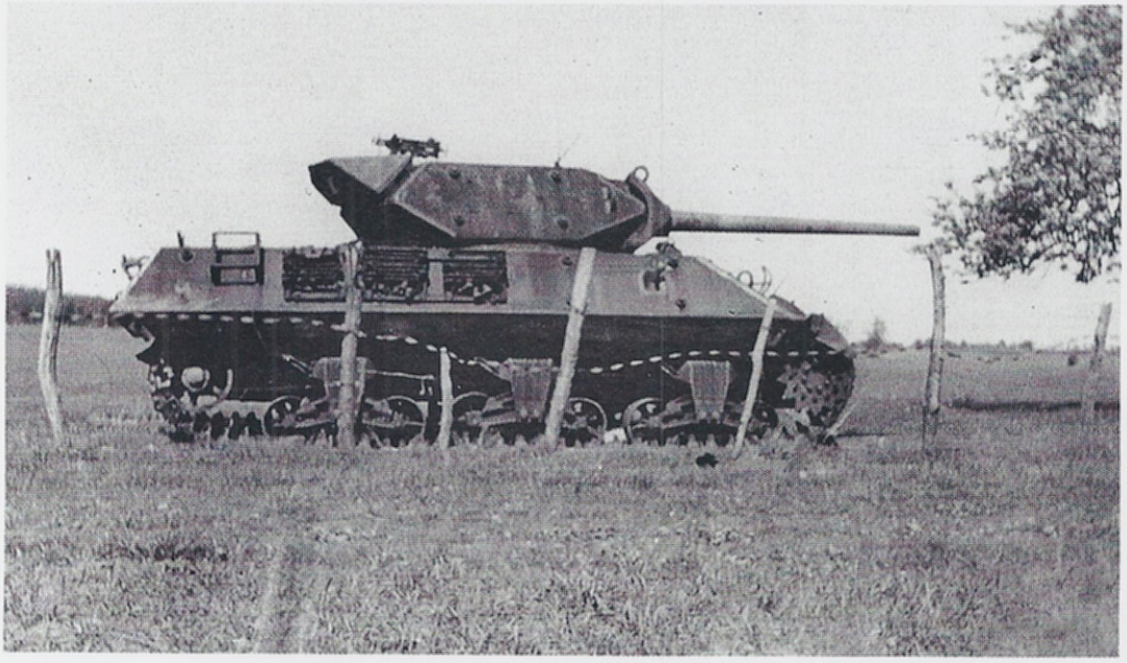
Ci-dessus. **Dreux accueille ses libérateurs le 16 août 1944, en l'occurrence un TD M10 attaché à la 5th US Armored Division. À cette date, c'est le 628th Tank Destroyer Battalion qui opère avec cette division.** *(DITE/USIS)*

Ci-dessus.
Une photographie prise avant le débarquement dans le secteur de la 17. Luftwaffen Felddivision. Les Jäger de la division sont abrités le long d'une haie, tandis que passe un chariot hippomobile Gefechtswagen Hf. 7/11. Le mouvement vers Dreux de la division se fait selon les mêmes modalités, en se protégeant des vues aériennes de l'adversaire. *(ECPAD)*

Les ponts sur l'Eure deviennent des objectifs

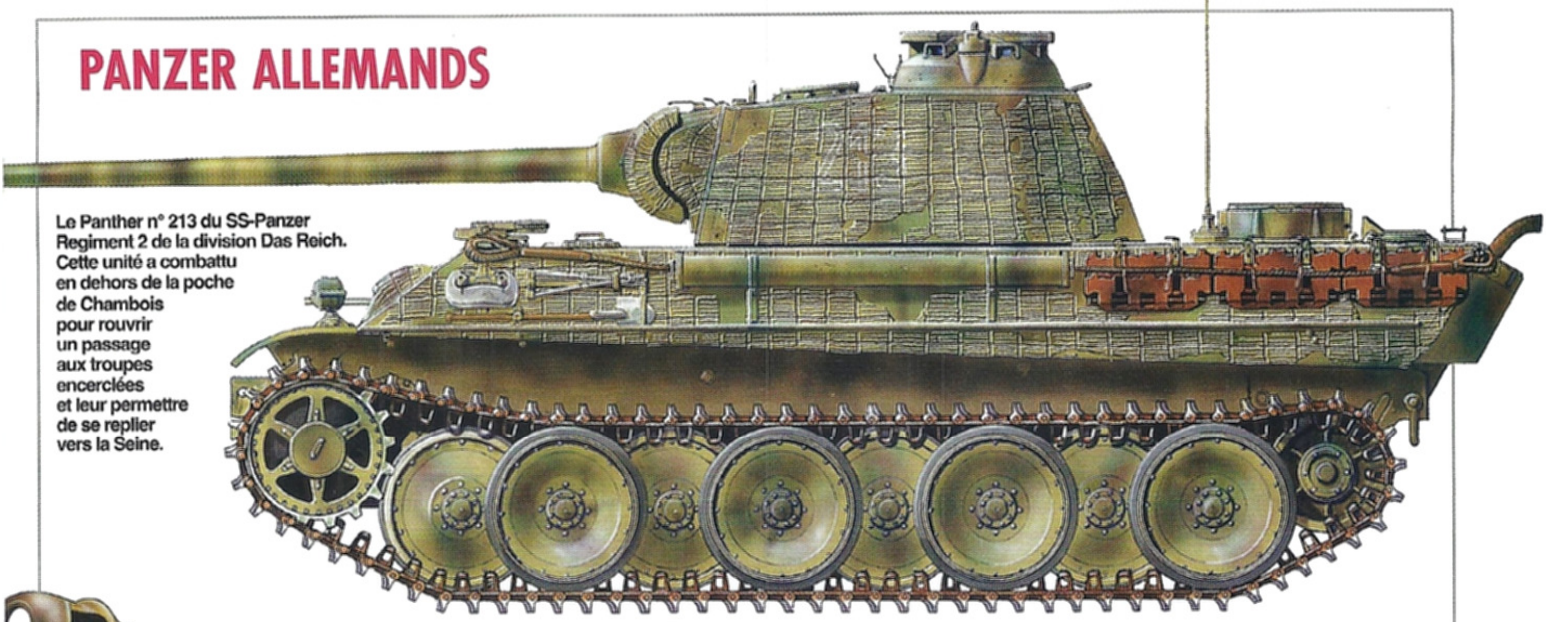
Reste le cas des ponts, et surtout de celui de Cherisy, à trois kilomètres à l'est de la ville. Les pionniers du SS-Untersturmführer Sporrer doivent faire sauter les ouvrages d'art avant l'arrivée des Américains, mais ils n'ont pas de charges explosives. Ils trouvent finalement, dans un dépôt, des bombes et des obus qu'il va falloir modifier pour faire sauter le pont. Dans la nuit du 15 au 16 août, ils s'emploient à miner le pont. Puis, le 16, les « Amis » (surnom des Américains) se rapprochent. Le Sturmmann Willi Müller se souvient :

« Soudain, apparaît à la sortie d'un virage une pièce de DCA américaine automotrice, suivie d'un half-track et d'un char. De l'infanterie portée les accompagne. Celle-ci ouvre le feu sans succès sur notre chef et ses sapeurs. Nous sommes soulagés de les voir revenir sains et saufs. C'est alors que des bruits de combats se font entendre en deçà du pont. Immédiatement, le SS-Untersturmführer Sporrer nous ordonne de mettre le feu aux charges sans attendre l'ordre du Major Messerschmidt [commandant du Sturmbataillon AOK 7]. À l'abri d'une maison, nous réglons notre détonateur sur trois minutes. Ce délai s'écoule sans que rien ne se produise ! Puis brusquement, un souffle puissant nous jette en arrière. Un épais nuage de pous-



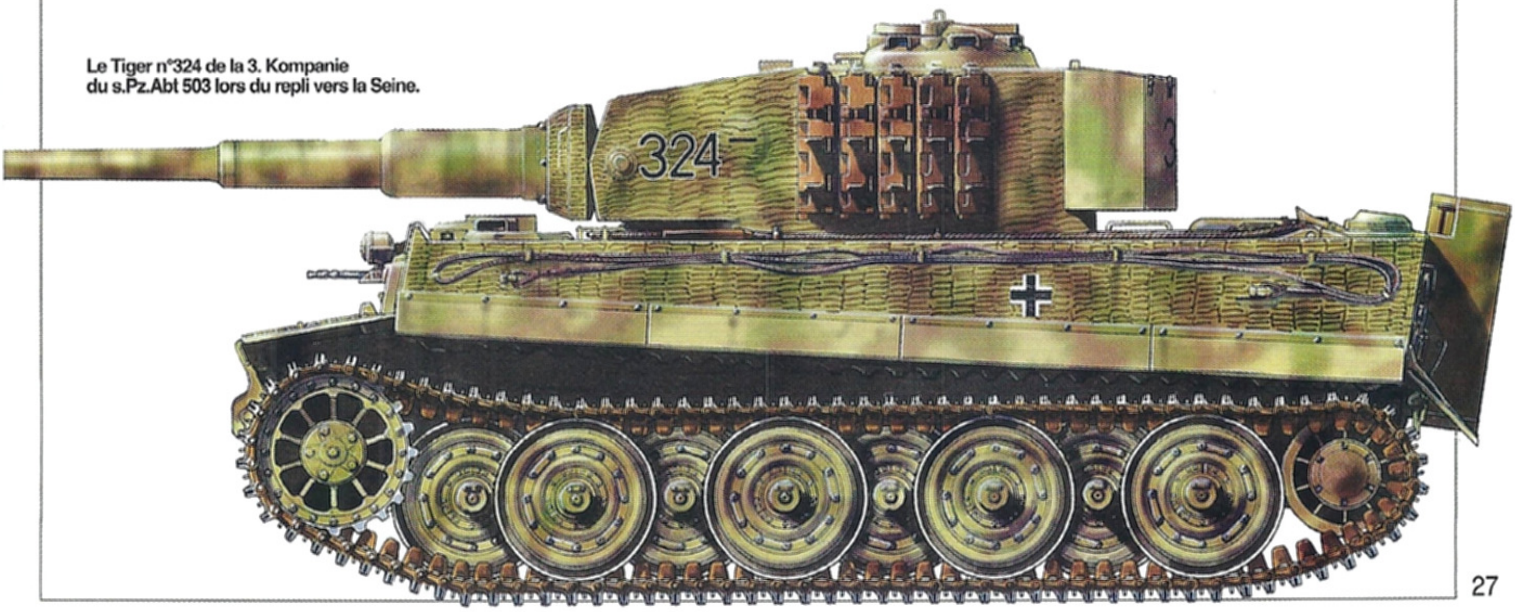
Ci-contre.
La désorganisation générale des lignes allemandes n'empêche pas que, ça et là, des poches de résistance causent des pertes aux alliés, comme ce TD M10 détruit dans le département de l'Eure. *(Droits réservés)*

PANZER ALLEMANDS



Le Panther n° 213 du SS-Panzer Regiment 2 de la division Das Reich. Cette unité a combattu en dehors de la poche de Chambois pour rouvrir un passage aux troupes encerclées et leur permettre de se replier vers la Seine.

Un Panzer IV de la 7. Kompanie, II. Abteilung de la 12. SS-Panzerdivision Hitlerjugend. Cette unité fournit plusieurs chars pour la défense du front de l'Eure, au sein du Kampfgruppe Mohnke.



Le Tiger n°324 de la 3. Kompanie du s.Pz.Abt 503 lors du repli vers la Seine.

(Illustrations de Jean Restayn, © Histoire & Collections 2011)

La libération de Dreux gêne les Allemands

Ci-dessus.
Sur la place principale de Dreux, quelques véhicules américains se sont garés et la population vient les découvrir. On trouve notamment un tank destroyer M10 au pied du célèbre beffroi de la ville, puis une jeep, une automitrailleuse M20 et un camion GMC. La scène est photographiée le 18 août 1944 et les véhicules appartiennent, bien entendu, à la 5th US Armored Division. *(DITE/USIS)*

Ci-contre.
Une habitante de Dreux distribue des tartines de pain blanc aux libérateurs de la ville, le 18 août 1944. *(DITE/USIS)*

sière se dissipe, montrant que le pont n'est pas entièrement détruit, mais en tout cas infranchissable.

Avant de partir, le SS-Untersturmführer Sporrer signe notre œuvre sur un bout de papier qu'il laisse sur un poteau indicateur : « Heil Hitler ! Les sapeurs de la Waffen-SS ». *Nous prenons la direction de Paris. Plus tard, l'artillerie américaine achèvera la destruction du pont de Cherisy en soumettant le village à un pilonnage en règle* ». (Traduction Didier Lodieu)

Le baptême du feu de la 17. Luftwaffen Felddivision

Avec la prise de Dreux, la situation se complique au sud du front allemand en Normandie et la 17. Luftwaffen Felddivision se trouve en première ligne le 17 août, alors même que la poche de Falaise n'est toujours pas fermée, ni résorbée. C'est dire si la situation est périlleuse aux confins de l'Eure et l'Eure-et-Loir.

Ci-dessus.
Une scène typique de la bataille de Normandie. Une pièce de Flak de 2 cm, montée sur un châssis de SdKfz 10 prend position dans le bocage. Le véhicule est parfaitement recouvert de branchages. Les tirs de 2 cm sont essentiellement destinés à l'aviation, mais comme ici, il est possible de viser des cibles au sol.
(BA 219/1813/8)

Ci-contre.
Explosion de joie à Dreux à l'arrivée des Américains de la 5th US Armored Division.
(DITE/USIS)

Ci-dessus.
Entraînement des Jäger de la 17. Luftwaffen Felddivision qui apprennent à progresser sous un nuage de fumée et soigneusement camouflés. Dans la pratique, il leur faudra éviter de traverser ainsi un terrain découvert. *(ECPAD)*

Le 15th US Corps va franchir la Seine à Mantes

Le 81. A.K. ordonne à la 17. Luftwaffen Felddivision de contre-attaquer et de reprendre Dreux, une mission évidemment impossible car la division n'est pas encore complètement en place.

Elle se place sur l'Avre, afin de contrôler ses ponts. L'ordre vient d'ailleurs rapidement de les faire sauter car les FFI se manifestent et la 5th US Armored Division approche.

Les premiers Sherman franchissent l'Avre sur l'un des trois ponts intacts, mais ils tombent bientôt sur un barrage constitué de canons de Pak de la division SS Hohenstaufen, soutenus par des chasseurs de la 17. Luftwaffen Felddivision.

La division revendique la destruction de quatre Sherman, mais elle a lourdement souffert 50 tués et 44 prisonniers, sans compter les blessés, cela fait beaucoup pour une unité déjà en sous-effectifs.

Le 18 août, la 17. Luftwaffen Felddivision, à qui plus personne ne songe de demander la reprise de Dreux, reçoit pour tâche d'arrêter les Américains entre Vernon et Pacy-sur-Eure. Comment y parvenir en face de la 5th US Armoured Division, même avec l'aide des éléments de la 17. SS-Panzergrenadier Division Hohenstaufen ? C'est que, contrairement à une idée fausse, les Allemands disposent encore de chars au sud et à l'ouest de la Seine, en l'occurrence :

– 10 Panzer IV de la division Hohenstaufen ;
– 5 StuG III de la même division ;
– 11 Panzer IV de la 2. Panzerdivision ;
– 7 Panther de la 2. SS-Panzerdivision Das Reich.

Cela représente plus de 30 chars appartenant à des unités d'élite. Ils sont placés sous le commandement opérationnel le Kampfgruppe Wahl de la 9. SS-Pz. Div. Hohenstaufen.

En s'en doute, une offensive déterminée des Américains contre ce Kampfgruppe Wahl l'aurait submergé assez rapidement. Mais le 15th US Corps va bientôt diviser ses forces afin de franchir la Seine vers Mantes.

La bataille va entrer dans une nouvelle phase.

Ci-contre.
Le SS-Sturmbannführer Braune, qui commande un Kampfgruppe de la 17. SS-Panzergrenadier Division, est chargé de la défense de Dreux et surtout des ponts de la vallée de l'Eure. *(Coll. Pierre Tiquet)*

CAMIONS ALLEMANDS

Un Büssing-Nag 4 500 d'une Versorgungseinheit (unité de ravitaillement) lors de la retraite vers la Seine.

Un Man F4 d'une unité de transport de la Luftwaffe. C'est un camion très lourd, construit de 1936 à 1939.

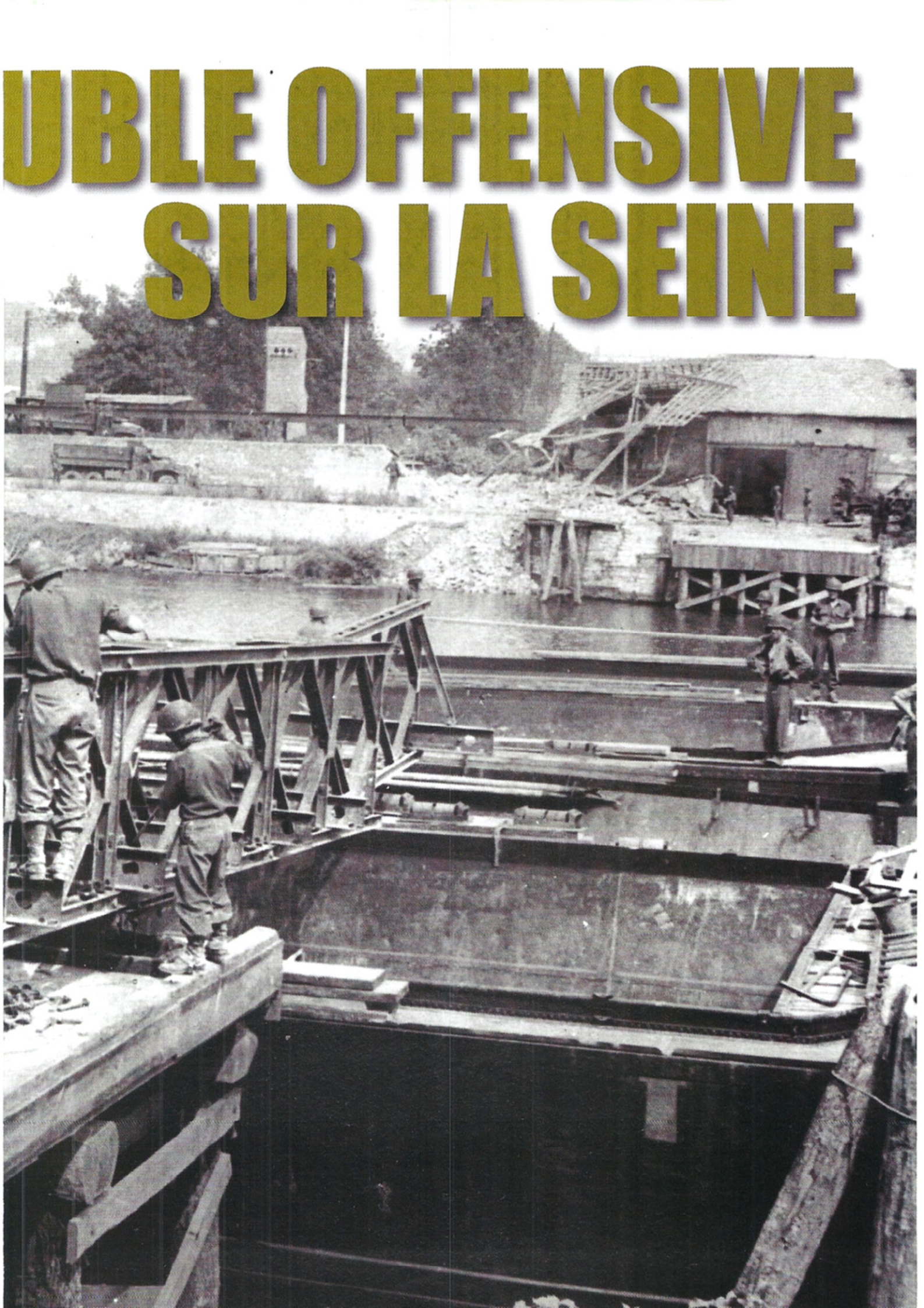
Un camion Ford Maultier de la Werkstatt Kompanie (compagnie atelier) de la 1. SS-Panzerdivision Leibstandarte Adolf Hitler.

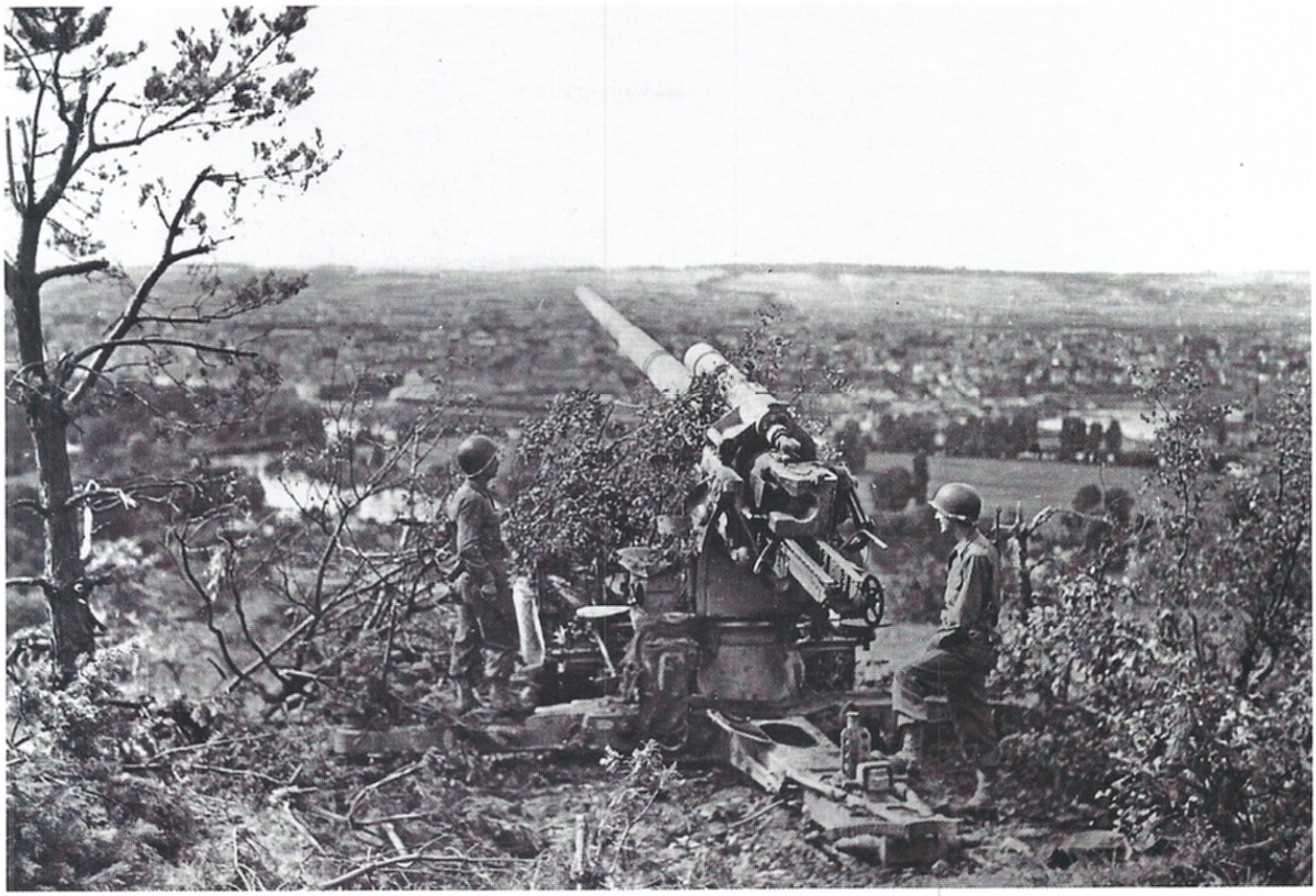
(Illustrations de Jean Restayn, © Histoire & Collections 2011)

À Mantes Gassicourt, les troupes américaines mettent en place un pont Bailey afin désengorger le pont de bateaux Treadway, soumis à un lourd trafic. *(DITE/USIS)*

UNE DO

UBLE OFFENSIVE SUR LA SEINE





LORSQUE LES AMERICAINS réalisent que les Allemands n'ont pour ainsi dire aucune force à mettre en travers de leur chemin, Bradley décide de changer de stratégie et de lever l'interdiction faite aux troupes de rester à l'ouest de la Seine. L'occasion est en effet trop belle pour ne pas tenter une percée beaucoup plus profonde, ou un encerclement de très grande envergure. Mais plusieurs obstacles se dressent devant les Américains.

Ci-dessus.
Une pièce de Flak capturée par les Américains au-dessus de la vallée de la Seine. Sa position dominante domine tout le cours du fleuve. Le canon est situé sur la rive droite de la Seine, où les collines sont assez abruptes.
(DITE/USIS)

Ci-contre, page de droite.
Comme dans de nombreuses villes, la collégiale de Mantes demeure intacte au milieu des ruines du centre. Ce ne sont pas les raids de la Luftwaffe qui ont détruit le centre de Mantes, mais un bombardement américain, le 30 mai 1944, destiné à détruire le pont sur la Seine et qui a ravagé tout le centre ville, laissant miraculeusement indemne la collégiale gothique des XIIe et XIIIe siècle.
(DITE/USIS)

Ci-contre.
Si les troupes américaines sont entrées dans Mantes sans difficulté, les raids aériens ont beaucoup fait souffrir la ville, qu'il s'agisse des attaques alliées ou des raids de la Luftwaffe pour détruire les ponts provisoires. Une jeune femme blessée est transportée sur un brancard dans un poste de secours américain.
(DITE/USIS)

Ci-dessus.
Scène de combat à Mantes, ou plus exactement à Limay, sur la rive droite de la Seine, où les Allemands tentent de contenir la tête de pont américaine. Le cliché a été pris le 19 août et le blessé allemand est un motocycliste. Il a sans doute été surpris lors d'une patrouille. L'officier américain qui tient la gourde est le lieutenant Stockridge Bacchus, de la A Company, 314th Infantry Regiment, 79th US Infantry Division. *(National Archives)*

Les Américains proches de la panne d'essence

Le principal obstacle à l'avance américaine n'est pas la malheureuse 17. Luftwaffen Felddivision, ni les autres poussières d'unités qui tentent de freiner les divisions de la 3rd Army, mais bien le manque de ravitaillement.

Au niveau des munitions, la situation n'est pas trop mauvaise, car la progression américaine ne rencontre aucun obstacle ou presque. En revanche, et on peut l'imaginer aisément, il est presque impossible de ravitailler en carburant les nombreuses divisions, toutes motorisées, qui avancent vers Paris ou la Seine, à des centaines de kilomètres de Cherbourg, seul port opérationnel en Normandie. L'installation du pipeline PLUTO, qui permet d'acheminer de l'île de Wight au Cotentin jusqu'à 4 000 000 litres de carburant par jour, ne résoud pas le problème. En effet, il ne commence à être opérationnel que vers le 20 août et, de toute façon, il faut ensuite les camions pour apporter le précieux carburant en première ligne.

Les rations des soldats posent également un problème, car si celles-ci sont constantes, il est coûteux en carburant de les faire parvenir de Cherbourg à Chartres ou Dreux.

La possibilité de mettre en place un pont aérien est aussi évoquée, mais la plupart des avions sont réservés pour un emploi purement militaire, au cas où une opération aéroportée serait tentée pour accélérer la débâcle allemande. Il y a aussi le risque de l'intervention des chasseurs de la Luftwaffe.

La prise de Chartres et d'Orléans, ainsi que des aérodromes de la région, permet d'envoyer quelques avions. Ainsi, le 19 août, 21 C-47 déposent 47 tonnes de rations près du Mans. C'est la première livraison de ce qui va devenir le pont aérien d'urgence de la 3rd Army. Cette mesure ne permet évidemment pas de combler tous les manques, mais elle montre que le commandement américain veut aller de l'avant.

Le 17 août, Bradley autorise à avancer jusqu'à la Seine afin de d'élargir la pince de la tenaille d'encerclement.

Pour conserver assez d'essence, Patton maintient son 12th Corps à Orléans. Le 20th Corps reçoit mission de consolider la prise de Chartres et d'avancer sur Dreux. Ceci n'est que la prolongation logique des opérations précédentes. En revanche, et ceci est nouveau, Patton lance le 15th US Corps de Dreux à Mantes-Gassicourt. Il s'agit pour le moment de bloquer les passages de la Seine vers l'est et d'interdire toute navigation sur le fleuve.

Les Américains à Mantes

Pour exécuter cette mission, les deux divisions du 15th Corps, la 5th Armored et la 79th Infantry, sont relevées à Dreux et à Nogent-le-Roi par la 7th US Armored Division. Le 18 août, le 15th Corps arrive dans la vallée de la Seine et bloque toutes les routes qui mènent à Mantes, afin

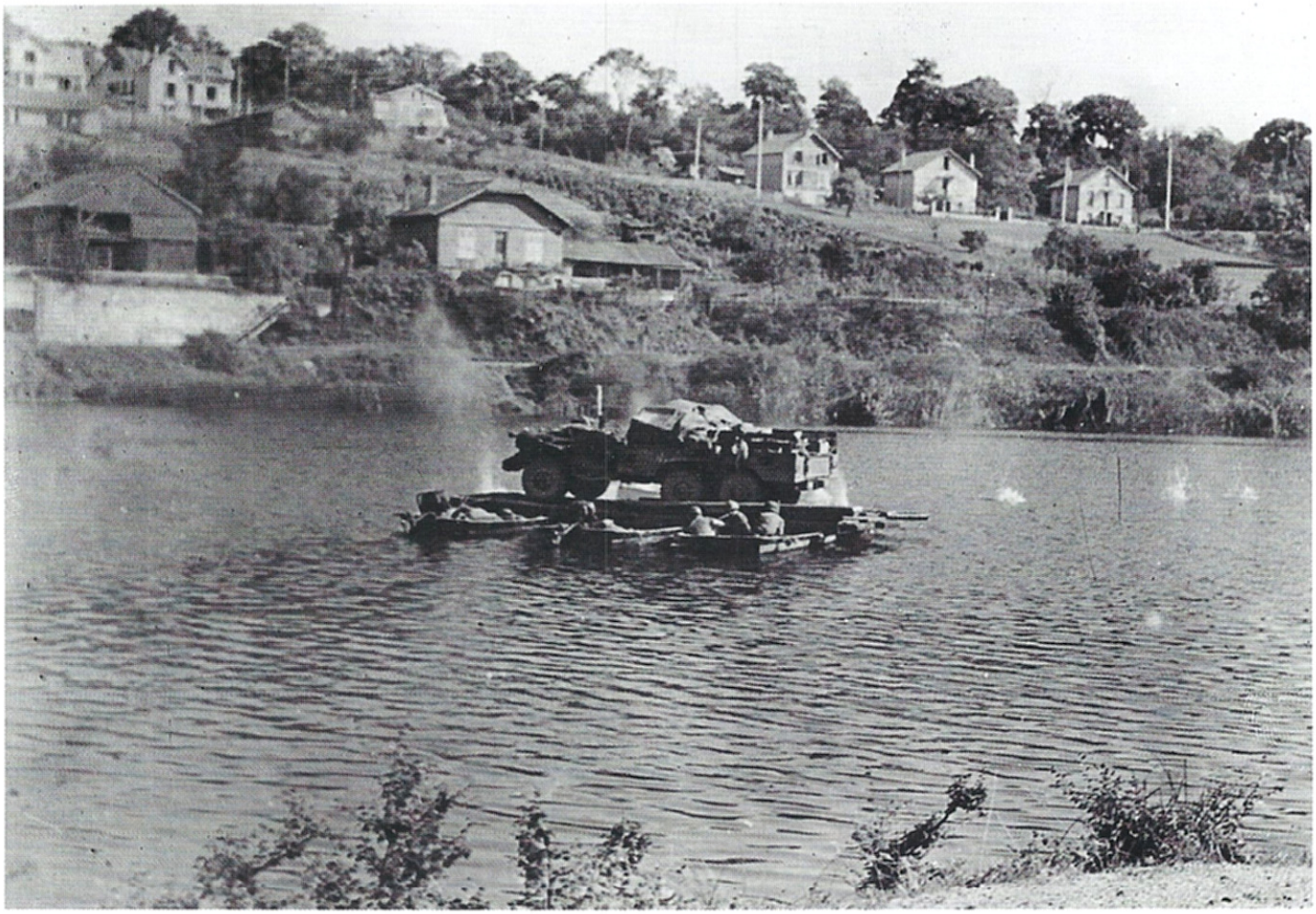
Ci-dessus.
Lorsque les Américains du 15th US Corps entrent dans Mantes, les travaux de déblaiement des destructions du 30 mai 1944 ne sont pas terminés, loin s'en faut. Des rails ont été installés pour faire circuler des wagonnets.
(DITE/USIS)

de capturer tous les traînards allemands qui tentent de franchir le fleuve. L'artillerie se met en place et ouvre le feu sur tous les points de passage sur la Seine : ceci concerne les bacs et autres bateaux, car le pont a été détruit par l'aviation depuis déjà longtemps. Le 19, une task force de la 79th Infantry Division tâte le terrain et ne trouve absolument personne à Mantes, qui est aussitôt conquise. Il apparaît alors qu'il n'y a aucun obstacle à l'avance vers l'est, à part la Seine elle-même et quelques hommes traversent le fleuve sur des barques.

Ce même 19 août, les principaux commandants alliés se réunissent et décident d'en finir avec l'opération Overlord : il ne s'agit plus d'établir une tête de pont solide en Normandie, mais bien de foncer directement vers les frontières du Reich.

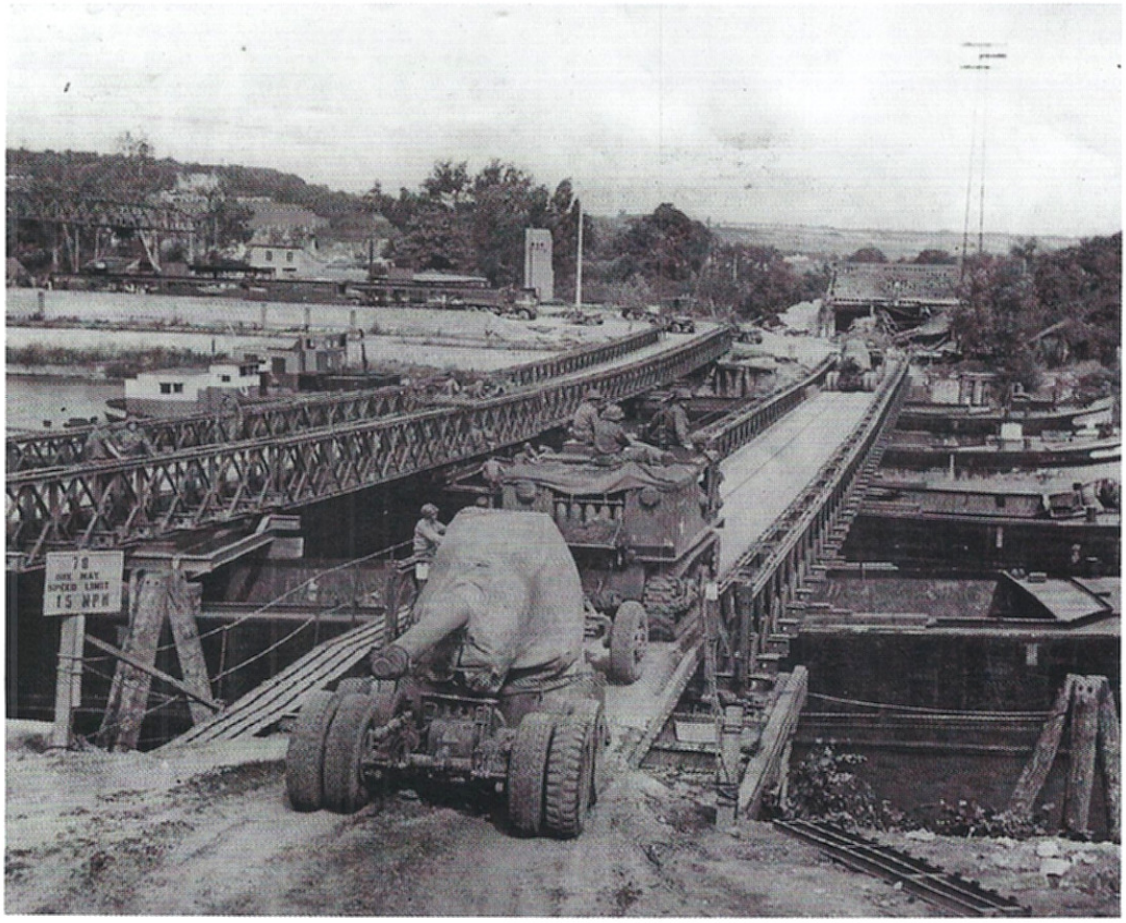
Cela dit, il reste encore de nombreuses troupes allemandes qui ont pu s'échapper de la poche et qui représentent d'ailleurs l'élite des divisions allemandes. Elles ne

Ci-contre.
Cette photographie montre une particularité de Mantes : la collégiale n'a pas de parvis. La Seine se trouve juste derrière l'abside de l'église.
(DITE/USIS)



Ci-dessus.
Un véhicule de la 5th US Infantry Division, 20th US Corps, est pris sous le feu d'une mitrailleuse allemande lors de la traversée de la Seine, à Montereau, le 24 août 1944. Les Américains sont décidés à franchir la Seine à l'ouest et à l'est de Paris.
(DITE/USIS)

Vers un second encerclement en Normandie ?



Ci-contre.
Le pont Bailey de Mantes est doublé. Il repose sur des péniches. Une colonne motorisée d'artillerie lourde (canons de 155 mm) est en train de le franchir vers Limay.
(DITE/USIS)

Ci-dessus.
Sur un bras annexe de la Seine, des hommes du 15th US Corps prennent pied sur une île avant de poursuivre sur le bras principal. Les moyens de franchissement américains sont à la fois nombreux et efficaces.
(DITE/USIS)

constituent pas un danger réel, en raison de leurs pertes en matériel, mais leur personnel est essentiel pour le Reich. Les Alliés les estiment à 75000 hommes et environ 250 chars.

L'idée est donc que les troupes américaines avancent le long de la rive gauche de la Seine et repoussent les Allemands vers le nord, vers Rouen et même Honfleur, là où le fleuve est large et difficile à franchir. Cela permettrait de réussir un second encerclement en Normandie.

Le plan est plaisant à l'esprit, mais il risque de provoquer un chaos au sein des armées alliées, car les troupes américaines, remontant vers le nord, vont cisailler les divisions anglo-canadiennes qui avancent perpendiculairement. Bradley propose aux Britanniques de leur prêter des camions pour les transférer à Mantes, d'où ils remonteront eux-mêmes vers le nord, mais la susceptibilité britannique fait que le général Dempsey refuse. En outre, Montgomery ne souhaite pas que les Américains tirent à eux tous les bénéfices de la victoire.

Ci-contre.
L'entrée des troupes américaines de la 35th US Infantry Division à Montargis, le 24 août 1944. La foule s'est assemblée place Mirabeau. À gauche, les quelques véhicules civils portent l'inscription FFI sur l'aile.
(National Archives)

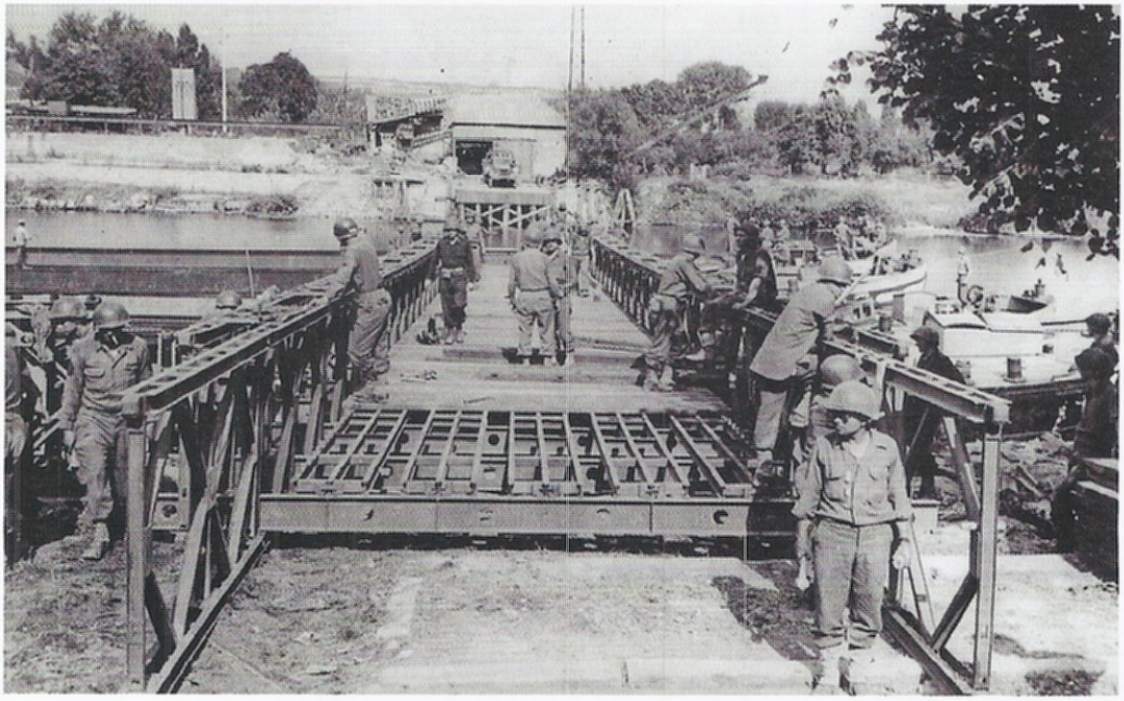
Une tête de pont menaçante pour Model

La Seine est franchie

Le 19 août à 21 h35, alors que la poche de Falaise n'est toujours pas fermée, le général Haislip demande au chef de la 79th Infantry Division de franchir la Seine durant la nuit et d'établir une tête de pont de six à dix kilomètres de profondeur, afin d'empêcher l'artillerie allemande de tirer sur les ponts qui devront également être construits durant la même nuit.

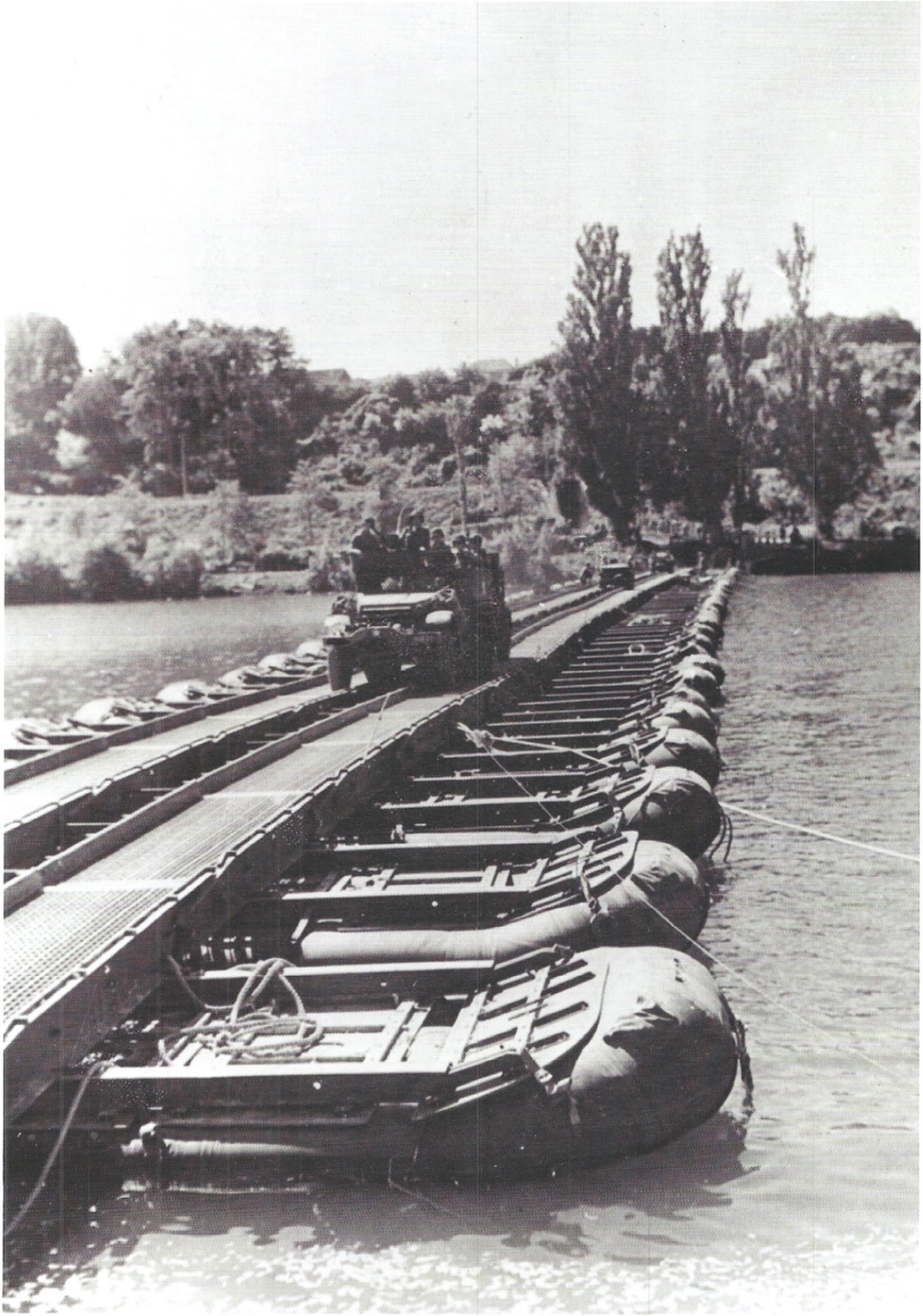
Une reconnaissance découvre un barrage intact sur la Seine, avec une passerelle pour les piétons. Sous une pluie torrentielle, les soldats du 315th Infantry Regiment

Ci-dessus.
Le premier Sherman franchit la Seine à Mantes sur un pont de bateaux Treadway. Il appartient à la 5th US Armored Division.
(DITE/USIS)



Ci-contre, page de droite.
L'une des nombreuses vues des passerelles Treadway de Mantes, avec un half-track de la 79th Infantry Division en train de passer la Seine.
(DITE/USIS)

Ci-contre.
L'installation du pont Bailey en cours à Mantes Gassicourt. Deux péniches sont déjà en place.
(DITE/USIS)



Ci-dessus.
Un P-47 Thunderbolt s'apprête à décoller d'un terrain provisoire en Normandie, fait de plaques métalliques PSP. Le soutien de l'aviation tactique à l'avance terrestre st continuel, ce qui représente un bel atout lorsque la défense allemande se raidit.
(National Archives)

La Seine est rapidement franchie à Mantes

traverse la Seine sur la passerelle, à la queue leu leu. Au lever du jour, le 20 août, le 314th Infantry Regiment commence à franchir le fleuve sur des canots d'assaut, tandis que le Génie de la division installe un pont flottant Treadway pour permettre le passage des chars, des blindés et des camions. Au soir du 20, le gros de la division, y compris les blindés, se trouve sur la rive droite de la Seine.

Le lendemain, ce sont les bataillons d'artillerie du 15th US Corps qui traversent, puis la DCA s'installe autour du pont, qui est d'ailleurs soumis à des attaques incessantes de la Luftwaffe. Les artilleurs américains revendiquent la destruction de 12 avions allemands le premier jour et d'une cinquantaine en quatre jours.

Ces chiffres sont très probablement exagérés.

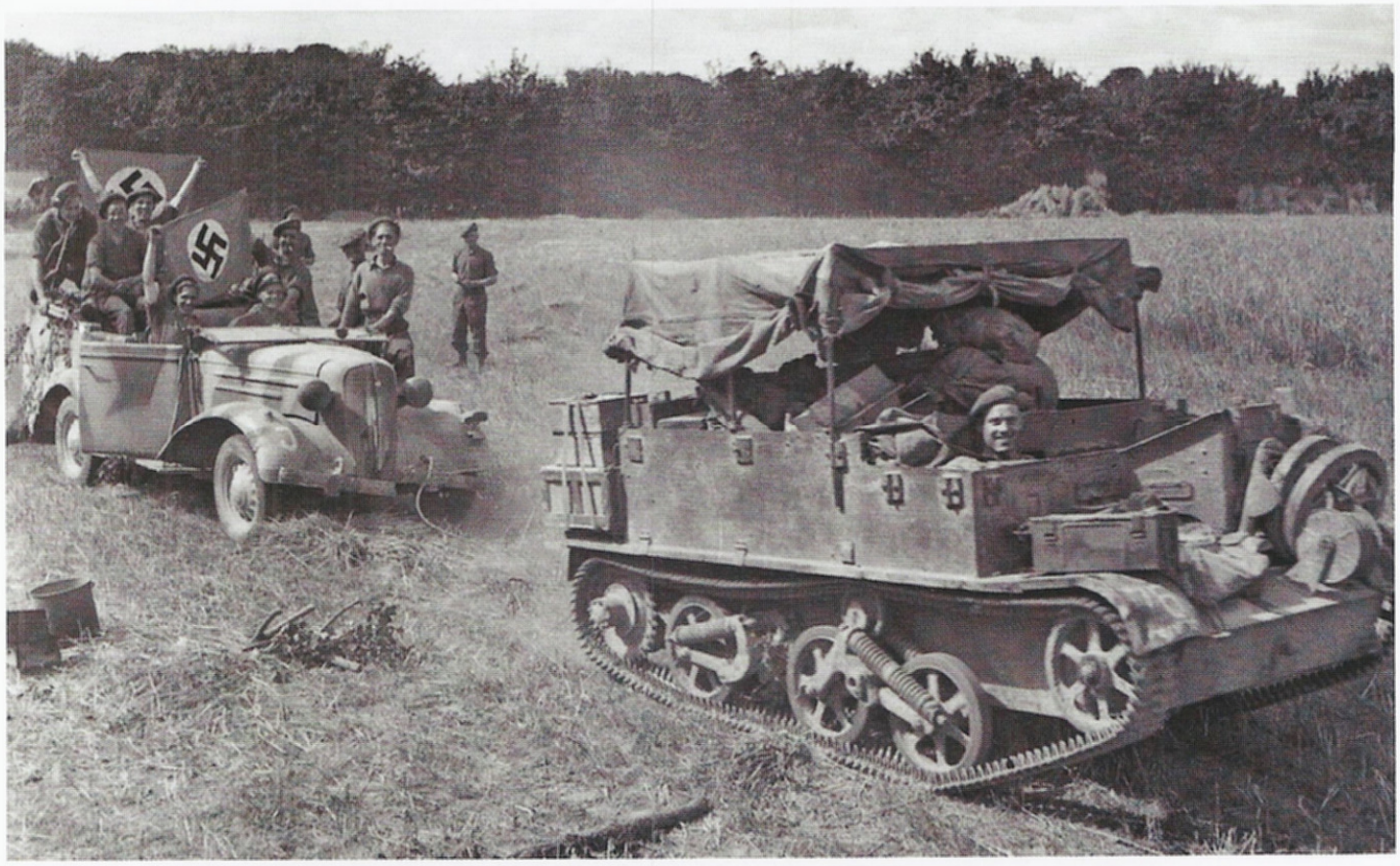
Le 23 août, un pont Bailey est mis en opérations, ce qui désengorge le Treadway. Pendant ce temps, les fantassins américains élargissent leur tête de pont, notamment vers le nord-ouest, en capturant, de façon très symbolique, le quartier-général du Heeresgruppe B, à la Roche-Guyon. Celui-ci a eu le temps de se replier vers Soissons.

Hitler a encore de la ressource

Hitler se fait sans doute des illusions sur la capacité réelle des armées allemandes en Normandie à continuer la lutte de façon efficace, mais il a une bonne intuition en

Ci-dessus.
Un soldat allemand capturé dans l'Eure et juché sur une jeep de la Military Police.
(National Archives)

Ci-contre.
Les mêmes scènes se déroulent dans toutes les petites villes françaises à l'entrée des troupes américaines : quelques curieux sortent d'abord, puis de plus en plus de monde. Enfin, ce sont les drapeaux américains qui apparaissent. Cette scène se déroule à Dourdan, en Seine et Oise.
(National Archives)



Des troupes allemandes insuffisantes en nombre

ce qui concerne les intentions alliées. Tout d'abord, il pense que les Alliés vont tenter de s'emparer de Paris au plus vite. Certes, l'état-major américain n'y pense pas pour le moment, mais Leclerc va lui forcer la main et, effectivement, en l'espace de seulement cinq jours, la capitale sera libérée.

Ensuite, et là il tape vraiment dans le mille, Hitler est persuadé que les Alliés vont essayer d'en finir définitivement avec les armées allemandes en repli de Chambois à la basse Seine. Évidemment, il ne possède pas vraiment les moyens d'empêcher la manœuvre alliée. Il prescrit de résister sur la Touques avec la 5. Panzerarmee et la 7. Armee, tout en reconnaissant qu'elles sont gravement amoindries.

Au cas où Model penserait impossible de se maintenir sur la Touques, il est autorisé à porter sa ligne défensive sur la Seine. Dans ce cas précis, la 5. Panzerarmee devra prévoir une ligne de recueil, sur la rive droite de la Seine, pour les unités de la 7. Armee et maintenir intacts des points de passage. Elle devra aussi établir un contact avec la 1. Armee chargée de protéger la trouée de Paris-Orléans, pour éviter une percée américaine vers Dijon.

Hitler pense aussi à l'étape suivante, au cas où la ligne de la Seine serait percée : préparer la défense de la Somme et de la Marne, ce qui est, à l'envers, ce qu'avait envisagé Weygand en juin 1940.

Hitler se leurre car il apprécie mal la faiblesse des troupes allemandes, trompé par l'envoi récent de sept divisions fraîches au front : c'est un appoint non négligeable, mais elles arrivent en ordre dispersé, sur un front tellement fluide qu'il n'existe pas. Il est donc très difficile de reconstituer une ligne de défense dans de telles conditions. Les divisions nouvellement engagées sont les suivantes :

- 6. FJ. Division ;
- 17. Luftwaffen Felddivision ;
- 18. Luftwaffen Felddivision ;
- 48. Infanterie Division ;
- 331. Infanterie Division ;
- 338. Infanterie Division ;
- 344. Infanterie Division.

Le 20 août, Model rattache la 7. Armee à la 5. Panzerarmee, ce qui s'explique sans doute par le fait que Hausser a été blessé en sortant de la poche de Falaise, et aussi au grand état de faiblesse de la 7. Armee.

Ainsi, Zepp Dietrich devient le seul commandant allemand des côtes de la Manche à la jonction avec la 1. Armee, dans le secteur de Rambouillet.

Les ordres de Model sur le terrain

Le 21 août, Model affine les ordres à Dietrich. Celui-ci doit tenir à tout prix la ligne de la Touques durant la nuit du 21 au 22, c'est-à-dire des abords de Trouville à Lisieux, puis Orbec et Laigle.

Par ailleurs, pour protéger le front dans le sud de l'Eure, particulièrement menacé par la chute de Chartres et Lisieux, tous les blindés seront regroupés dans le secteur d'Évreux, à l'exception de ceux du II. SS-Panzerkorps. Cette petite « masse de manœuvre » aura pour mission d'arrêter les Américains et de maintenir la liaison avec la 1. Armee et les défenseurs de Paris.

Le franchissement de la Seine par les troupes allemandes devant se faire entre Vernon et Rouen, un état-major de corps d'armée est installé dans le secteur afin d'organiser la défense dans ce secteur. En outre, l'introduction dans le secteur de la 49. Infanterie Division est hâtée.

Le secteur qui inquiète le plus Model est celui qui se trouve entre l'Eure et la Seine, autour de Louviers, où la menace de la 7th Armored Division est la plus inquiétante : si les Américains parviennent à s'y enfoncer, ils atteindront Rouen en quelques heures, forçant les Allemands à franchir la Seine dans sa partie maritime, soumise au rythme des marées.

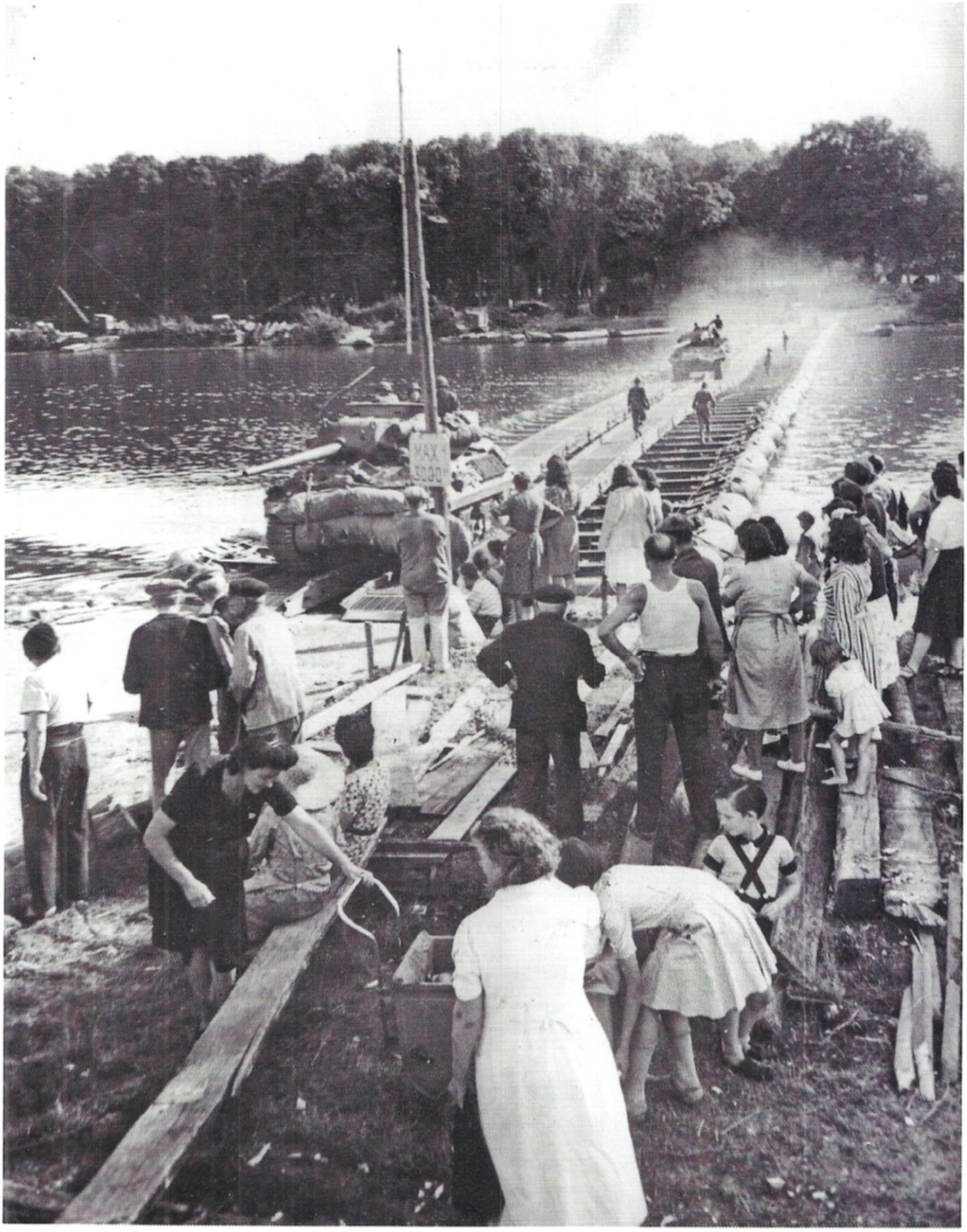
Si la résistance allemande sur la Touques ne tient pas suffisamment longtemps, un repli jusqu'au delà de la Seine est autorisé, mais le repli devra se faire avec des arrêts sur trois positions intermédiaires.

Tout le monde veut aller à Louviers !

Louviers, en août 1944, n'est pas une ville spécialement attirante : tout son centre ville est parti en fumée en juin 1940, lors de l'arrivée des Allemands et rien n'a été reconstruit. Pour autant, Louviers est défini comme objec-

Ci-dessus.
Non loin d'Argentan, la 1st British Army se remet en route pour tenter d'arriver sur les rives de la Seine au plus vite. Un universal carrier de la Royal Horse Artillery prend en remorque un véhicule d'état-major allemand dans lequel les artilleurs britanniques ont découvert, pour leur plus grande joie, de nombreux drapeaux à croix gammée.
(IWM B 9531)

Ci-contre.
Des tank destroyers M10 sur les passerelles Treadway de Mantes. Ils appartiennent au 813th TD Battalion, attaché à la 79th Infantry Division.
(DITE/USIS)

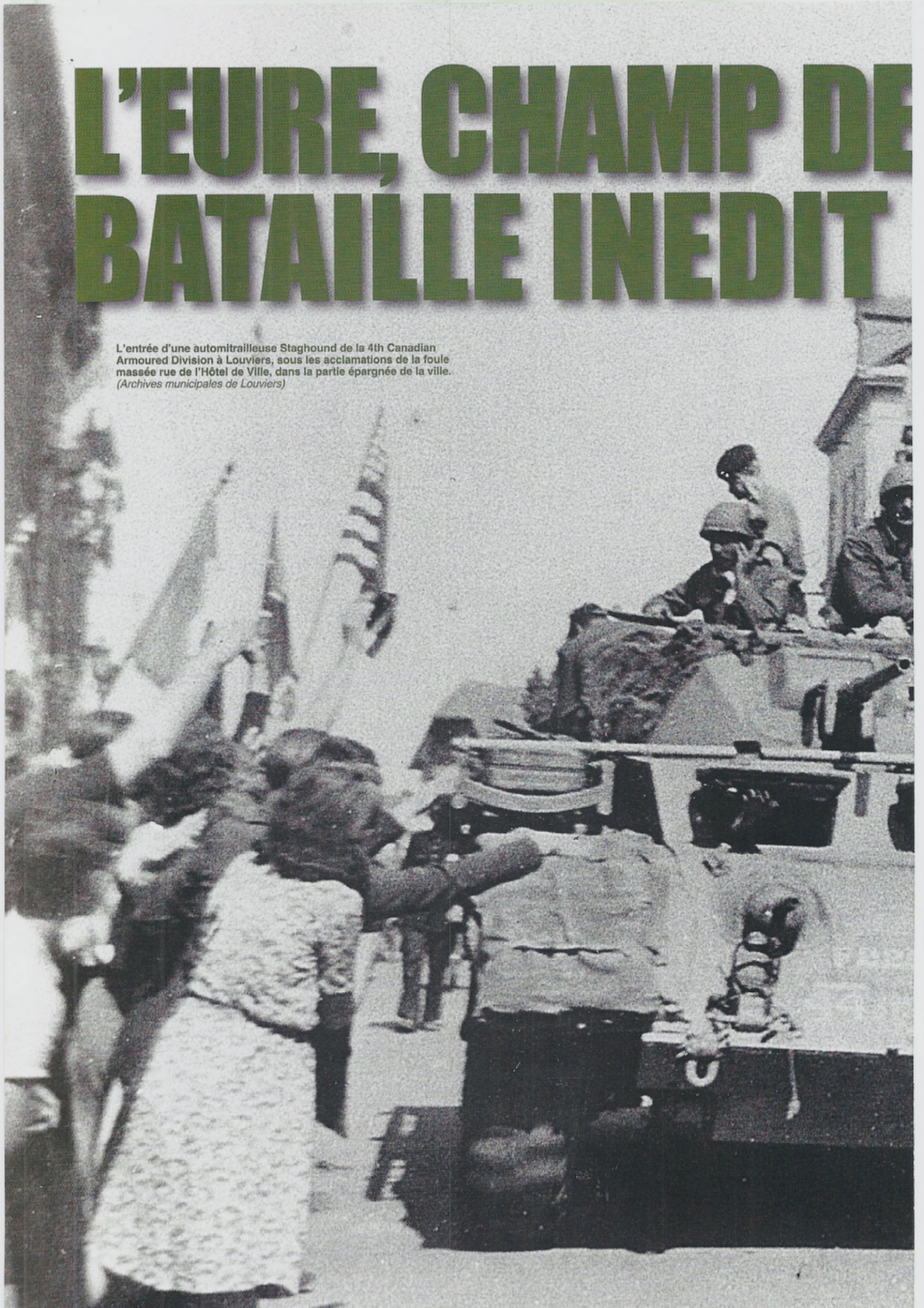


tif non seulement par Montgomery, comme nous l'avons vu au chapitre suivant, mais aussi par Patton, qui a demandé à Haislip de marcher sur Louviers, puis Elbeuf. Le 20 août, c'est-à-dire le lendemain, Patton modifie un peu ses ordres en limitant l'avance maximale à Louviers, et non plus à Elbeuf.

Deux objectifs intermédiaires sont fixés au général Lunsford Oliver, le chef de la 5th Armored Division : la ville de Vernon, sur la Seine, et la boucle du fleuve qui fait face aux Andelys. Il s'agit bien de coller à la rive gauche de la Seine pour empêcher les Allemands de la franchir.

Depuis plusieurs jours, l'avance américaine avait été facile, sauf à Chartres. Haislip et Patton doivent donc penser qu'il en sera de même en direction de Louviers et que la ville tombera vite. Il n'en sera rien, ainsi que nous le verrons dans le prochain chapitre.

L'EURE, CHAMP DE BATAILLE INEDIT



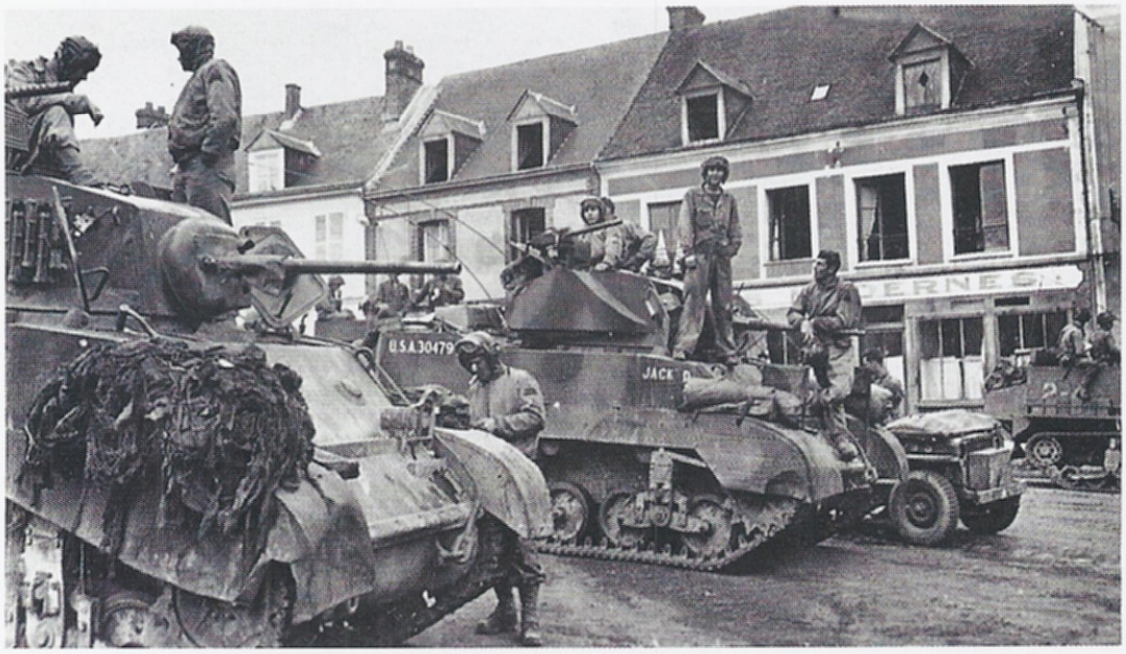
L'entrée d'une automitrailleuse Staghound de la 4th Canadian Armoured Division à Louviers, sous les acclamations de la foule massée rue de l'Hôtel de Ville, dans la partie épargnée de la ville. *(Archives municipales de Louviers)*

Ci-dessus.
Le général Oliver, commandant de la 5th US Armored Division, est certain que sa division va pouvoir continuer à avancer aussi vite vers Louviers que durant la semaine qui s'est écoulée, mais il ne se doute pas qu'il va se heurter à deux Kampfgruppen de la Waffen-SS disposant d'environ 90 chars. Ici, un Sherman M4A1 à coque moulée emportant des fantassins sur ses superstructures. *(DITE/USIS)*

LES AMERICAINS S'ATTENDAIENT A UNE PROMENADE de santé jusqu'à Louviers, mais la réalité est toute autre. La 5th US Armored Division se heurte à un Kampfgruppe blindé commandé successivement par Wahl, Fick et Mohnke.

« Les Allemands se battent avec adresse, écrit l'histoire officielle américaine, sachant profiter de la nature du terrain, favorable à la défense, en particulier les nombreux ravins et les bois. Le brouillard et la pluie s'établissent pour plusieurs jours, offrant une protection additionnelle pour les équipes de Panzerfaust et de grenades antichars. Il faudra cinq jours de rudes combats à la division blindée pour atteindre ses objectifs, à environ 30 kilomètres plus au nord ? »

La description des combats n'est pas donnée dans l'histoire officielle de l'armée américaine. Pourtant, ceux-ci durent cinq jours et sont difficiles. Pendant longtemps, il a fallu se contenter d'aussi peu d'informations, puis le livre de Didier Lodieu, « Combats sur la Seine », est



Ci-contre.
À Damville, dans le sud du département de l'Eure, deux chars légers Stuart du 85th Cavalry Rcn Sq (Mechanized) font une halte. La ville n'a pas souffert de la guerre. *(DITE/USIS)*

Ci-dessus.
La 17. Luftwaffen Felddivision est prise dans une bataille qui la dépasse quelque peu : seule, elle ne pourrait rien contre les assauts conjugués de la 5th Armored Division et de la 30th Infantry Division, mais il se trouve qu'elle est épaulée par deux Kampfgruppen de la Waffen-SS qui représentent, au moins en matière de chars, l'équivalent d'une demie Panzerdivision. Comme l'infanterie Waffen-SS manque, ce sont forcément les Jäger qui doivent compléter le dispositif, avec de maigres moyens, comme ce combattant passé maître dans l'art du camouflage. *(ECPAD)*

paru. Il offre une éclairage nouveau sur les combats acharnés qui se déroulent au sud de Louviers, du 20 au 25 août 1944.

Les ordres allemands dans l'Eure

Le 18 août, l'apparition de chars de la 5th US Armored Division entre Pacy-sur-Eure et Vernon prouve aux Allemands que les Américains cherchent à emporter la décision dans le pédoncule formé par le plateau situé entre les vallées de l'Eure et de la Seine et qui se prête d'ailleurs fort bien à une exploitation blindée.

Le général Kuntzen, chef du 81. Armeekorps, prend alors quelques mesures d'urgence, ainsi résumée :

« L'ennemi, qui a décidé de déborder l'Eure par l'est, doit être stoppé coûte que coûte sur la route de Pacy-

Ci-contre.
Parmi les chars collectés lors du repli vers la Seine se trouvent trois Jagdpanther du s. Pz. Jg. Abt. 654, la seule unité de Panzerjäger utilisant des engins de ce type. *(BA 101 I/721/396/21)*

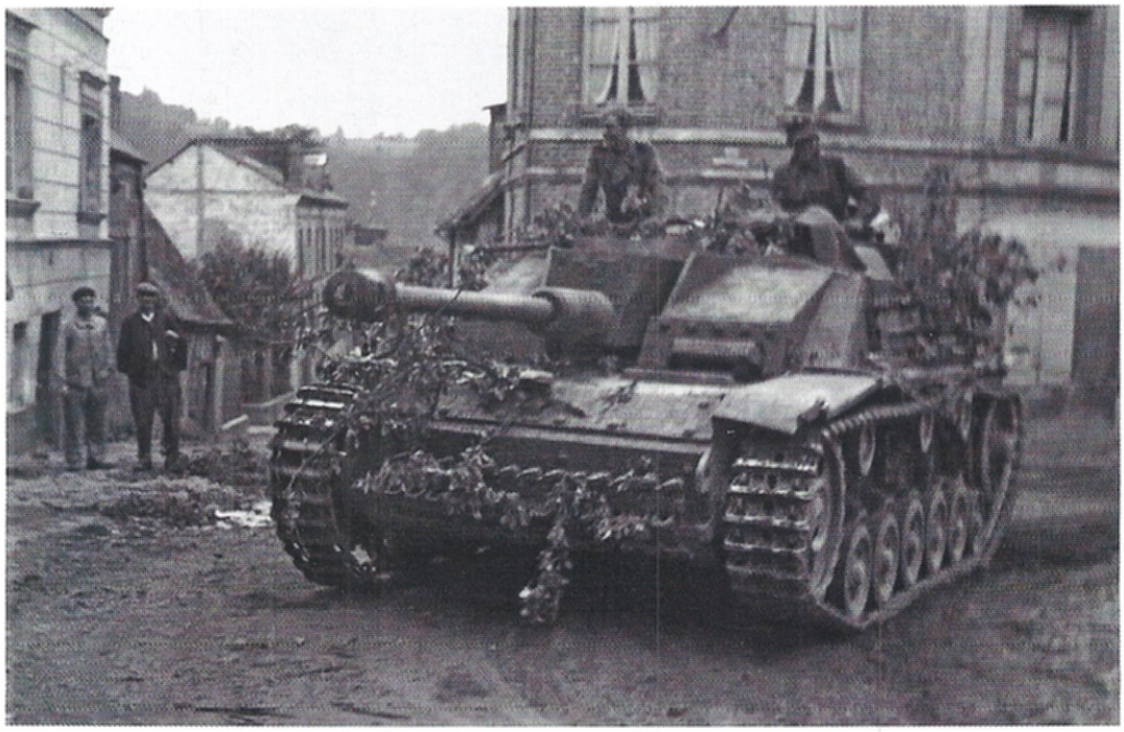
Il faut stopper les Américains entre Seine et Eure

sur-Eure à Vernon. Tous les éléments de la 17. Feld. Div. (L) et le SS-Kampfgruppe Wahl doivent être engagés, quitte à dégarnir les positions sur l'Avre. L'aile gauche de la 17. Feld. Div. (L) doit se porter le plus rapidement possible sur la Seine. »

L'ordre est simple dans son énoncé, mais dans sa pratique, il en va autrement : la 17. Luftwaffen Felddivision ne dispose toujours par de véhicules automobiles et ses déplacements sont très lents. Une unité cycliste est envoyée de Damville vers Pacy, mais elle met plusieurs heures à couvrir le terrain. Seul le groupe antichar de la division est en place sur l'axe de progression américain, avec quelques traînards et autres isolés : il n'y a pas là de quoi arrêter la 5th US Armored Division.

Les Jäger de la 17. Feld. Div. ne sont cependant pas

Ci-dessus.
Une équipe de mitrailleurs de la 17. Luftwaffen Felddivision en action, montrant une fois de plus leur art du camouflage. Le pourvoyeur de la MG 34, à gauche, porte sur le dos l'étui du canon de rechange de la mitrailleuse. *(ECPAD)*



Ci-contre.
Ce cliché a été pris au nord de la Seine, lors du repli des troupes allemandes au-delà du fleuve. Nous la présentons ici car les Kampfgruppen utilisés dans l'Eure disposaient, outre les chars Panzer IV et Panther, de plusieurs StuG III. *(ECPAD)*

Ci-contre.
Des GI's d'une unité de reconnaissance dégustent de la cuisine française lors d'une halte sur la route d'Évreux. Ce sont des hommes de la 30th US Infantry Division.
(DITE/USIS)

les seuls sur le terrain : nous avons vu précédemment que le Kampfgruppe Wahl, disposant de chars Panther et Panzer IV, ainsi que de StuG III, se trouve aussi sur place. Ces chars appartiennent à trois divisions différentes : 2. Panzerdivision, 2. SS-Panzeridivision Das Reich, 9. SS-Panzerdivision Hohenstaufen et enfin, 17. SS-Panzergrenadier Division Götz von Berlichingen. Cette quarantaine de chars est rattachée à la 331. Infanterie Division qui combat aussi dans le secteur.

Durant les heures qui suivent, le Kampfgruppe Wahl se renforce de différents chars arrivant de Paris ou de Versailles (notamment de la 116. Panzerdivision), sans compter des isolés qui ont réussi à sortir de la poche de Falaise (de la 10. SS-Pz. Div. Frundsberg, par exemple). Il y a bientôt plus de 60 chars allemands dans le secteur de la Heunière, un hameau qui domine Pacy-sur-Eure.

Bataille à La Heunière

Le 19 août, alors que les Sherman approchent de La Heunière, un Kampfgruppe de la 12. SS-Panzerdivision apparaît dans le secteur. Il se compose de dix Panther de la 4./SS-Pz. Rgt. 12 et de deux Tiger de la 2./s. SS-Pz. Abt 101. Ils sont rejoints par sept Panther de la Das Reich. Notons qu'aucun de ces chars ne vient de l'ouest, mais tous de la région parisienne.

Ils livrent quelques combats ici et là, mais la véritable bataille n'a pas encore commencé. Elle débute le lendemain, 20 août, lorsque le Kampfgruppe Wahl, commandé depuis le jour même par le SS-Haupt-sturmführer Krehnke, part à la rencontre de la 5th US Armored Division. L'attaque allemande prend les Américains au dépourvu.

Le SS-Untersturmführer Pohl décrit le combat :

Ci-dessus.
Le repli allemand, pendant et après la fermeture de la poche de Falaise, est facilité par le mauvais temps. Nous voyons ici que la chaussée est mouillée. La scène se déroule à Bourgtheroulde, dans l'Eure. Ce camion cherche à franchir la Seine à Rouen.
(ECPAD)

Ci-dessus.
Une autre scène du repli allemand. Pour la défense de l'Eure, le Kampfgruppe Mohnke a la chance de disposer de plusieurs dizaines de chars neufs, débarqués à Paris juste avant le début de l'encerclement à Falaise.
(ECPAD)

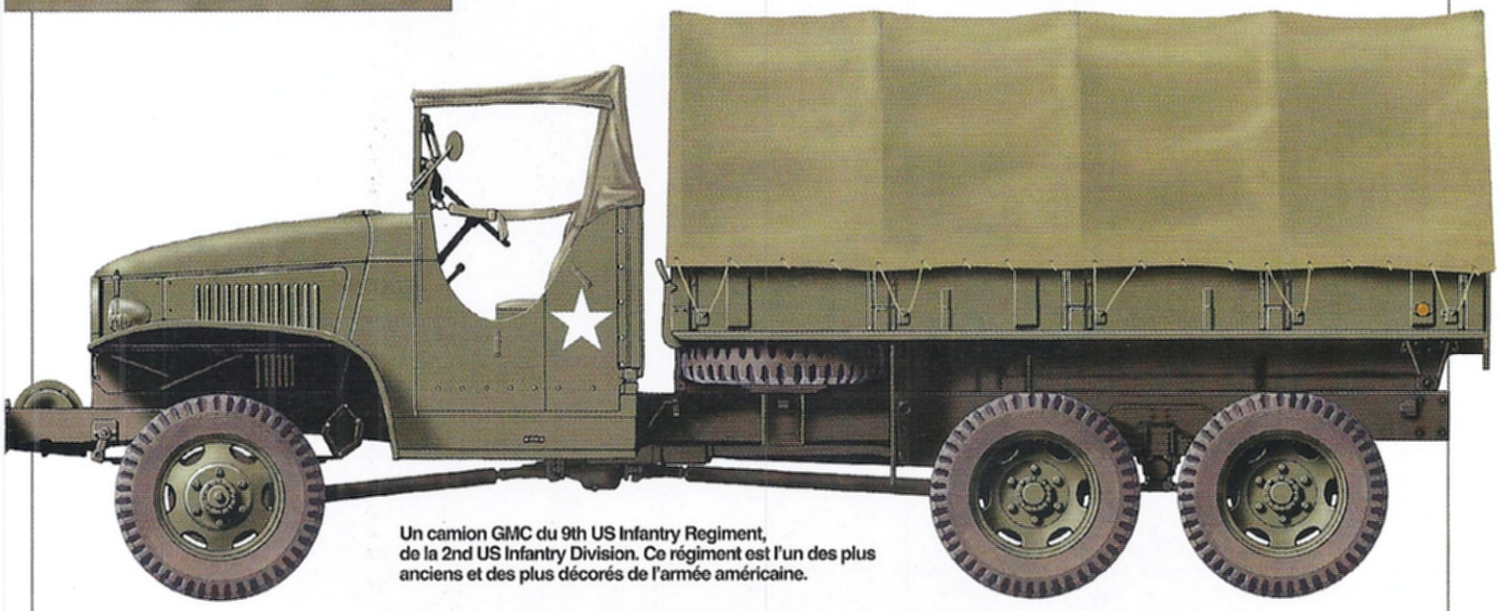
Les Waffen-SS gardent la route ouverte

« La compagnie se tient à la sortie nord du village. Nous avons reçu l'ordre d'arrêter l'adversaire sur la route Vernon – Pacy-sur-Eure, quelles que soient les circonstances. Durant la nuit, des chars et de l'infanterie ennemie se sont avancés jusqu'à 1 500 mètres au sud de la route. Son artillerie pilonne nos positions. Vers 9 heures, l'ennemi tente à tout prix d'effectuer une percée avec ses chars et de l'infanterie montée sur leurs structures. Notre compagnie détruit cinq Sherman mais ses tirs attirent un puissant feu de l'artillerie. »

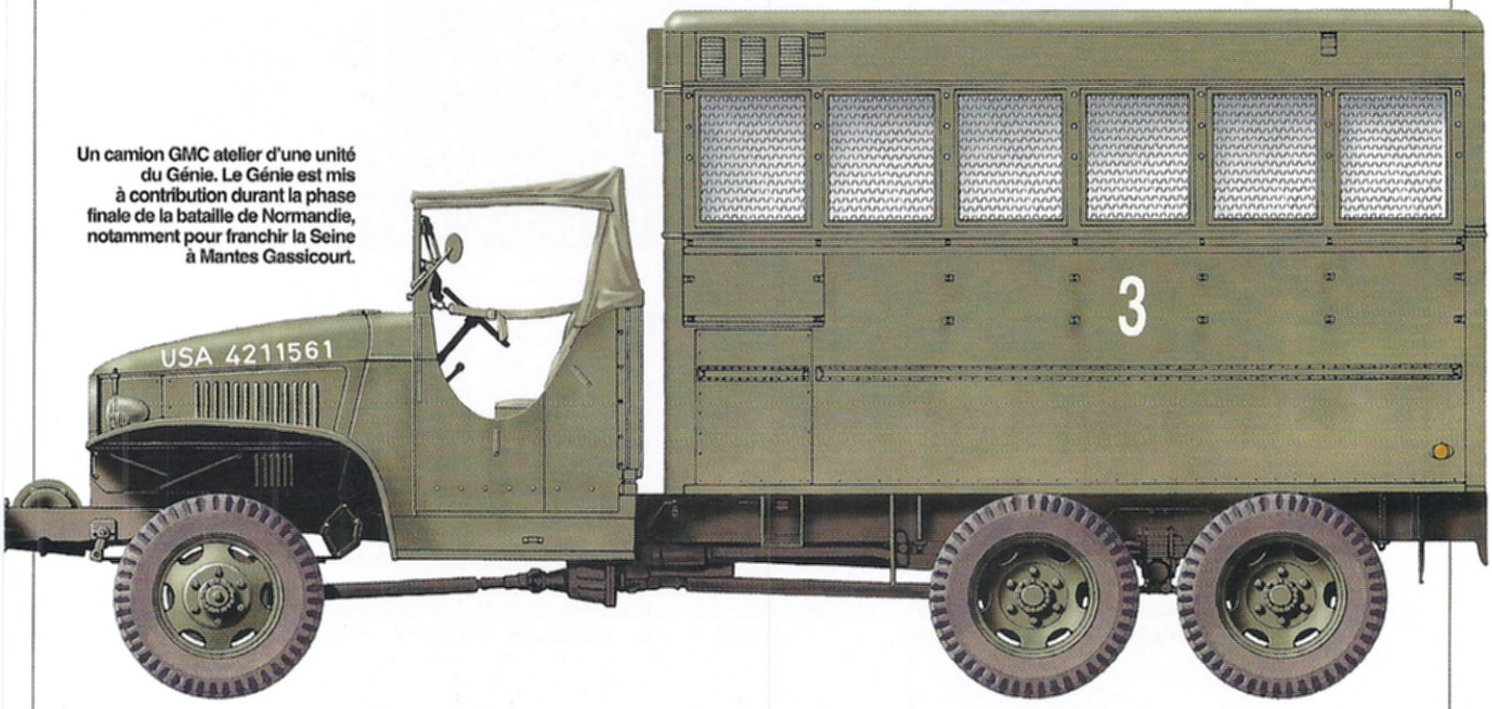
Le 628th TD Battalion est pris à partie par les Allemands et perd son chef, le lieutenant-colonel Hernandez, tué pendant les combats. La surprise est grande pour les Américains, qui ne s'attendaient pas à voir sur-

Ci-contre.
Un Panther de la 12. SS-Panzerdivision en Normandie. Un groupe de 12 engins de ce type est alloué à la 4./SS-Pz. Rgt. 12 à la mi-août. Ils sont versés au SS-Kampfgruppe Wahl pour la défense du front sud de l'Eure.
(Coll. Wosciclo)

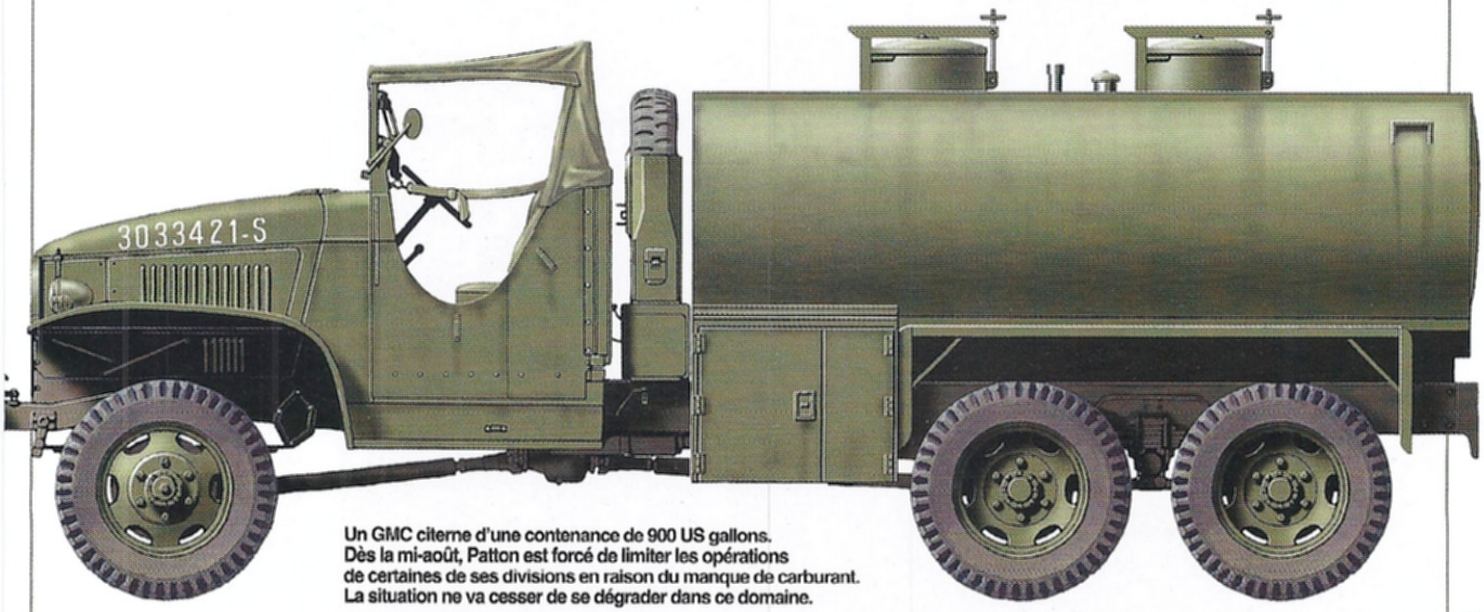
GMC AMERICAINS



Un camion GMC du 9th US Infantry Regiment, de la 2nd US Infantry Division. Ce régiment est l'un des plus anciens et des plus décorés de l'armée américaine.



Un camion GMC atelier d'une unité du Génie. Le Génie est mis à contribution durant la phase finale de la bataille de Normandie, notamment pour franchir la Seine à Mantes Gassicourt.



Un GMC citerne d'une contenance de 900 US gallons. Dès la mi-août, Patton est forcé de limiter les opérations de certaines de ses divisions en raison du manque de carburant. La situation ne va cesser de se dégrader dans ce domaine.

(Illustrations de Jean Restayn, © Histoire & Collections 2011)

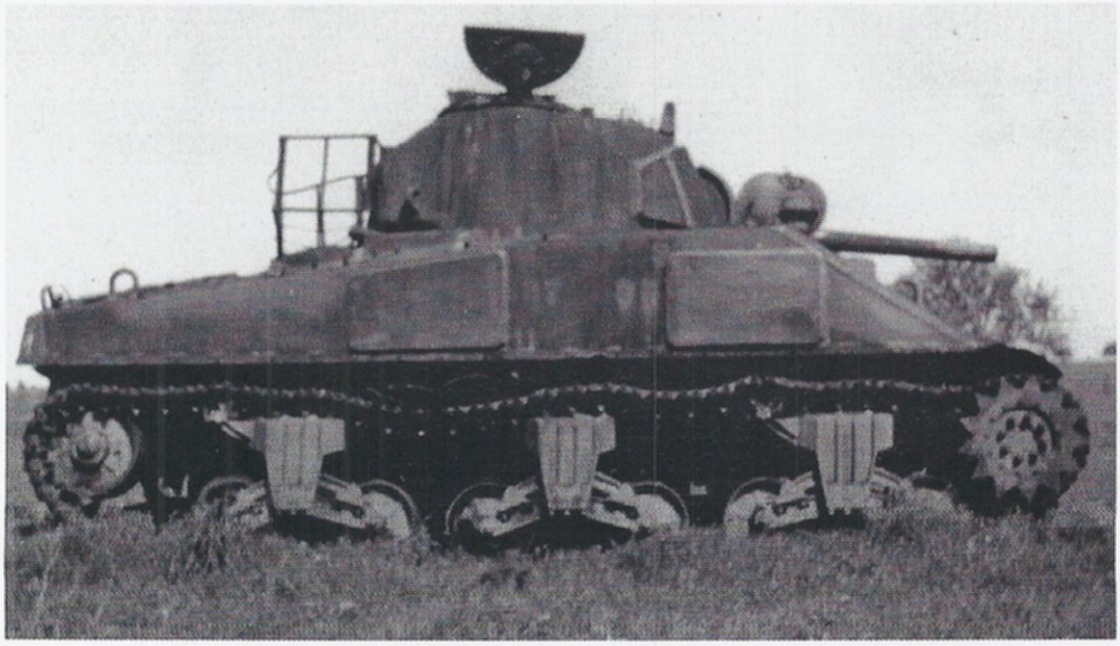
Ci-dessus.
Un Flakvierling de la 12. SS-Panzerdivision Hitlerjugend à l'entraînement près du Gros-Theil, dans l'Eure, en mai 1944. La scène se déroule à une quinzaine de kilomètres de Louviers.
(BA 002/12/6/9a)

La bataille de la Heunière commence

gir des chars allemands en nombre. Le Combat Command R appelle l'artillerie à l'aide, puis l'aviation. Les pertes allemandes se mettent alors à augmenter sensiblement, puisque l'artillerie détruit six Panzer, tandis que l'aviation en revendique 12 autres, mais les pilotes ont toujours une tendance à surévaluer leurs résultats. Les Panzer sont contraints au repli jusqu'à leur ligne de départ. Pendant ce temps, les Américains tentent de forcer les positions allemandes dans le secteur du château de Brécourt, à 500 mètres de La Heunière. Un Sherman du 34th Tank Battalion (C Company) et un TD tâtent le terrain.

Un Panther de la Hitlerjugend attend l'approche des chars américains, puis ouvre le feu. Le TD est immédiatement incendié, puis c'est le tour du Sherman d'être immobilisé. L'équipage tente de sortir de la tourelle, mais il est abattu par des rafales de mitrailleuses. Parmi les victimes se trouvent le propre fils du général Oliver, le commandant de la division.

La D Company du 34th Tank Battalion entre alors dans la bataille, mais elle n'avance pas plus. En outre, les chefs de chars américains sont vite forcés de rentrer à l'intérieur de leur tourelle, car des snipers de la Waffen-SS se sont hissés dans les arbres et ils cher-



Ci-contre.
La carcasse calcinée d'un Sherman de la C Company, 34th Tank Regiment, détruit par un Panther à proximité du château de Brécourt, près de La Heunière. L'équipage ayant tenté de s'enfuir du char en flammes est abattu à la mitrailleuse par les Waffen-SS. Il n'y aura qu'un survivant.
(Droits réservés)

Ci-dessus.
Une pièce de Pak 40 bien camouflée en pleine action. La scène ne se déroule pas à la Heunière (dont il n'existe aucune photographie des combats), mais ailleurs en Normandie.
Ces hommes appartiennent à un détachement antichar de la 2. Panzerdivision envoyé par von Lüttwitz au sud d'Évreux. Il refuse en revanche d'engager toute sa division dans cette mission de sacrifice.
(BA 101/738/288/35)

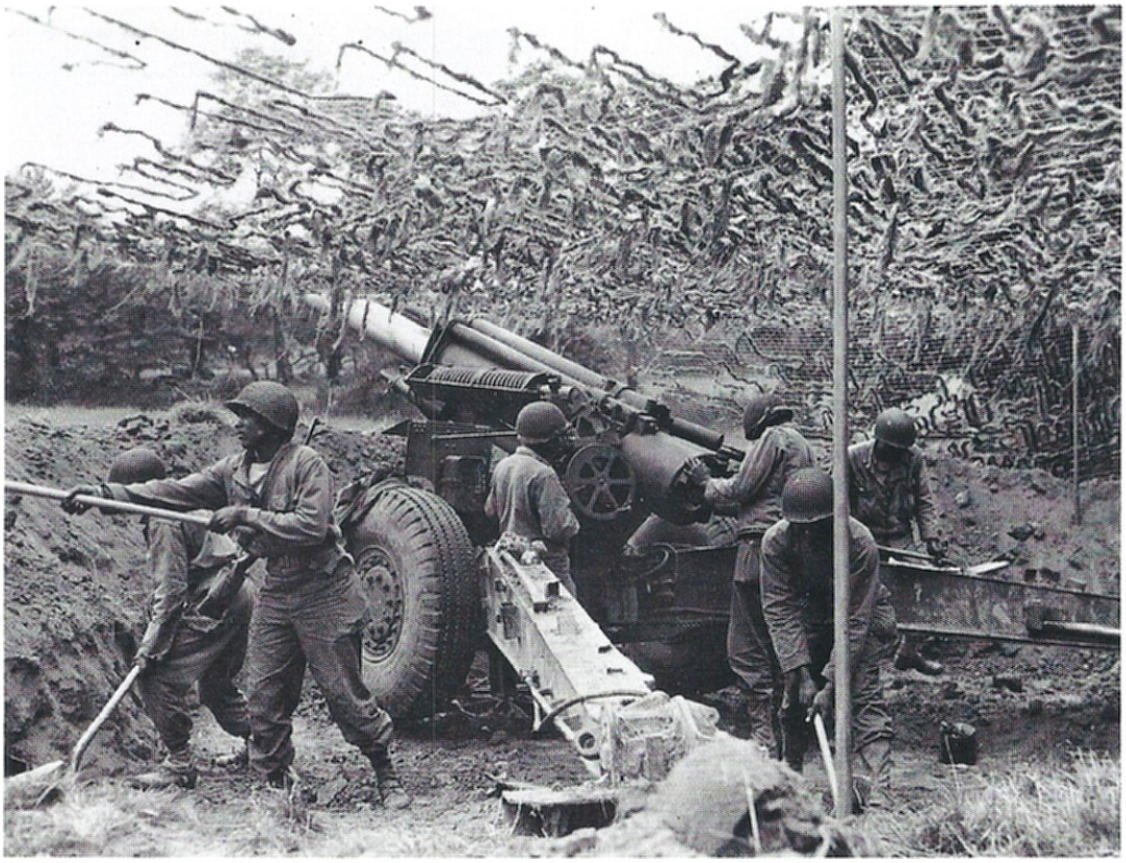
chent à abattre d'une balle dans la tête quiconque s'expose.

Le général Oliver en appelle à l'aviation, mais en raison du temps bouché, celle-ci ne peut intervenir. En revanche, une bataillon d'artillerie moyenne, le 202nd, ouvre bientôt le feu avec ses canons de 155 mm.

L'aviation intervient enfin à partir de 13 heures, détruisant notamment une pièce de Flak de LSSAH.

En début d'après-midi, les Américains tentent de déborder la position allemande en passant par le village de Blaru, mais ils sont repérés et arrêtés après avoir subi des pertes sensibles.

Les Américains ne renoncent pas pour autant. Une reconnaissance leur a permis de découvrir qu'une peti-



Ci-contre.
Des noirs américains creusent l'emplacement d'un obusier de 155 mm. Faute d'aviation, gênée par le mauvais temps, les Américains peuvent compter sur l'appui de leur artillerie.
(DITE/USIS)

Un combat indécis

te route, à l'ouest de La Heunière, n'était pas défendue. Une task force blindée y est dirigée. Elle s'enfonce alors dans les lignes allemandes, puis se rabat du nord vers La Heunière, prenant les Allemands à revers. Une compagnie de reconnaissance de la 17. Luftwaffen Felddivision tente bien de s'y opposer, mais elle est rapidement détruite. La compagnie de Panther Pohl est alors appelée à l'aide, mais elle a déjà souffert et elle subit encore des pertes, ce qui la contraint à se replier vers Saint-Marcel, dans les faubourgs de Vernon.

Le repli allemand commence donc, mais les Américains, en raison de la tombée de la nuit, renonce à s'emparer de La Heunière. Ils redoutent le combat de nuit.

Un nouveau Kampfgruppe apparaît

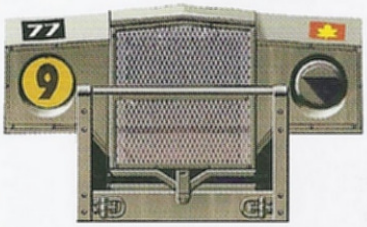
Le Kampfgruppe Krehnke s'est replié après avoir arrêté une journée entière une division blindée complète. Sur ses arrières, autour d'Acquigny, se constitue un nouveau Kampfgruppe, commandé par un soldat d'élite, le SS-Standartenführer Mohnke, Kommandeur du SS-Panzergrenadier Regiment 26, de la division blindée Hitlerjugend.

Mohnke a établi son PC au château d'Acquigny. Il dispose de l'équivalent de deux bataillons de Panzergrenadiers, soutenus par quatre Panzer IV et trois Panther, sous les ordres du SS-Sturmbannführer Jürgensenn que Mohnke a chargé de réquisitionner tous les chars en repli qu'il pourrait rencontrer sur la route de la Seine, Louviers étant un passage presque obligé

Ci-dessus.
Une mitrailleuse MG 34 sur affût lourd mise en place par des Jäger de la 17. Luftwaffen Felddivision. Si l'arme elle-même est relativement légère avec ses 11 kg, l'affût lourd porte bien son nom car il pèse 23,6 kg. Pourquoi utiliser un affût, dans ces conditions ? Parce qu'ainsi stabilisée, la mitrailleuse a une cadence de 900 coups à la minute. *(ECPAD)*

Ci-contre.
Le SS-Standartenführer Wilhelm Mohnke montre sa valeur dans la défense des abords de Louviers. Peu après, il est appelé au commandement de la 1. SS-Panzerdivision Leibstandarte Adolf Hitler. Le 26 avril 1945, il a le redoutable honneur d'être nommé responsable de la défense de Berlin. Capturé par les Russes, il revient en Allemagne six ans après. Il meurt finalement en 2001, à l'âge de 90 ans. *(Coll. Charita)*

Le véhicule de commandement AEC est plus connu sous son surnom de Dorchester (d'après le nom d'un hôtel de luxe à Londres). Rommel en avait capturé deux en Afrique du Nord et les utilisait pour son compte. Celui-ci appartient à la 1re division blindée polonaise.



77

CAMIONS BRITANNIQUES

Une ambulance Ford C60 de la 1st Canadian Army du général Crerar.

(Illustrations de Jean Restayn, © Histoire & Collections 2011)

Il faut réquisitionner des chars en repli

pour atteindre aisément le fleuve.

Il n'est pas difficile d'imaginer la tête des équipages de chars ayant réussi à sortir de la poche de Falaise – et se sentant sauvés pour avoir presque atteint la Seine – lorsqu'ils rencontrent Jürgensen qui les renvoie au feu !

Jürgensen collecte ainsi, pour la seule journée du 20 août, trois canons automoteurs de type Marder et trois Jagdpanther. Arrivent ensuite quatre Panzer IV de la 2. Panzerdivision et plusieurs Panther de la 9. Panzerdivision. En tout, comme l'indique Didier Lodieu, du 17 au 20 août 1944, dans le secteur d'engagement de la 17. Luftwaffen Felddivision, pas moins de 90 chars peuvent être comptabilisés (dans les Kampfgruppe Krehnke et Mohnke). Sur ce total, une moitié vient de Normandie et l'autre moitié, de la région parisienne.

Ci-dessus.
Les Waffen-SS défendent le secteur le plus important du front de l'Eure, entre cette rivière et la Seine, car c'est là que les Américains peuvent accomplir une résistance décisive. En revanche, plus à l'ouest, les Allemands peuvent se permettre de perdre du terrain. Cette photographie montre les troupes américaines dans la rue de Verdun à Évreux. On reconnaît au fond la cathédrale d'Évreux, endommagée en 1940. Ces soldats appartiennent à la 30th US Infantry Division.
(DITE/USIS)

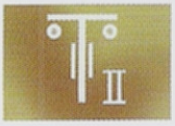
Ci-contre, page de droite.
Une vue particulièrement atroce des combats de la 17. Luftwaffen Felddivision. Des soldats déplacent une pièce de Flak légère, tandis qu'au premier plan gît le corps d'un soldat allemand dont la tête a éclaté.
(BA 101# I/299/1 813/22)

Ci-contre.
Le 66th Armored Regiment de la 2nd Armored Division à Damville.
(Coll. P. Guillon)

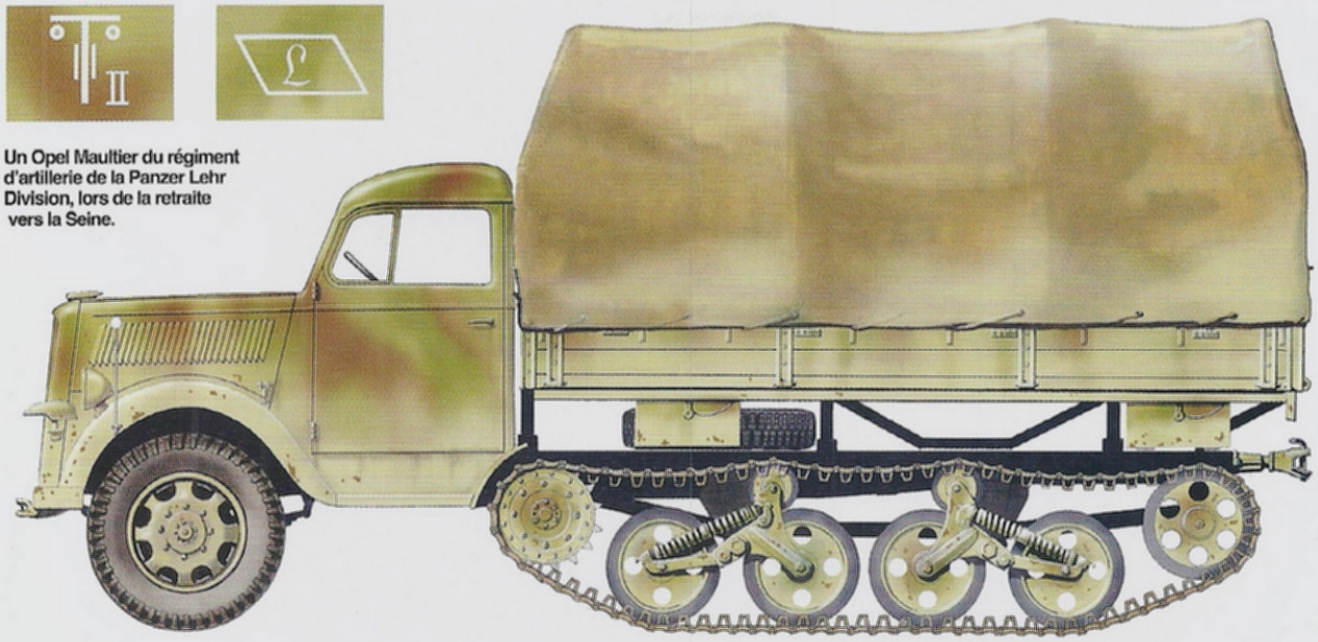
La moitié des Panzer viennent de la poche

Ci-dessus et ci-contre.
Deux vues de l'accueil des troupes de la 30th US Infantry Division lors de la libération d'Évreux.
(DITE/USIS)

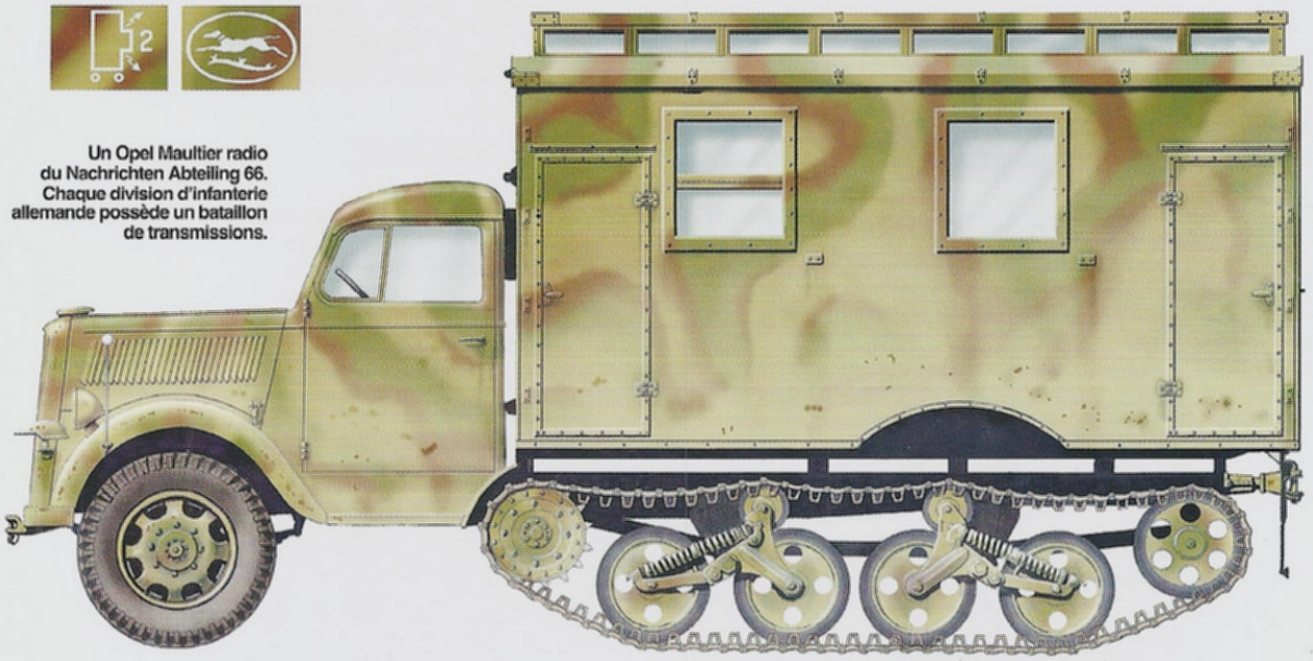
CAMIONS ALLEMANDS



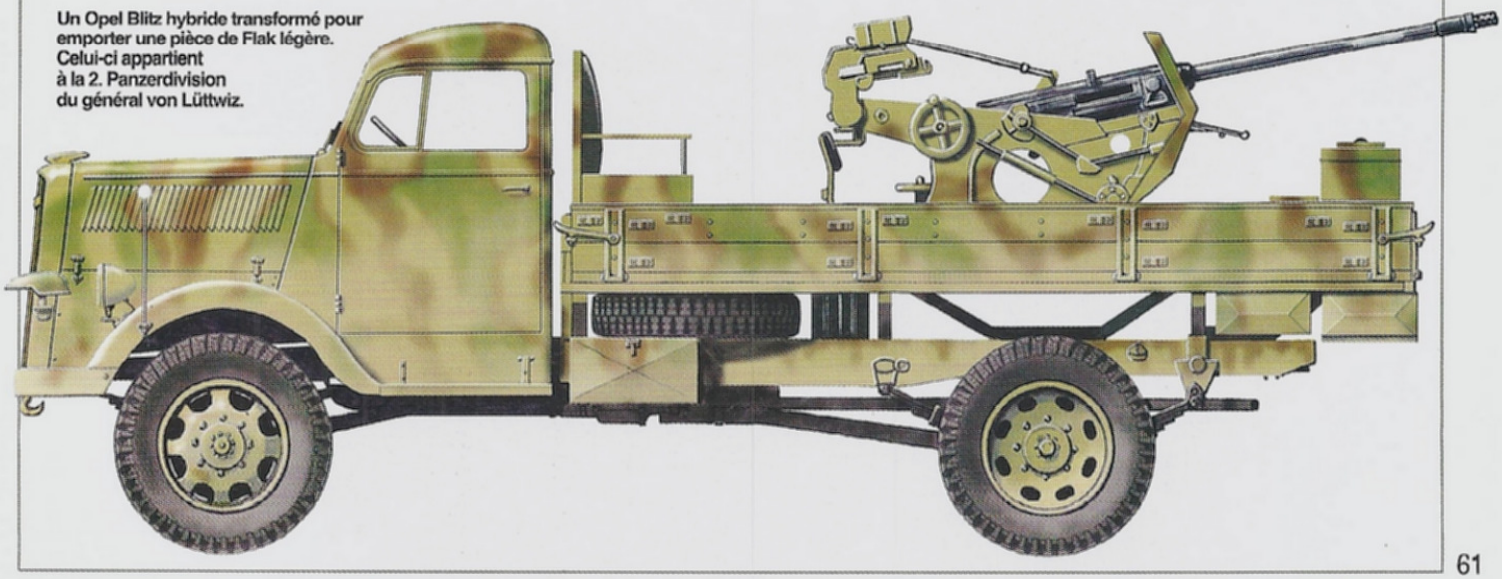
Un Opel Maultier du régiment d'artillerie de la Panzer Lehr Division, lors de la retraite vers la Seine.



Un Opel Maultier radio du Nachrichten Abteiling 66. Chaque division d'infanterie allemande possède un bataillon de transmissions.



Un Opel Blitz hybride transformé pour emporter une pièce de Flak légère. Celui-ci appartient à la 2. Panzerdivision du général von Lüttwiz.



(Illustrations de Jean Restayn, © Histoire & Collections 2011)

Ci-dessus.
Un SdKfz 251 Ausf. D en repli à Bourgtheroulde. Il roule vers Rouen où son équipage espère franchir la Seine. La pluie facilite les déplacements en plein jour.
(ECPAD)

Le SS-Kampfgruppe Mohnke entre en action

Les combats du 21 août 1944

Le 21 août, à l'ouest de l'Eure, la 2nd US Armored Division attaque dans le secteur de Damville. Les éléments de la 17. Luftwaffen Felddivision qui combattent dans le secteur sont écrasés. La 30th US Infantry Division est également de la partie. Les deux unités américaines, ayant rompu le front allemand, marchent sur Conches et sur Saint-André de l'Eure. C'est à présent la ville d'Évreux qui risque de tomber, ce qui mettrait les Allemands dans une situation plus que délicate.

À l'est du front de l'Eure, l'ex Kampfgruppe Wahl décroche et c'est le Kampfgruppe Mohnke qui prend la relève. Il ne cesse de recevoir des renforts, notamment 1 500 hommes de la Leibstandarte SS Adolf Hitler et de la Hitlerjugend : des chars, des blindés de reconnaissance, de la Flak et de l'artillerie. Il s'établit sur la ligne Brosville – Fontaine-Bellanger, à quelques kilomètres au sud de Louviers, bien décidé à ne rien céder aux Américains.

Pendant ce temps, la situation se dégrade autour d'Évreux : un Kampfgruppe bien affaibli est chargé de défendre le chef-lieu du département, avec seulement

Ci-contre.
Pendant que les combats font rage au sud de l'Eure, les troupes britanniques roulent aussi vers la Seine, littéralement sur les pas des restes des divisions ayant échappé à la destruction dans la poche de Falaise-Chambois. Il s'git ici d'une colonne de canons antichars de 6-pdr tractés par des Lloyd carriers, près d'Argentan, le 21 août 1944.
(IWM B9529)

Ci-contre.
Une unité de Flak en plein repli à Bourgtheroulde. Le véhicule de droite est un Sd. Kfz.7/2 3.7cm FlaK37.
(ECPAD)

200 hommes, trois canons antichars et deux StuG, placés sous le commandement d'un officier de la 17. Luftwaffen Felddivision, von Massenbach.

Notons enfin que le 21 août, le village de La Heunière tombe enfin.

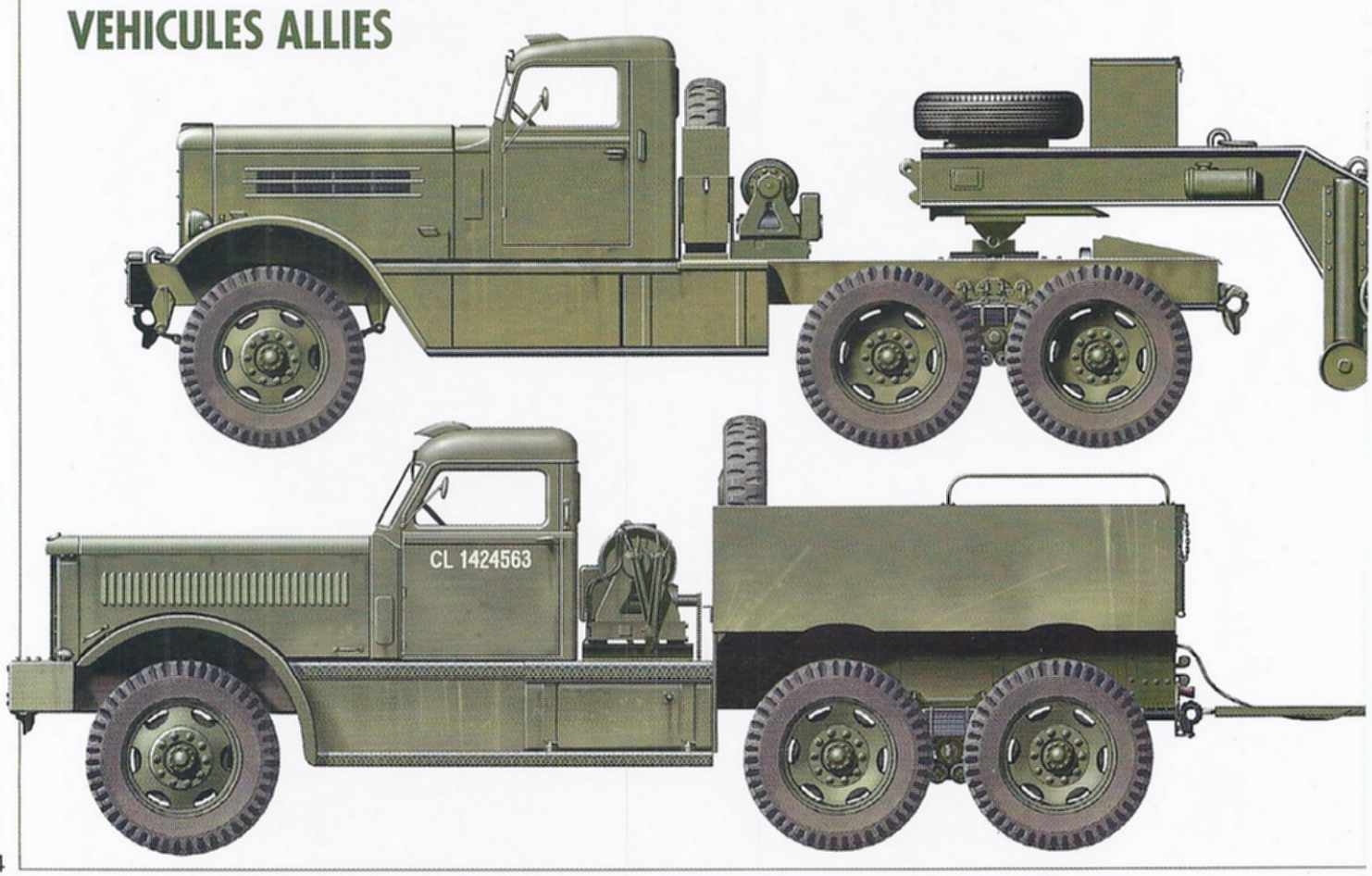
Le 22 août 1944

Nous verrons dans le chapitre suivant que la situation des troups allemandes devient également critique au nord du front de Normandie, sur la Touques et la Risle, mais c'est toujours dans l'Eure que le danger est le plus grand pour les Allemands.

Le Kampfgruppe von Massenbach, qui n'avait pas encore atteint Évreux qu'il est chargé de défendre, est surpris par la 30th US Infantry Division à Prey et perd la moitié de ses effectifs, dont son chef, qui est capturé. Évreux ne pourra donc être défendu que par des éléments totalement hétérogènes : quelques groupes de Waffen SS, des survivants de la 17. Luftwaffen Felddivision et une poignée de blindés.

La bataille fait rage au sud de l'Eure

VEHICULES ALLIES



Ci-dessus.
Dans la rue de l'Hôtel de Ville, à Louviers (aujourd'hui, rue Pierre Mendès-France, du nom de l'ancien maire), un Dingo scout car de la 4th Canadian Armoured Division est acclamé par la foule. Les Canadiens l'ignorent sans doute, mais ils ont été devancés, en ce 25 août, par une jeep américaine isolée.
(Archives municipales de Louviers)

La bataille se focalise autour du village de Gauciel, près du grand terrain d'aviation. La lutte dure plusieurs heures, mais finalement, les Allemands cèdent, laissant 96 prisonniers sur le terrain. La ville d'Évreux se vide de ses soldats allemands et les résistants du réseau « Vengeance » sortent de la clandestinité pour se porter à la rencontre des Américains, avec le maire de la ville à leur tête, afin de les prévenir qu'il est inutile de bombarder la ville, déjà particulièrement éprouvée en juin 1940.

Le général Höcker n'a plus alors qu'une idée en tête : éviter la destruction totale de sa 17. Luftwaffen Felddivision. Pour cela, il ordonne à toutes les unités non combattantes de se retirer dans la forêt de Bord, entre Louviers et la Seine, afin de prévoir leur passage sur la rive droite du fleuve. Il trouve aussi un point de passage pour ses hommes, dans le village des Damps, près de Pont-de-l'Arche.

Plus au sud, la 5th Armored Division tente de percer le front allemand, mais la prise la veille de La Heunière n'a pas provoquer l'effondrement du Kampfgruppe Krehnke qui, au prix de pertes très lourdes, parvient une nouvelle fois à freiner la division américaine, dont les progrès sont minimes.

Le rapport du SS-Untersturmführer Pohl résume bien la violence des combats en ce 22 août :

« Ma compagnie ne dispose plus que de deux Panther encore en état de combattre. Toutefois, ils ne sont pas en mesure d'arrêter les Américains qui nous tirent dessus de tous les côtés. Nous risquons d'être encerclés. Notre infanterie s'apprête à nous appuyer, mais elle doit renoncer à toute opération. Le soir venu, nos deux Panther établissent de nouvelles positions au sud-ouest d'Heudebouville. La 4./SS-Pz. Rgt. 12 a détruit pour la journée du 22 août : 16 chars, cinq half-tracks, deux camions et causés environ une cinquantaine de morts à l'adversaire. Nous avons perdu un tué et huit blessés. Sur les six Panther endommagés, un est totalement détruit. »

Notons que le même jour, le compte-rendu de la 5th Armored Division déplore la perte de 36 tués et blessés, ce qui prouve au passage que les différentes revendications sont rarement, si ce n'est jamais, justes.

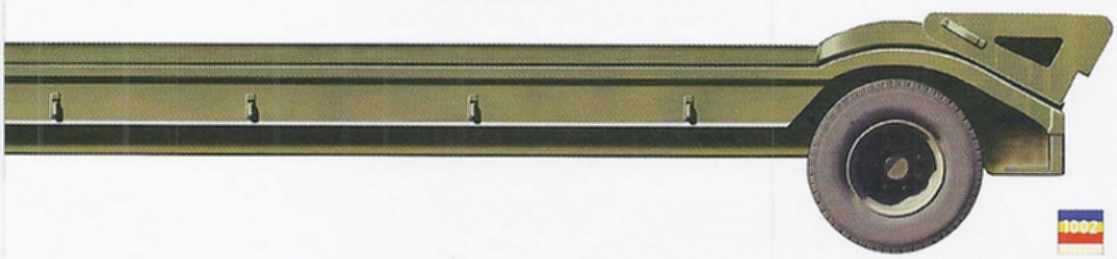
La 5th US Armored Division à la peine

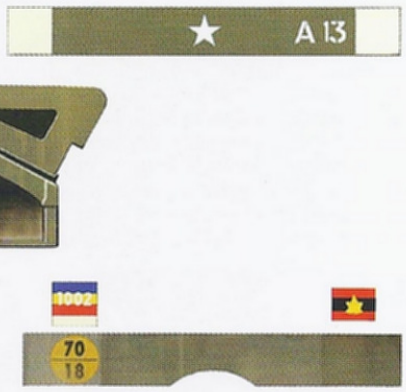
Le 23 août au matin, la 5th US Armored Division reprend ses efforts, mais la résistance allemande est toujours aussi solide : elle provient toujours des deux Kampfgruppen blindés de la Waffen-SS, que les Américains ont d'ailleurs bien identifiés.

« Des petits groupes d'infanterie, de canons antichars, de blindés, continuent tous de résister avec obstination à notre avance sur l'étroite bande de terrain bordée par les deux rivières [Eure et Seine]. »

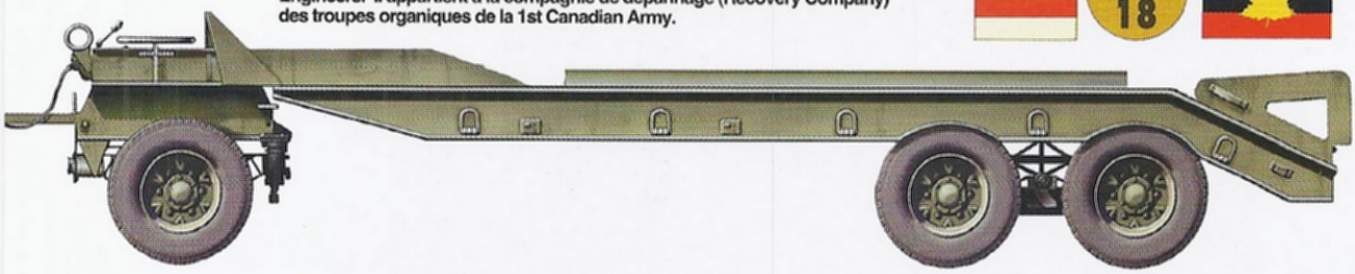
Une jeep de l'état-major du 2nd Canadian Corps.

Un tracteur Reo 6x4 28-XS avec sa remorque. Ce tracteur a été principalement livré aux alliés des Etats-Unis dans le cadre du Lend Lease : Canada, Grande-Bretagne, mais aussi URSS.





Un tracteur Diamond T 981 des Royal Canadian Elctrical and Mechanical Engineers. Il appartient à la compagnie de dépannage (Recovery Company) des troupes organiques de la 1st Canadian Army.



(Illustrations de Jean Restayn, © Histoire & Collections 2011)

Ci-dessus.
L'épave d'un Panzer III boulevard Clémenceau à Louviers, après la libération. Nous ignorons à quelle unité pouvait appartenir cet engin qui n'était plus dans l'inventaire des divisions blindées allemandes à cette époque. Ce qui est sûr, c'est que le Panzer III en question, dont les riverains avaient demandé l'enlèvement dès août 1944, était encore en place en 1946 !
(Archives municipales de Louviers)

La Task Force 15 est engagée vers Gaillon

Le front s'établit alors sur la ligne Le Pipet, Gaillon. L'avance américaine est très lente, mais l'ennemi paraît moins nombreux que la veille au soir. Un décrochage a sans doute eu lieu. À 10 h 30, le CCR reçoit l'ordre de changer d'axe d'attaque. Il descend dans la vallée de l'Eure, pour avancer le long de la rive droite de la rivière et mieux protéger le flanc de la division en nettoyant les bois, de Chambray à Autheuil. Le CCR fera aussi la jonction avec la 30th Infantry Division, qui progresse à sa gauche. Pour tenter de briser la première ligne allemande, le CCB reçoit l'ordre de former la Task Force 15, placée sous les ordres du commandant du 15th Armored Infanterie Battalion. Cette TF 15 se compose donc de cette unité d'infanterie portée, moins une compagnie, avec un peloton de chars légers et un peloton de TD. Elle devra avancer de Saint-Pierre-de-Bailleul à Gaillon, afin de nettoyer les bois qui se trouvent dans le secteur, puis elle rejoindra le CCA, qui mène l'opé-

Ci-contre.
Les Staghound de la 4th Armoured Division roule devant l'hôtel de ville de Louviers, l'après-midi du 25 août.
(Archives municipales de Louviers)

Ci-dessus.
La liesse populaire est telle dans la rue de l'Hôtel de Ville que les Staghounds ne peuvent plus avancer.
(Archives municipales de Louviers)

Ci-dessus.
Les fumeurs de pipe à l'honneur à bord d'un Sherman britannique avançant vers Orbec !
(IWM B 9538)

Ci-dessus.
L'infanterie du 3rd Monmouthshire Regiment a pris place sur des Sherman du 2nd Fife and Forfar Yeomanry, le 21 août 1944, près d'Argentan.
(IWM B 9528)

Les Américains approchent de Louviers

ration principale contre les Waffen-SS. Le CCR débute sa mission à 11 h 30 et atteint son objectif à 16 h 30. Il n'y a plus de soldats allemands dans le secteur et à 18 heures, une reconnaissance entre en contact avec la 30th US Infantry Division à Authouillet.

Les seules troupes ennemies rencontrées étaient un groupe d'une quinzaine de soldats allemands, tous tués par la Troop D, 85th Cavalry Reconnaissance Squadron.

La Task Force 15 connaît à peu près la même expérience. Partie en avant à 12 h 50, elle arrive aux abords de Gaillon à 16 h 20, sans rencontrer personne.

En revanche, le CCA, au centre du dispositif, continue d'être fortement freiné par les Allemands, même s'il avance quand même. L'adversaire est estimé à un bataillon d'infanterie, soutenu par des chars. Le CCA progresse difficilement et, au soir, il est seulement au contact des défenses allemandes d'Ailly. Aucun soutien aérien n'est possible, car la visibilité est très mauvaise dans le secteur.

Le 24 août, le CCA reprend ses attaques dès 8 h 55, par un intense brouillard. Il s'agit de s'emparer des villages de Gruchet, Fontaine-Bellenger, Ingremare et Heudebouville. Une préparation d'artillerie commence à la même heure. Le poste de commandement de la division est situé à 1,5 kilomètre au nord-est de Champenard.

L'attaque ne concerne que le CCA, car le CCR est envoyé en amont sur la Seine, afin de la franchir à Mantes et de lancer une reconnaissance vers Poissy, c'est-à-dire exactement à l'opposé de l'axe d'assaut du CCA. Il pleut beaucoup et la pluie fait son apparition, au point que les véhicules sont gênés dans leur avance. Vers 18 heures, le CCA est encore à plus d'un kilomètre au sud d'Heudebouville, ce qui signifie que ses progrès ont été insignifiants.

Au même moment, la division dans son entier passe sous l'autorité de la 1st US Army et reçoit l'ordre de se concentrer dans le secteur de Mantes-Gassicourt. Seul le 85th Cavalry reste devant Heudebouville pour masquer le repli américain. La 5th US Armored Division échoue ainsi à quelques kilomètres de Louviers. Les deux Kampfgruppen de Waffen-SS ont rempli leur mission : ils ont maintenu ouvert le passage jusqu'à la Seine, via Louviers, pour plus de 20 000 hommes.

Qui a libéré Louviers ?

Le 24 août au soir, la 2e DB du général Leclerc atteint les faubourgs de Paris, qui sera libérée le lendemain, tout comme Louviers, mais il faut bien dire que le second événement a été totalement éclipsé par le premier. Pour autant, la libération de Louviers a une lourde importance pour les troupes allemandes attardées. La chute de la ville va les contraindre à une retraite encore plus difficile en Seine-Inférieure.

Nous venons de voir que la 5th US Armored Division avait échoué dans sa mission. Elle n'entrera jamais dans Louviers. En revanche, d'autres unités alliées approchent dans la soirée du 24 août, notamment la 30th US Infantry Division.

Dans la ville dont le centre a été presque entièrement détruit en juin 1940, l'attente de la libération devient

Ci-dessus, à droite.
La première jeep alliée qui entre dans Louviers, au matin du 25 août 1944, est américaine. À droite, le mitrailleur s'appelle Victor Zimmermann. Les deux soldats, à l'arrière, seront tués au combat, l'un en Hollande et l'autre aux Pays-Bas. Cette jeep isolée et même égarée, appartient à la 2nd US Armored Division, qui se trouve alors plus au nord, vers Elbeuf.
(Archives municipales de Louviers)

pesante. Le 24, les Allemands ont disparu, selon les témoignages recueillis en 1994 par Christophe Lombard, l'archiviste de la ville de Louviers.

M. Lequeux raconte : *« De peur des bombardements, nous couchions sur des ballots de paille dans une remise rue Ternaux. Le matin du 24 août, cinq Allemands SS sont entrés chez nous prendre des bicyclettes et à manger. Nous n'avions pas de bicyclette et après qu'ils aient fouillé les bâtiments, ils partirent sans nous faire de mal, Dieu merci. Nous pensions qu'ils avaient pu laisser des grenades en représailles, mais il n'en fût rien. Personne ne travaillait et chacun restait chez soi, dans l'attente d'une libération que l'on sentait proche. »*

Les derniers bruits de bottes sont entendus dans la nuit du 24 au 25 août et, à 5 heures du matin, Madame Allain, depuis la tranchée de défense passive creusée place de la République, aperçoit des FFI en train de se rassembler à la Gendarmerie. Elle va à leur rencontre, mais ils la reconduisent dans la tranchée. Il est donc évident qu'à cette heure-là, les Allemands sont partis de la ville.

La première jeep américaine arrive vers 10 heures du matin, le 25 août. Les quatre soldats qui ont pris place à bord sont très bien accueillis, mais ils sont pressés et ne restent pas longtemps. On a très longtemps pris ces hommes pour des soldats de la 30th US Infantry Division, qui se trouve effectivement dans les parages et dont les unités vont plus tard entrer en ville. Mais il s'agit d'une confusion.

Une lettre récemment découverte dans les cartons des archives prouve que cette jeep appartenait à la prestigieuse 2nd US Armored Division ! Que faisait là cette jeep isolée appartenant à une division ne se trouvant pas dans ce secteur ?

Le 10 septembre 1945, le maire de Louviers reçoit une lettre envoyée de Washington, le 6 août 1944. Elle commence ainsi :

« Cher Monsieur,

En guise de présentation, je suis un des quatre Américains entrés en jeep dans votre ville le 25 août de l'année dernière, juste avant que les premiers Canadiens y pénètrent. J'ai toujours espéré repasser dans votre ville avant de retourner aux États-Unis, mais cette opportunité ne s'est jamais présentée.

Quand nous sommes arrivés les premiers ce matin-là, des tas de gens ont pris des photos de nous et je me demandais si je pourrais en recevoir quelques-unes ? Elles représentent beaucoup pour moi et mon camarade encore en vie. Les deux camarades qui étaient à l'arrière de la jeep ont été tués en action plus tard : l'un en Hollande, l'autre en Allemagne.

Nous avons été les premiers soldats Américains dans votre ville et dans beaucoup d'autres, mais le 25 août est aussi mon anniversaire et nous n'avons jamais reçu un accueil pareil ailleurs. Cela a été un très grand plaisir pour moi et c'est une journée que je n'oublierai jamais (...) »

Le maire répond, ce qui lui vaut une seconde lettre un peu plus explicite en ce qui concerne les événements. Dans celle-ci, Victor Zimmermann, le soldat américain, décrit les circonstances dans laquelle sa jeep s'est retrouvée la première à Louviers. Il explique qu'il appartenait à une unité de reconnaissance de la 2nd US Armored Division, alors du côté d'Elbeuf, et qu'en tentant de rejoindre la 30th US Infantry Division, qui progressait dans la vallée de l'Eure, il avait tenté de couper au plus court, pour se retrouver soudain dans la ville de Louviers, vide de toute troupe allemande, certes, mais aussi de tout soldat américain.

Pressé de rejoindre les lignes amies, il avait alors fait demi-tour, pour revenir plus tard dans Louviers, alors traversée par les Canadiens.

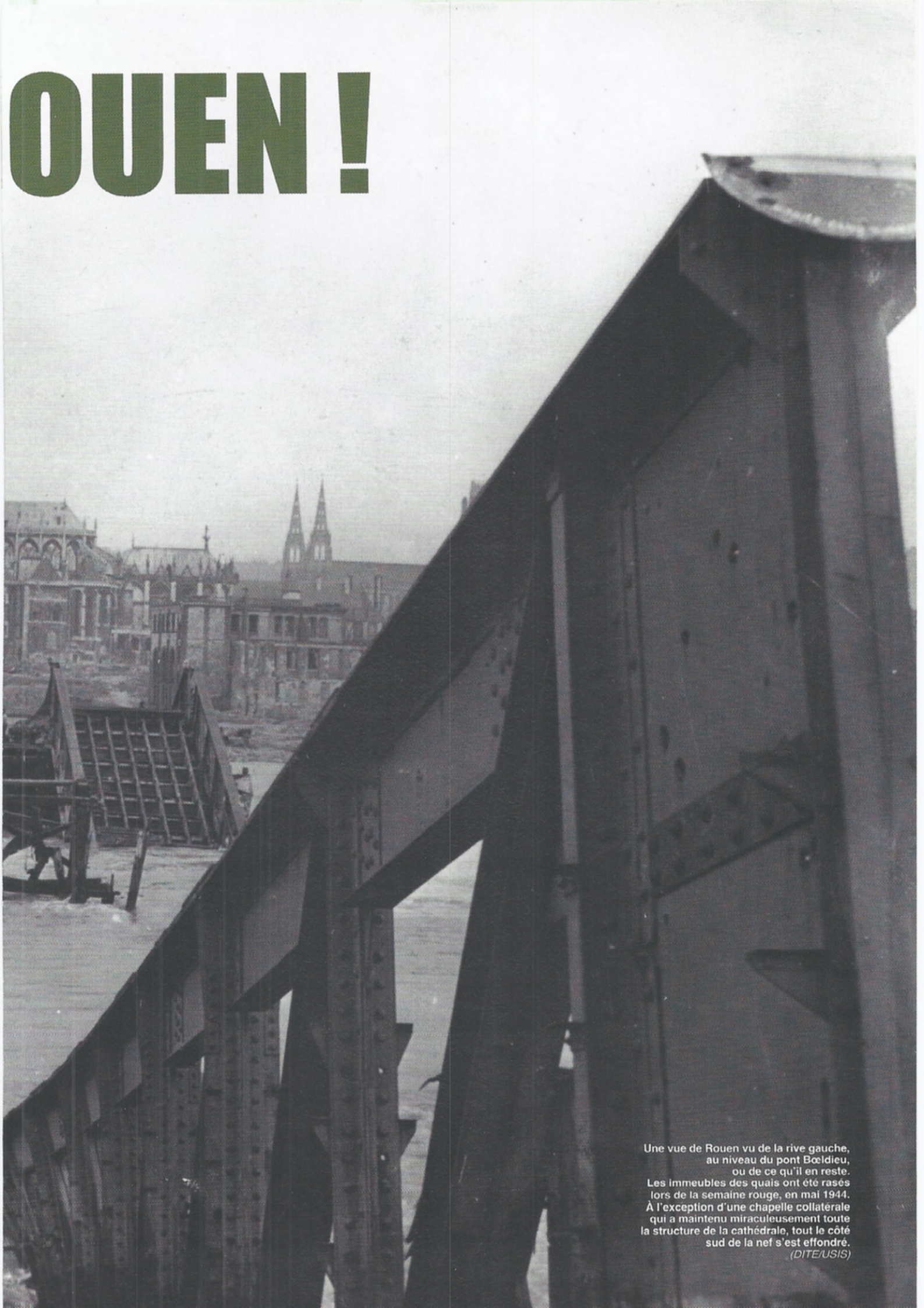
C'est donc une jeep isolée de la 2nd US Armored Division qui a « libéré » Louviers, en venant du nord, avant les Canadiens venant de l'ouest et la 30th US Infantry Division, en provenance de la vallée de l'Eure, au sud. Quant aux Canadiens, ils appartenaient à la 4th Canadian Armoured Division.

Notons que la Libération a un goût amer pour certains Lovériens, car dans la soirée, alors que les habitants sont sortis pour fêter la victoire, deux avions allemands bombardent la ville. Des bombes tombent sur la place du Champ de Ville, où plusieurs personnes sont blessées et quatre tuées.

Dans la nuit, des tirs d'artillerie se font entendre, mais ce n'est plus Louviers qui est la cible : il s'agit de la poursuite de la bataille sur la Seine. Pour les Allemands, en effet, la retraite vers la Seine n'est pas achevée.

OBJECTIF I

OUEN !



Une vue de Rouen vu de la rive gauche, au niveau du pont Bœldieu, ou de ce qu'il en reste. Les immeubles des quais ont été rasés lors de la semaine rouge, en mai 1944. À l'exception d'une chapelle collatérale qui a maintenu miraculeusement toute la structure de la cathédrale, tout le côté sud de la nef s'est effondré. *(DITE/USIS)*

Ci-dessus.
Une pièce britannique de 25-pdr en action dans le Pays d'Auge. Il appartient à la D Battery, 3rd Regiment, Royal Horse Artillery. La scène se déroule le 21 août 1944.
(IWM B 9543)

PENDANT QUE LES AMERICAINS peinent sur le front de l'Eure, les Canadiens et les Britanniques avancent rapidement, mais ils ont sont partis plus tard. Cependant, la résistance allemande va sérieusement se durcir, là encore, afin de protéger les passages sur la Seine, en amont et surtout à Rouen et en aval. Finalement, le secteur de Rouen sera libéré environ cinq jours après Paris.

Le 24 août, le 1st British Corps rompt enfin le front allemand sur la Touques et peut marcher sur Honfleur. Dans le même temps, le 1st Canadian Corps entre dans Bernay. La 2nd Canadian Infantry Division avance à l'aile gauche, en direction de Bourgtheroulde, via Brionne. La 3rd Division, via Orbec, se dirige sur Elbeuf. Enfin, à droite, la 4th Canadian Armoured Division suit l'axe Broglie, Bernay, le Neubourg, afin d'atteindre la Seine à Pont de l'Arche. Cette avance, assez exposée car la position des Américains est incertaine, est menée et couverte par le 18th Armoured Car Regiment (12th Manitoba Dragoons) et par les régiments de reconnaissance de la division.

La résistance que rencontre le 2nd Canadian Corps est insignifiante et les quelques escarmouches ne sont que des actions de retardement, toutes les unités allemandes n'ayant qu'une seule chose en tête : mettre la Seine entre elles-mêmes et les poursuivants.

Finalement, ce qui retarde finalement le plus les Canadiens, c'est l'accueil des populations libérées. L'historien de la 10th Brigade écrit ainsi : *« Pourrons nous jamais oublier Bernay ? Bernay où tout le monde est dehors, du matin à minuit, sous une pluie battante comme sous un soleil d'août. Bernay où les gens ne sont jamais fatigués de nous saluer, de nous jeter des fleurs ou des fruits et de donner leurs meilleurs vins et leurs meilleurs alcools aux hommes des colonnes qui s'arrêtent. »*

Comment détruire les restes de l'armée allemande ?

La réponse pourrait sembler simple, tant est grande la supériorité en matériel des Canadiens et des Britanniques, mais plusieurs facteurs viennent rendre la tâche alliée plus difficile qu'il n'y paraît. Tout d'abord, l'essence manque aux Anglo-Canadiens, comme aux Américains. À la Second British Army, le 8th Army Corps est tout simplement laissé en arrière afin de permettre au 12th British Corps d'aller de l'avant et de franchir la

Ci-contre.
L'infanterie britannique se fraie un passage difficile dans les ruines de Lisieux, le 22 août 1944. La ville a été incendiée dans la nuit du 6 au 7 juin 1944, ce qui a fait disparaître certaines des plus belles maisons à colombages de toute la Normandie et tué 800 civils.
(IWM B 9614)

Seine dans le secteur que viennent de libérer les Américains.

Le général Crear a donné à la First Canadian Army un plan général qui prévoit qu'elle achève la destruction des forces ennemis à l'ouest de la Seine, qu'elle franchisse le fleuve et avance sur l'axe Rouen, Neufchâtel, Abbeville, Hesdin, Saint-Omer et Ypres, en Belgique. La frontière entre l'armée canadienne et la 2nd British Army sera jalonnée par les villes du Neubourg, Louviers et Pont de l'Arche, puis Neufchâtel et Hesdin.

Pour atteindre Abbeville et Ypres, il faut, bien sûr, franchir la Seine. Rouen même n'est pas retenu comme point de passage en raison des destructions, mais les Canadiens vont quand même traverser la Seine à côté de la capitale normande : entre Pont de l'Arche et Elbeuf, tout d'abord, puis de part et d'autre de Rouen, jusqu'à Caudebec-en-Caux, à l'ouest.

Le 25 août, jour de la libération de Paris et de Louviers, la 43rd (Wessex) Division franchit la Seine à Vernon et établit une petite tête de pont sur la rive droite du fleuve.

Le lendemain, à 17 heures, la compagnie D du Lincoln and Welland Regiment, se servant de pelles en guise d'avirons, franchit la Seine à Criquebeuf, juste au nord d'Elbeuf. Ils sont les premiers Canadiens sur la rive droite. La victoire semble alors proche, une victoire décisive, mais une question très préoccupante surgit soudain : la First Canadian Army (tout comme la 2nd British Army, d'ailleurs) manque de bras !

Lors de la planification de l'opération Overlord, la question des pertes avait évidemment été évoquée, mais la réalité se révèle fort différente. Les pertes en infanterie sont beaucoup plus lourdes que prévues et celles des autres branches, très inférieures.

Basées sur des données du War Office, il était prévu que durant les périodes d'intense activité, c'est-à-dire durant les offensives, 48 % des pertes seraient imputables à l'infanterie, 15 % aux forces blindées et 14 % à l'artillerie, les 20 % restants se divisant entre les autres branches de l'armée. Pendant les périodes dites normales, les chiffres seraient respectivement de 34 %, 11 % et 16 %.

La vérité est totalement différente, puisque du 6 juin au 17 août, l'infanterie subit 76 % des pertes canadiennes, les forces blindées seulement 7 % et l'artillerie, 8 %.

Cela a des conséquences sur le terrain et c'est la 2nd Canadian Infantry Division qui est la plus touchée, car elle a beaucoup souffert durant les combats de juillet. Le 7 août, il lui manque 1 900 hommes et le 26, bien qu'elle ait reçu de nombreux renforts, il lui manque encore 1 910 hommes, en raison des nouvelles pertes subies pendant l'opération Totalize.

Ce sont les unités de langue française qui ont subi le pire taux de pertes. Il manque 331 hommes aux Fusiliers Mont-Royal et 246 au régiment de Maisonneuve. Trois unités de langue anglaise sont aussi gravement touchées, avec un déficit supérieur à 200 hommes. Concrètement, cela signifie que la 2nd Canadian Infantry Division se trouve en sous-effectifs lorsqu'elle approche de la Seine. Il faut néanmoins relativiser, car les divisions allemandes sont dans un état autrement plus inquiétant !

Ci-dessus.
Une Lexovienne (habitante de Lisieux) donne du cidre au servant d'un fusil-mitrailleur Bren dans les rues de Lisieux, le 22 août 1944. La prise de la ville ne se fait pas facilement, devant la farouche résistance de la 272. Infanterie Division. Il faut deux jours de combats de rues dans les ruines pour que la 7th Armoured Division et la 51st Highland Infantry Division puissent se rendre maîtres de la cité. *(IWM B 9617)*

Les effectifs sont bas dans les deux camps

Une division et deux Kampfgruppen

Model, avec son génie pour rendre tenable des situations intenables, organise la défense autour de Rouen, afin de maintenir ouverts le plus longtemps possibles les passages sur la Seine.

C'est la 331. Infanterie Division qui reçoit la mission de couvrir les approches de Rouen. Commandée par l'Oberst Walter Steinmüller, c'est une division de la 15. Armee, qui était située au nord de la Seine. Appelée sur le front de Normandie, elle n'a pas été enfermée dans la poche de Falaise et elle se trouve donc à peu près en état, même si elle a perdu un régiment d'infanterie durant la retraite. C'est une meilleure division que la 17. Luftwaffen Felddivision

Elle a pour mission, en défendant le secteur de Bourgtheroulde, de couvrir aussi longtemps que possible les principaux passages sur la Seine, à Rouen et à Duclair. Évidemment, elle ne peut prétendre y arriver seule, en face de plusieurs divisions canadiennes. C'est pourquoi elle se voit épaulée par deux Kampfgruppen formés par le général Graf von Schwerin (de la 116. Panzerdivision) : l'un constitué des restes de la 2. Panzerdivision et de la 9. SS-Panzerdivision Hohenstaufen, l'autre formé des restes de la 21. Panzerdivision et de la 116. Panzerdivision. Le premier défendra les accès à Rouen, le second, les approches de Duclair.

Malgré cela, l'avance canadienne se déroule favorablement. Le 26 août, les Canadian Black Watch (de la 2nd Canadian Infantry Division) s'emparent non sans mal de Bourgtheroulde, tandis que la 3rd Canadian Infantry Division entre dans Elbeuf.

Cette avancée canadienne pose de graves difficultés aux Allemands, car leur 86. Armeekorps se bat encore sur la Risle, à contenir les Britanniques. Il risque d'être coincé sur la rive gauche de la Seine. Pourtant, la 5. Panzerarmee lui demande de résister encore une nuit sur la ligne : estuaire de la Risle, Corneville, Bourg-Achard. Le 81. Armeekorps viendra consolider la brèche entre Bourg-Achard et Moulineaux (au bord de la Seine), avec la 331. Infanterie Division, tandis que le Kampfgruppe von Schwerin devra tenir la boucle de la Seine à Orival, au nord d'Elbeuf. Cela laissera donc un passage vers le fleuve, même si Elbeuf est tombé.

La ligne Bourg-Achard, La Bouille, Orival, est donc solidement tenue, mais elle est extrêmement étroite et sans aucune profondeur.

Où l'on reparle de la 17. Luftwaffen Felddivision

Au matin du 27 août, l'infanterie de la 4th Canadian Armoured Division commence à traverser la Seine, en utilisant des canots d'assaut, afin d'agrandir la tête de pont en face de Criquebeuf. La 10th Brigade souffre beaucoup et ne parvient pas à capturer la colline qui se situe au nord de Sotteville-sous-le-Val et d'Igoville. Elle se heurte la 17. Luftwaffen Felddivision qui lutte avec l'énergie du désespoir pour empêcher toute percée alliée en direction de Rouen, sur la rive droite de la Seine.

Un moment, les Canadiens pensent lancer la brigade blindée de la 4th Division dans ce secteur, mais l'idée est abandonnée, car trop risquée. Elle franchira la Seine au niveau de la tête de pont d'Elbeuf, qui est plus solide et qui vient d'être obtenue par la 3rd Canadian Infantry Division. Celle-ci a eu la chance d'attaquer en face d'une opposition quasi nulle, la 17. Luftwaffen Felddivision n'ayant pas assez d'effectifs pour tenir tout le cours de la Seine. Elle se contente donc de tenir les hauteurs, la boucle du fleuve devant Elbeuf n'ayant pas de valeur tactique.

Le 27 avant la nuit, le 9th Field Squadron RCE met en œuvre deux radeaux qui peuvent transporter des chars, puis au matin du 28, le Génie canadien pose un pont Bailey également capable de faire passer des chars sur la rive droite de la Seine. La menace va devenir sérieuse pour les Allemands.

La 2nd Canadian Infantry Division embourbée dans la forêt de la Londe

Le secteur qui donnerait aux Canadiens l'avantage le plus immédiat se trouve dans la boucle de la Seine à laquelle on accède par un isthme situé entre Moulineaux et Orival : il mène directement au port de Rouen où la plupart des troupes allemandes franchissent le fleuve. Nous avons vu que les Allemands y avaient installé une bonne partie de la 331. Infanterie Division et au moins un Kampfgruppe blindé.

Pendant trois jours, dans l'épaisse forêt de la Londe, la 2nd Canadian Infantry Division tente de percer, mais elle se heurte à une résistance tellement farouche qu'elle ne peut avancer. Les combattants allemands luttent avec une détermination sans faille et ils ne cèdent finalement le terrain qu'au moment où toutes les trou-

Ci-dessous.
Tandis que la bataille fait rage dans Lisieux, le 22 août 1944, les Britanniques avancent plus au sud, comme ici à Gacé où roulent des chars légers Stuart de la 11th Armoured Division.
(IWM B 9634)

Ci-dessus.
Le 23 août 1944, dans la petite ville de Gacé, dans l'Orne, le conducteur d'un scout car Humber de la 11th Armoured Division embrasse une Normande avec effusion.
(IWM B 9635)

Les Canadiens bloqués devant le port de Rouen

pes amies ont réussi à passer la Seine, afin de traverser le fleuve à leur tour.

Les pertes canadiennes sont très lourdes, pour des combats ayant duré du 27 au 29 août. Les Fusiliers Mont-Royal, étant déjà très affaiblis, n'ont pas été engagés à fond et n'ont perdu que 20 hommes. En revanche, le South Saskatchewan Regiment a laissé sur le terrain 185 hommes, dont 44 tués. Le Royal Regiment of Canada déplore la perte de 118 hommes, les Camerons de 99 et les Essex Scottish, de 96, sans oublier le RHLI, avec 59 tués et blessés. Cela fait donc un total de 577 hommes pour six bataillons.

Sur l'autre rive de la Seine, les Canadiens ont également du mal à sortir des têtes de pont d'Elbeuf et de Criquebeuf, dès qu'ils essaient de s'emparer des hauteurs tenues par la 17. Luftwaffen Felddivision. Le Canadian Scottish Regiment piétine et souffre à Tourville-la-Rivière, le 27 août.

Le lendemain, les progrès sont toujours lents, mais les hommes de la tête de pont d'Elbeuf font leur contact avec ceux de Criquebeuf. Les hauteurs d'Igoville sont enfin conquises par les Lincoln and Welland, qui ont de grosses pertes en capturant la cote 88.

Le 29 août, la résistance de la 17. Luftwaffen Felddivision commence à faiblir. Il est vrai qu'elle fait face à deux divisions adverses, dont une blindée. La 4th Armoured Brigade parvient à se dégager et avance vers le nord-est, laissant les fantassins de la 3rd Canadian Infantry s'approcher de Rouen. Le 30 août, la 9th Infantry Brigade envoie quelques patrouilles en ville et le général de brigade Rockingham fait même le coup de feu avec son automitrailleuse, place du Vieux Marché, contre des snipers allemands.

La bataille de Normandie s'achève alors, car sur la rive droite de la Seine, les Allemands qui ont pu passer sont en plein repli vers le nord : ils ne tentent pas de retarder les Alliés. Quant aux défenseurs du Havre, ils se préparent à résister mais la terrible bataille qui va anéantir la ville en septembre ne peut être considérée comme faisant partie de la bataille de Normandie.

En ce qui concerne les combats livrés par le 1st British Corps, avec la 7th Armoured Division et la 49th Infantry Division, entre Rouen et l'embouchure de la

Seine, nous vous recommandons la lecture du livre de Thierry Chion, paru chez Ysec Éditions, et intitulé « Seine de Guerre » : il donne heure par heure le détail de la bataille livrée entre le 26 et 30 août 1944.

Quel bilan pour la retraite allemande ?

Aussitôt après la fin de la bataille, les Britanniques ont décompté tout le matériel abandonné par les Allemands dans un secteur allant d'une ligne Lisieux – Vimoutiers à une ligne Louviers – Quillebeuf-sur-Seine, cette ville se trouvant presque à l'embouchure du fleuve.

Dans cette vaste région, ils ont comptabilisé 3 648 véhicules et canons, dont 150 chars, Sturmgeschütz et canons d'assaut.

La principale « tombe » se trouve sur les quais de la rive gauche de la Seine à Rouen, où les Britanniques comptent une masse de 20 blindés et chars, 48 canons et 660 autres véhicules, la plupart complètement calcinés et détruits soit par l'aviation, soit sabordés.

Ces chiffres sont imposants, mais ce qui l'est encore plus, c'est la masse de matériel que les Allemands ont réussi à faire passer de l'autre côté de la Seine. Les archives de la 5. Panzerarmee montrent que du 20 au 24 août au soir, pas moins de 25 000 véhicules de tous genres ont réussi à franchir la Seine et à poursuivre leur chemin vers le nord. Ce chiffre remarquable a été possible en grande partie grâce à la débrouillardise du commandement allemand et des troupes sur le terrain, mais aussi à la pluie battante qui a empêché les attaques aériennes.

La formidable résistance allemande dans l'Eure, qui

Ci-dessus.
Des soldats des Green Howards bavardent avec des civils, le 23 août 1944. À cette date, le régiment se trouve à Rugles, dans l'Eure, où il reçoit un fantastique accueil de la part de la population, selon de journal du lieutenant Kenneth Taylor.
(IWM B 9647)

Ci-contre.
Près de Laigle, le 23 août 1944, des civils aident à réparer une route minée par les Allemands pendant leur repli. L'insigne des Green Howards est peint sur le flanc du Bren carrier.
(IWM B 9648)

Ce Tiger a échoué tout près du but, au bord même de la Seine à Rouen. Au fond, le clocher de la cathédrale. *(Coll. privée, via T. Chion)*

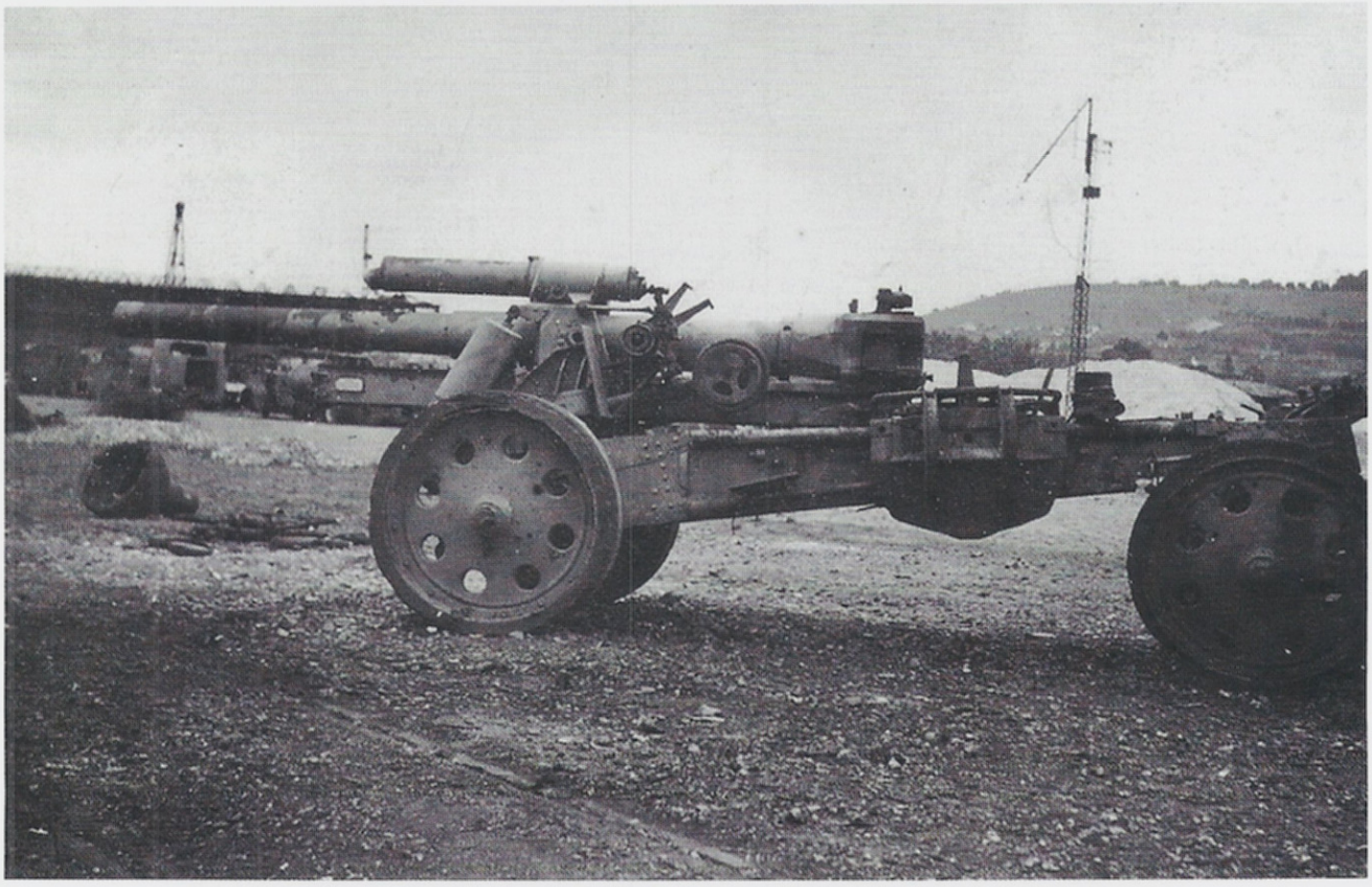
Une masse de véhicules et d'équipement brûlés

a empêché les Américains de percer vers Louviers et la Seine, a aussi joué un rôle considérable. Ajoutons aussi que ce chiffre ne concerne que les journées du 20 au 24 août, alors que Rouen n'est tombé que le 30, ce qui signifie que pendant au moins cinq jours, des centaines d'autres véhicules sont passés, quoique dans des conditions beaucoup plus difficiles en raison de l'aviation.

Les Allemands ont utilisés 24 points de passage, du Petit-Andelys à Quillebeuf-sur-Seine. La plupart du temps, les Allemands passent sur des bateaux, des bacs plus ou moins improvisés. Le pont de chemin de fer de Rouen (Pont aux Anglais), bien qu'apparemment détruit, a aussi été largement utilisé, par des milliers de chariots hippomobiles et de canons, mais aussi par

Ci-contre, à droite.
Ce cliché d'un Jäger anonyme de la 17. Luftwaffen Felddivision rend hommage au courage de ces hommes sacrifiés pour sauver les survivants de la bataille de Normandie. *(BA 101 I 497/3503/9)*

Ci-dessous.
Un des 48 canons abandonnés à Rouen ; une pièce de 15 cm. *(DR)*



Ci-dessus.
Sur la rive gauche de la Seine à Rouen, deux des 20 blindés comptés par les Britanniques après la bataille. On reconnaît très bien un Tiger à sa tourelle et à son long canon, ainsi qu'un obusier automoteur Wespe, sur châssis de Panzer II.
(Coll. privée, via T. Chion)

La campagne est un indiscutable succès allié

des véhicules à moteur. À Poses, les Allemands se sont servis du barrage, qui n'avait pas été attaqué par l'aviation et qui ne le sera d'ailleurs jamais, pour faire passer des dizaines de milliers d'hommes.

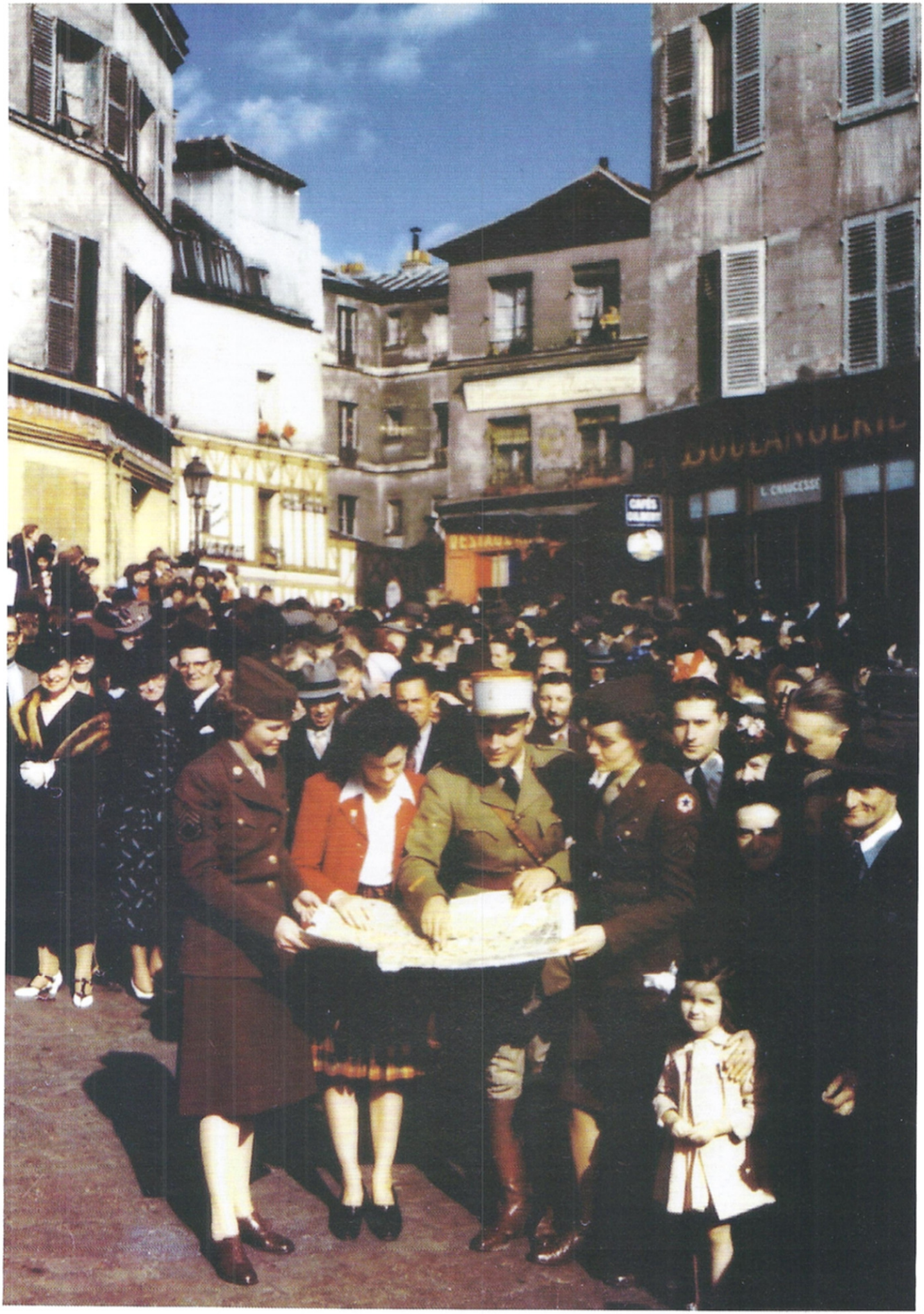
En plus, à côté, le Génie allemand a mis en œuvre un pont flottant, non repéré par les Alliés, sur lequel, d'après le témoignage d'un habitant, pas moins de 16 000 véhicules sont passés durant cinq nuits et trois jours.

La bataille de Normandie, indiscutable succès allié qui provoque la libération presque complète de la France puis de la Belgique, ne s'achève pas par la destruction totale des armées allemandes.

Les Alliés les retrouveront dès la mi-septembre 1944.

Ci-contre, à gauche.
Ce genre de scène atroce se voit plus souvent sur le front de l'Est qu'en Normandie, mais elle a bien été prise sur les quais de Rouen rive gauche. Des prisonniers allemands alignent des cadavres avant de les charger dans un chariot hippomobile qui en contient déjà beaucoup.
(Coll. privée, via T. Chion)

Ci-contre, à droite.
Dans Paris libéré, un officier français en grande tenue indique leur chemin à deux WACs dans un cliché très posé. La libération de Paris marque évidemment le monde entier e t montre que l'Allemagne peut perdre la guerre.
(National Archives)


BOULANGERIE
L. CRAUCESSE

FORMULES D'ABONNEMENT*

• L'INTÉGRALE MILITARIA

12 mensuels + 4 hors-série : **103,00 €**

au lieu de ~~128,80~~ € en kiosque*

• DUO BATAILLE+MILITARIA H-S

6 mensuels : **69,20 €** + 4 hors-série

au lieu de ~~86,50~~ € en kiosque*

CADEAU SUPPLÉMENTAIRE

2 PA GRATUITES

pour tout abonnement au mensuel MILITARIA

VIENT DE PARAITRE : **TANK ZONE n°16**

OFFRE SPÉCIALE : -50%

sur tous les anciens Militaria jusqu'au n°245, dans la limite des stocks disponibles

*prix en France métropolitaine - **offre valable dans la limite des stocks pour l'abonnement d'un an au mensuel

JE M'ABONNE www.militaria-mag.com

OFFRE SPÉCIALE

	France métro.	DOM-TOM et étranger
• **INTÉGRALE MILITARIA** *12 n° + 4 hors-série*	❑ 103,00 €	❑ 123,60 €
• **MILITARIA hors-série 1an :** *4 numéros*	❑ 39,10 €	❑ 46,90 €
• **DUO Batailles** *(6 n°)* **+ Militaria H-S** *(4 n°)*	❑ 69,20 €	❑ 83,10 €

• **ANCIENS MILITARIA à -50%** *jusqu'au n° 245 (déc. 2005), dans la limite des stocks (les numéros épuisés : 1 à13, 15 à 19, 21, 22/23, 25 à 32, 34 à 37, 39, 40 à 46, 49, 50, 58, 59, 60, 81, 84, 86, 88, 90,93, 95, 100, 182 à 186, 193)*

•• 3,25 €' au lieu de 6,50 ,€

❑ **RELIURES** *(pour 12 mensuels)* *chaque* 13,50 €' ,€

❑ **ÉCRINS** *(pour 10 hors séries)* *chaque* 14,50 €' ,€

• **HORS-SÉRIE MILITARIA** *(cercler les n°s choisis)* n° 17, 18, 19, 20, 21, 36, 37, 40, 41, 43, 45, 46, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 58, 60 , 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72 , 73, 74, 75, 76 • *L'EX* 10,95 €' ,€

• **THÉMATIQUES MILITARIA** • 1, 2 : 10,95 €' ,€

• **DOSSIER MILITARIA :** • 1, 2, 3, 4, 5, 6 , 7, 8 : 10,95 €' ,€

❑ **BATAILLES n°45** ..... 6,75 €' ❑ **TANK ZONE n°16** ..... 6,90 €'

NOUVEAUTÉS LIVRES • *port OFFERT À PARTIR DE 20 € d'achats livres **

❑ Les opérateurs radio clandestins • HISO412 ..... ~~24,95~~ : 23,70 €'

* offre valable en France et Europe limitrophe, jusqu'au 30/06/11

Bon à découper (ou photocopier) et à renvoyer avec votre règlement à

HISTOIRE & COLLECTIONS

5, avenue de la République, 75541 Paris Cedex 11

SERVICE CLIENTS : TEL 01 40 21 18 20 • Fax : 01 47 00 51 11.

MMH078

Nom

Prénom

Adresse

Code postal ville

Pays

Tél.

E-mail*

@

* Important pour être tenu informé de nos promotions

FRAIS DE PORT (1 - magazines, reliures)					
	France	1 ex. : 3 €	2 à 5 ex.: 5 €	6 à 12 ex.: 8 €	12 et +: GRATUIT
	DOM-TOM-Europe	1 ex. : 8 €	2 à 5 ex.: 12 €	6 à 12 ex.: 15 €	12 et +: 18 €
	USA & Canada	1 ex. : 12 €	2 à 5 ex.: 15 €	6 à 12 ex.: 18 €	12 et +: consulter
	Autres pays	1 ex. : 15 €	2 à 5 ex.: 18 €	5 ex. et + : nous consulter.	

TOTAL GÉNÉRAL ..... , €

Ci-joint mon règlement par ❑ Chèque bancaire ❑ Mandat

à l'ordre d'Histoire & Collections

❑ CB n°

expirant en mois année *Clé* (3 derniers chiffres au dos de votre CB)

Signature :

EN KIOSQUE : BATAILLES n°45

LE FRONT ALLEMAND CÈDE

Ce nouveau numéro de **Batailles** *est centré sur la période Août-Novembre 1944, au cours de laquelle l'armée allemande, battue, essaie d'enrayer le désastre sur le front Ouest...*

Au sommaire

OPÉRATIONS
- La 90th US I.D. à Chambois
- Rouen, le cul-de-sac sur la Seine
- Montgomery lance la course-poursuite
- La 2e DB libère Strasbourg

VIE QUOTIDIENNE
- On les appelle mascottes

RÉSISTANCE
- Résistance de l'ombre

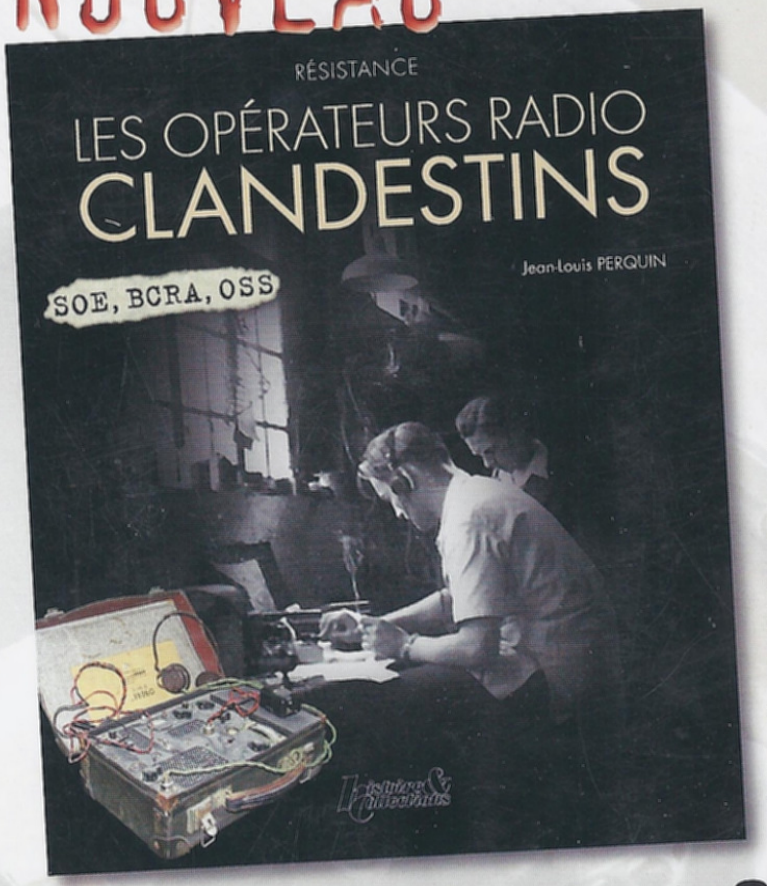
TÉMOIGNAGE
- L'agonie de la 7. Armee vue par le général Hausser

CIRCUIT
- À la recherche du Focke-Wulf 190

BON DE COMMANDE PAGE 82

6,75 € en kiosque

NOUVEAU



LES OPÉRATEURS RADIO CLANDESTINS

Cet ouvrage très attendu présente de manière exhaustive les véritables Croisés de la France Libre que furent les opérateurs radio clandestins alliés parachutés en France occupée.

Objet d'une lutte impitoyable de la part des Allemands, les opérateurs radio avaient une espérance de vie de six mois…

Pour la première fois, la formation reçue en Angleterre est présentée en détail et cinq histoires vécues décrivent le quotidien de ces héros. La plupart des matériels radio, dont certains très rares, sont présentés pour la première fois en photo couleur ■

112 pages • 21 x 25 cm • 300 photos • 24,95 €

BON DE COMMANDE PAGE 82